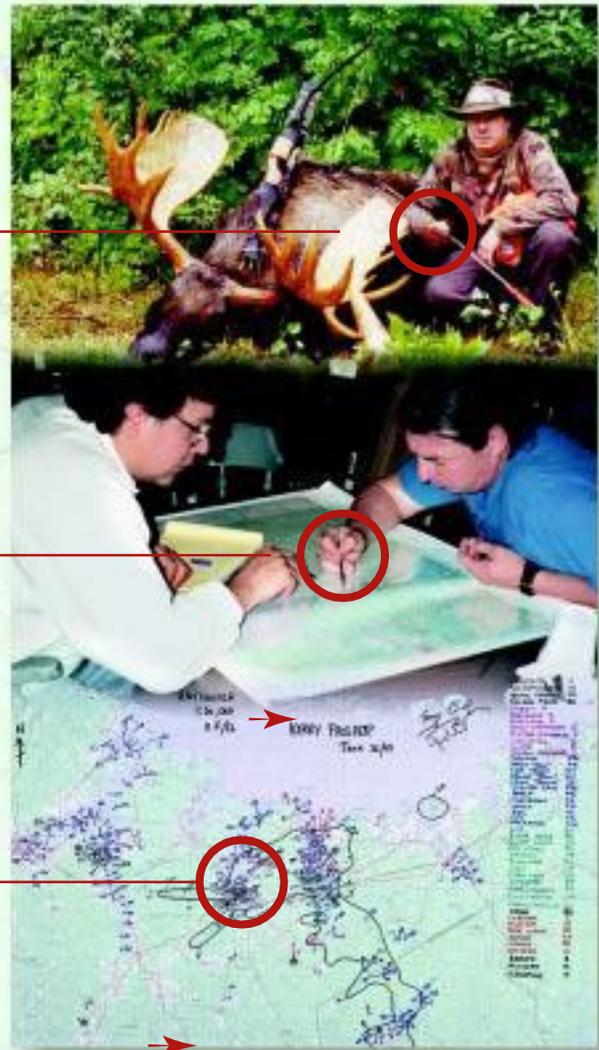


L'ORIGINAL DU CHEF KERRY

Guide concernant la cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation, la conception de la recherche et la collecte de données



par Terry N. Tobias

PUBLICATION PRÉPARÉE CONJOINTEMENT PAR L'UNION OF BC INDIAN CHIEFS [UNION DES CHEFS AUTOCHTONES DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE] ET ECOTRUST CANADA

PAGE COUVERTURE

*La photographie du haut sur la page couverture montre Kerry Prosper, chef de la Afton First Nation [Première Nation d'Afton] à l'époque, avec un orignal mâle qu'il a tué en 1995 pour nourrir sa famille. On estimait que cette chasse représentait la première fois depuis des générations où un chasseur micmac avait tué un orignal en utilisant un arc à revers. Pour cette raison, cette chasse revêtait une importance symbolique pour la nation. La **photographie au centre** montre James Michael, directeur du Treaty and Aboriginal Rights Research Centre of Nova Scotia [Centre de recherche de la Nouvelle-Écosse sur les droits ancestraux et issus de traités], qui tient une séance de cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation avec Kerry en 1997. La **photographie au bas de la page** montre l'un des calques de la carte biographique de Kerry qui a découlé de l'entrevue. Parmi les centaines de lieux cartographiés, l'un des endroits correspond à l'emplacement dans le secteur du lac French du Cap-Breton où Kerry a abattu cet orignal.*



L'ORIGINAL DU CHEF KERRY

Guide concernant la
cartographie de
l'utilisation du
territoire et de son
occupation, la
conception de la
recherche et la
collecte de données

*Première partie d'une série de publications à
l'intention des chercheurs et des décideurs des
Premières Nations qui explique les meilleures pratiques
concernant la recherche en matière d'utilisation du
territoire et de son occupation ainsi que leur
cartographie.*

Copyright © 2000 par Terry Tobias
00 01 02 03 4 3 2 1

Droits réservés. Il est permis de reproduire ou de transmettre le contenu du présent ouvrage sous quelque forme ou par quelque procédé, électronique ou mécanique, que ce soit, ce qui comprend la photocopie et l'enregistrement, ou encore grâce à un système de recherche documentaire, sans l'autorisation de l'éditeur ou de l'auteur. L'ouvrage peut être téléchargé sur le site Web de l'Union of BC Indian Chiefs (plus bas) [en anglais seulement] ou sur celui du Aboriginal Mapping Network [Réseau autochtone de cartographie] (<http://nativemaps.org>) [en anglais seulement]. Aucune partie de l'ouvrage ne peut être modifiée, reconstituée ou revendue sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, qu'il est possible de joindre par l'intermédiaire d'Ecotrust Canada.

Les opinions exprimées dans la présente publication appartiennent à l'auteur. Elles ne sont pas nécessairement partagées par l'Union of BC Indian Chiefs ou Ecotrust Canada.

Union of BC Indian Chiefs,
342, rue Water, 5^e étage
Vancouver (Colombie-Britannique) V6B 1B6
Téléphone : 604 684-0231
Site Web : <https://www.ubcic.bc.ca> [en anglais seulement]

Ecotrust Canada
1226, rue Hamilton, bureau 202
Vancouver (Colombie-Britannique) V6B 2S8
Téléphone : 604 682-4141
Site Web : <https://ecotrust.ca/> [en anglais seulement]

Données de catalogage avant publication du Canada

Tobias, Terry N., 1951 –
L'original du chef Kerry

Publié conjointement par : Ecotrust
Canada ISBN 1-896866-04-2

1. Peuples autochtones – Régime foncier – Canada – Cartes.* 2. Peuples autochtones – Régime foncier – Canada – Recherche.* 3. Utilisation du territoire – Canada – Cartes.
4. Utilisation du territoire – Canada – Recherche. I. Union of British Columbia Indian Chiefs.
II. Ecotrust Canada. III. Titre.
E78.C2T62 2000 333.2'089'97071 C00-910464-X

Prix : 14,95 \$

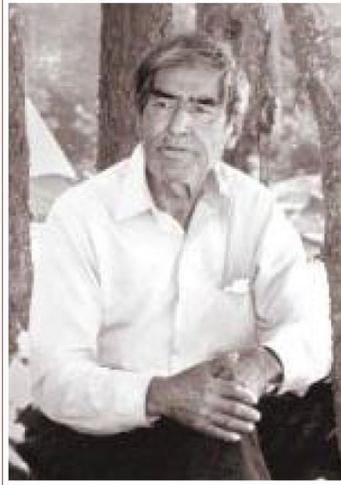
Des exemplaires supplémentaires de cette publication peuvent être achetés auprès de l'Union of BC Indian Chiefs.

Document publié avec l'aide de l'Union of BC Indian Chiefs et de la Walter and Duncan Gordon Foundation.

Révision par Alex Rose
Conception et production par Alaris Design, Victoria
Figures et dessins par Dirk Van Stralen
Cartes par Arbex Forest Resource Consultants Ltd.
Impression par Western Printers and Lithographers

Imprimé et relié au Canada

Imprimé sur du papier Domtar Naturals qui contient au moins 50 % de fibres recyclées et 30 % de fibres recyclées postconsommation



BAZILE DECOURSAY

1928 – 1993

*À l'aîné Bazile Decoursay et à tous les aînés
dont le savoir et la sagesse continuent
d'enrichir et de dynamiser les générations
plus jeunes des Premières Nations et des
peuples non autochtones.*

ET

*Au Dr Peter Usher et au Dr Martin Weinstein, de
généreux collègues, mentors et figures de proue
faisant partie de ceux qui ont fait œuvre de
pionniers dans les méthodes de recherche sur
l'utilisation du territoire canadien et son
occupation, qui sont désormais en cours
d'adaptation pour les cultures autochtones du
monde entier.*

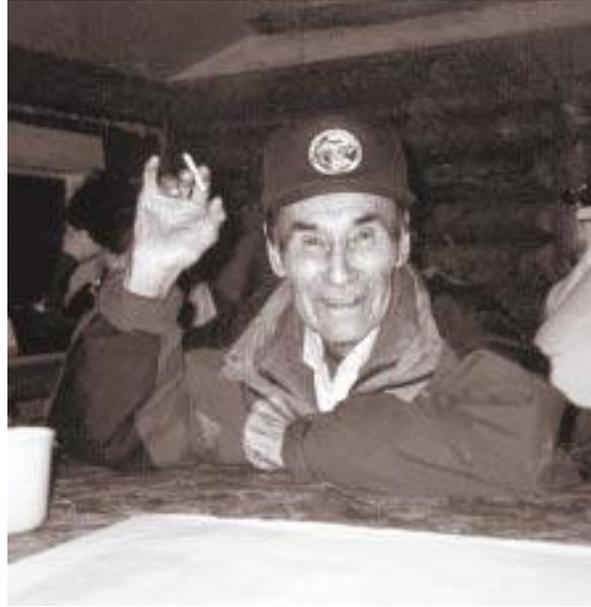


TABLE DES MATIÈRES

Introduction	xi
1 Cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation : définition et avertissement.....	1
2 Tâches d'un projet de cartographie	4
3 Cartes biographiques et maquettes	12
4 Réalisation de travaux de recherche de qualité	19
5 Conception du projet : pourquoi, qui, quand, où et quoi?	33
6 Principes de la conception et de l'application de la recherche	38
7 Mesure de la qualité	49
8 Création d'une culture de recherche.....	56
Résumé	58
Glossaire.....	62

Avant-propos

L'information, que l'on parle de l'accès à celle-ci ou d'un accès refusé à celle-ci, a longtemps été à la base de la façon dont les communautés exprimaient ce qu'elles étaient non seulement à elles-mêmes, mais aussi aux gens de l'extérieur. Les traditions orales des Premières Nations constituent, depuis des centaines d'années, des moyens précieux et profondément respectés de communiquer de l'information complexe sur la culture, la politique, l'environnement et ce que nous appelons aujourd'hui l'économie. Après la rencontre avec les Européens, on a donné à ces communications orales de moins en moins d'importance et les Premières Nations se sont retrouvées très désavantagées dans la négociation de leur territoire et de leurs ressources. Il y a quelques années à peine, je me rappelle avoir parlé à un ministre provincial des opérations forestières qui allaient avoir une incidence négative grave sur les terres algonquines et la capacité des Algonquins à subvenir à leurs propres besoins. Le ministre m'a rétorqué : « Prouvez-le-moi ! » Manifestement, les mots ne suffisaient pas. Ce moment a été décisif dans ma vie et dans mon travail.

Il m'est apparu clairement que nous avons, bien sûr, des témoignages anecdotiques, mais que cela ne serait pas suffisant. Comment peut-on démontrer que les activités des gens de l'extérieur ont des conséquences sur sa propre survie ? Il est si difficile de prouver à la classe dirigeante non autochtone que l'on a des droits. On doit être en mesure de montrer les répercussions à des gens qui ne vivent pas sur les terres. Il faut donc leur faire un dessin. C'est ce en quoi consiste la cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation.

Cela est devenu encore plus important à la suite de l'arrêt historique Delgamuukw de la Cour suprême du Canada en 1997. Bien que le tribunal ait estimé que le témoignage oral n'a aucun poids en droit, il a également souligné la nécessité de démontrer l'occupation physique d'un territoire afin de prouver un titre ancestral. La seule manière de prouver une occupation physique est d'affirmer devant le tribunal : « J'étais ici, j'ai une maison ici, j'ai une ligne de trappage ici, je pratique la chasse au petit gibier ici... »

Tous ces éléments sont des indices d'occupation et la seule façon de prouver une occupation est d'avoir une carte qui expose la preuve de façon à ce que les gens autour de la table de négociation, ou le juge, la comprennent et l'acceptent.

Cependant, la question qui se pose pour de nombreuses Premières Nations est : « Comment partir du bon pied pour que les cartes en viennent à réellement aider la communauté et la nation? » C'est là où le guide de Terry Tobias sur la cartographie de l'utilisation et de l'occupation représentera un outil extrêmement utile, venant à point nommé. Il s'adresse aux communautés : aux chercheurs, aux avocats et aux planificateurs travaillant dans la recherche sur les droits ancestraux et issus de traités et la gestion des ressources naturelles.

Je travaille dans ce domaine depuis environ dix-huit ans à titre d'avocat, conseillant les Premières Nations dans la préparation de la preuve à des fins judiciaires et de négociation. Pendant toutes ces années, j'ai constaté que l'on n'accordait pas assez d'attention à la méthode et aux détails. Comme la compétition pour les rares ressources naturelles s'accroît, on peut s'attendre à ce que les normes de la recherche soient davantage étudiées de près par les gouvernements, les tribunaux et les intérêts de tiers pendant que nos nations cherchent à établir un titre ancestral pour les territoires et les ressources. Par conséquent, il est important que les Premières Nations et leurs conseillers connaissent la façon de mener ces travaux de recherche et de les mener correctement.

L'ouvrage de Terry Tobias, une personne accomplie, crédible et expérimentée dans ce domaine, offre des conseils judicieux à cet égard. J'aimerais ajouter que le mérite revient à l'Union of BC Indian Chiefs (UBCIC) et à EcoTrust Canada, qui ont aidé à ce que cet important projet porte ses fruits et à ce que le présent guide soit donné aux communautés qui en ont désespérément besoin.

Alors, réjouissez-vous! La recherche en vaut la peine. Il y a de cela des années, le ministre a lancé un défi : « Prouvez-le! » À l'époque, les sociétés forestières ne demandaient jamais aux Algonquins l'endroit où elles pouvaient effectuer des coupes. Désormais, aucune coupe n'est faite sans la permission des Algonquins.



David C. Nahwegahbow, LL. B.

David est un avocat anichinabé originaire de la Première Nation de Whitefish River près de l'île Manitoulin, en Ontario. Il pratique le droit autochtone et a un cabinet à Ottawa. David est également le président de l'Association du Barreau autochtone du Canada.

Remerciements

J'aimerais exprimer ma gratitude aux centaines d'aînés et participants aux entrevues dont les connaissances, la patience, l'esprit critique et l'humour autour de la table de cartographie ont contribué à mon apprentissage continu concernant la façon d'aider les Premières Nations dans la conception de leurs projets de cartographie culturelle.

J'aimerais également exprimer ma gratitude à ceux qui ont représenté de façon discrète, mais importante, des mentors pour moi au fil des ans dans le domaine de la recherche sur l'utilisation du territoire et son occupation : D^r Peter Douglas Elias, D^r Harvey Feit, D^r Peter J. Usher et D^r Martin Weinstein.

En 1982, George Smith et les gens du village nordique de Pinehouse m'ont invité à vivre dans leur communauté et à les aider à concevoir des travaux de recherche qui montreraient l'importance qu'ont les ressources traditionnelles sur leur mode de vie. Afin de m'y préparer, j'ai écrit à Martin Weinstein pour lui demander conseil. Il m'a envoyé un exemplaire du livre magnifiquement écrit *Maps and Dreams* du D^r Hugh Brody, qui venait tout juste d'être mis sous presse. Ce livre relate la tentative réussie et sans précédent de l'Union of BC Indian Chiefs de se servir de la cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation pour appuyer l'arrêt de la construction d'un gazoduc. Ainsi, à certains égards, la boucle est bouclée avec *L'original du chef Kerry*, une autre initiative de l'UBCIC. J'aimerais exprimer ma gratitude au chef Stewart Phillip, président de l'UBCIC, à Leigh Ogston et à tous les autres membres du personnel dont les efforts constants permettent d'offrir des recommandations de qualité, des documents de référence et des conférences aux chercheurs des Premières Nations aux échelles communautaire, régionale, nationale et internationale. J'aimerais encore une fois remercier George Smith et toutes les personnes qui m'ont accueilli dans leur communauté il y a de cela près de deux décennies et qui ont été si bienveillants à mon égard au cours des années que j'ai passées à Pinehouse.

Le présent guide a bénéficié d'une contribution énorme de la part des nombreuses personnes qui ont révisé ses ébauches. Mes remerciements sincères vont notamment aux personnes et organisations suivantes : D^r Hugh Brody, associé honoraire, Scott Polar Research Institute [Institut de recherche polaire Scott], Université de Cambridge; Jennifer Carpenter, directrice de recherche, Heiltsuk Cultural Education Centre [Centre éducatif et culturel de Heiltsuk], Bella Bella; David Carruthers, directeur des Services d'information, Ecotrust Canada, Vancouver; Petr Cizek, Cizek Environmental Services [Services environnementaux Cizek], Yellowknife; Russell Diabo, MFH Consulting Services, Sorrento; D^r Peter Douglas Elias, Perisor Research Services [Services de recherche Perisor], Calgary; Tina Erickson, coordonnatrice en matière de traités, Bande de Nak'azdli, Fort St. James; D^r Fikret Berkes, professeur, Natural Resources Institute [Institut des ressources naturelles], Université du Manitoba; Charlotte François, chercheuse en milieu communautaire, Adams Lake and Neskonlith Traditional Use Study [Étude sur l'utilisation traditionnelle par la bande d'Adams Lake et la bande de Neskonlith], Chase; Lana Garbitt, chercheuse en milieu communautaire, Sauteau First Nations [Premières Nations des Sauteaux], Chetwynd; Sarah Gaunt, planificatrice en conservation du patrimoine, Champagne and Aishihik First Nations [Premières Nations de Champagne et d'Aishihik], Whitehorse; D^r Bob Gibson, professeur agrégé, Department of Environment and Resources Studies [Département des études en environnement et en ressources], Université de Waterloo; Ian Gill, président du Groupe

de la direction, Ecotrust Canada; Steve Izma, Wilfrid Laurier University Press [Presse universitaire Wilfrid Laurier] et Between the Lines Publishing [Maison d'édition Between the Lines], Waterloo et Toronto; Philip Jeddore, chercheur en milieu communautaire, Miawpukek First Nation Traditional Use Study [Étude sur l'utilisation traditionnelle par la Première Nation Miawpukek], Conne River; D^r Robbie Keith, ancien directeur administratif, Comité canadien des ressources arctiques, Ottawa; Stephen Kilburn, Geopraxis Inc., Guelph; Erin Kellogg, vice-présidente, Ecotrust Canada; Joan Kuyek, coordonnatrice nationale, Mines Alerte Canada, Ottawa; James Michael, directeur, Treaty and Aboriginal Rights Research Centre of Nova Scotia [Centre de recherche de la Nouvelle-Écosse sur les droits ancestraux et issus de traités], Shubenacadie; D^r Greg Michalenko, professeur agrégé, Département des études en environnement et en ressources, Université de Waterloo; Shayne McDonald, conseiller juridique pour la Première Nation Miawpukek, Conne River; Allan McLaren, chercheur en milieu communautaire, Secrétariat de la Nation algonquine, Timiskaming; David Nahwegahbow, président de l'Association du Barreau autochtone du Canada, Ottawa; Leigh Ogston, directrice de recherche, Union of British Columbia Indian Chiefs, Vancouver; D^r Rick Riewe, professeur, Département de zoologie, Université du Manitoba; D^{re} Sue Roark-Calnek, professeure agrégée, Emerita, Département d'anthropologie, Université de l'État de New York à Geneseo; Mike Robinson, ancien directeur général, Institut arctique de l'Amérique du Nord, Université de Calgary; David Roth, dmr Research Services, Burnaby; Michel Sands, coordonnateur de la recherche en milieu communautaire, Centre de recherche Nin.Da.Waab.Jig, Première Nation de Walpole Island, Walpole Island; le chef Harry St-Denis, Première Nation de Wolf Lake, Témiscaming; Paul Prosper, directeur de recherche, Confederacy of Mainland Mi'kmaq [Confédération des Micmacs de la partie continentale], Truro; Doug Urquhart, expert-conseil en environnement, Whitehorse; D^r Peter Usher, P.J. Usher Consulting Services, Ottawa; D^r Martin Weinstein, Weinstein Consulting Services, Comox. J'assume la responsabilité de la matière présentée dans le présent guide. Les opinions et approches qui y sont décrites ne sont pas nécessairement cautionnées par tous les examinateurs.

David Nahwegahbow a préparé l'avant-propos pour lequel je suis reconnaissant et il a aimablement offert, tout comme le chef Arthur Manuel et le chef Leonard George, des mots d'encouragement pour la quatrième de couverture. Justin George a généreusement aidé à obtenir la participation du chef George.

J'offre mes remerciements à tous les photographes qui m'ont autorisé à publier leurs documents : David Carruthers (page xiii), Lawrence Catholique (page 51), Petr Cizek (pages iv et 2), Shirl Hall (pages 41 et 42), Greg Michalenko (les deux photos de la page 45), Scot Nickels (les photos au bas des pages 20 et 54), Kerry Prosper (la photo du haut sur la page couverture et celles des pages 34, 36 et 44) et l'Union of BC Indian Chiefs (quatrième de couverture). Une autorisation spéciale a été accordée par les photographes pour l'utilisation des photographies à la seule fin du présent guide. Toute photographie sans mention de source dans ce qui précède est une photo que j'ai moi-même prise (avec mon appareil-photo dans certains cas).

Je suis reconnaissant envers la communauté de Pangnirtung, qui m'a autorisé à utiliser la photographie de son inukshuk prise par David Carruther, et envers Matthew Nakashuk et Margaret Karpik, qui ont obtenu cette permission. Je souhaite également remercier Jennifer Carpenter du Heiltsuk Cultural Education Centre [Centre éducatif et culturel de Heiltsuk], qui a obtenu pour moi une sélection de photographies de Heiltsuk afin que je les examine et qui a obtenu les formulaires d'autorisation de Heiltsuk. Victor Oskenekisses, de Wrigley, a gentiment obtenu de l'aîné Felix Tale l'autorisation d'utiliser les deux photographies qui le mettent en vedette. Je suis reconnaissant envers

Vince Natomagan pour les efforts qu'il a déployés pour obtenir les autorisations de Raymond Iron, Dale Smith et Henry Smith, ainsi qu'envers sa famille pour sa permission d'utiliser une photographie de l'aînée Helen Natomagan, décédée depuis. Je remercie Bernadette Ratt d'avoir obtenu l'autorisation de Larry Iron. Je remercie également Hector Jerome, qui est parti à la poursuite des autorisations d'Antoine et de Lucie Decoursay ainsi que de celle de l'aînée Genevieve Decoursay.

Je tiens également à remercier les personnes reconnaissables sur les photos qui m'ont donné la permission de publier des photographies d'eux. Ces personnes comprennent : Sam Acko, Fred Askoty, l'aîné Aloysius Benoit, Gloria Benoit, le chef Stewart Cameron, Cyril Carpenter, Petr Cizek, Antoine Decoursay, l'aînée Genevieve Decoursay, Lucie Decoursay, Russell Diabo, Lana Garbitt, Deana Hunt, l'aîné Peter Hunter, Alvin Iron, Larry Iron, Raymond Iron, Phil Jeddore, Hector Jerome, Jayne Konisenta, le chef Peter Marsellais, Stan McDonald, James Michael, le chef Vernon Morris, Stan Napoleon, Scot Nickels, l'aîné Leo Norwegian, Carrie Paquette, Peter Paul, Kerry Prosper, Sue Roark-Calnek, Dale Smith, Henry Smith, l'aîné Martin Smith, Benny Stewart, l'aîné Felix Tale, Michel Thusky et l'aînée Evelyn Windsor.

Tim Bernard, de Mi'kmaq Maliseet Nations News, a fourni la photographie de la carte biographique de Kerry Prosper (au bas de la page couverture). Mes remerciements sincères vont à Kerry pour m'avoir laissé utiliser sa carte biographique pour la page couverture et pour m'avoir laissé utiliser son prénom dans le titre du présent ouvrage. Je tiens à remercier tout particulièrement Hector Jerome, l'aîné au large torse des Algonquins of Barriere Lake [Algonquins du lac Barrière], qui a mis à ma disposition sa carte biographique (page 13). Je suis reconnaissant envers la Première Nation des Algonquins du lac Barrière pour sa permission de reproduire des images provenant de ses maquettes préliminaires (pages 14 à 17) et envers David Nahwegahbow pour avoir rendu plus aisée l'obtention de cette permission. Je remercie également Bruce Byford et Michele Rodrick d'Arbex Forest Resource Consultants Ltd., qui m'ont envoyé les fichiers numériques de ces Algonquins.

Je remercie Alex Rose pour ses services professionnels de révision, Arifin Graham d'Alaris Design pour la mise en pages et Dirk Van Stralen d'Awesome Ink pour les imquettes et figures. Le chef Arthur Manuel de la bande de Neskonlith a donné sa permission d'utiliser l'en-tête officiel de sa communauté à titre d'élément graphique de la barre latérale, tout comme l'a fait le conseiller Ken Dennis pour le compte de la bande d'Adams Lake. Je remercie Sikee Liu d'Ecotrust Canada qui a apporté son aide dans la détermination des termes favorisant l'inclusion dans le glossaire. David Carruthers d'Ecotrust a fait du bon travail pour manier cette publication dans le processus de production, sans oublier sa patience remarquable à l'égard des soubresauts de ma vie et de tout ce que cela a représenté concernant la détermination d'une date butoir de publication. Mes remerciements sincères vont également à Leigh Ogston, de l'Union of BC Indian Chiefs, pour sa patience.

L'Union of British Columbia Indian Chiefs a offert son soutien pour la rédaction de la première ébauche du présent guide et la Walter and Duncan Gordon Foundation a financé les coûts de sa production. Je remercie Christine Lee et Chris Gullage de la Gordon Foundation, qui ont contribué à la distribution du manuscrit à un grand réseau d'examineurs.



Introduction

Les peuples autochtones du Canada cartographient des dimensions de leur culture depuis plus d'une génération. Les Autochtones, les Inuits, les Métis et les Indiens non inscrits, entre autres, ont donné différents noms à leurs cartes selon l'époque et l'endroit, notamment : utilisation du territoire et son occupation; occupation du territoire et son utilisation; utilisation traditionnelle; utilisation et occupation traditionnelles du territoire; utilisation actuelle; zones culturelles sensibles. J'utilise le nom « cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation » dans un sens général afin d'englober tout ce qui précède. Ce terme fait référence à l'ensemble des données découlant d'entretiens au sujet de l'utilisation traditionnelle des ressources et de l'occupation du territoire par les membres des Premières Nations, ainsi qu'à la présentation de ces données sous forme cartographique. Cela doit être envisagé comme la géographie de la tradition orale ou comme la cartographie de la géographie culturelle et de celle des ressources.

La plupart des communautés autochtones du Canada, ce qui comprend même certaines communautés urbaines, ont réalisé ce type de cartographie. Certaines ont réalisé une série complète de projets de cartographie, dont chacun présente un thème différent. D'autres mettent actuellement à jour les cartes qu'elles ont compilées des années auparavant. Les gens sont plus occupés que jamais à s'efforcer de cartographier divers aspects de l'utilisation et de l'occupation. Il est fort probable que votre communauté ait récemment réalisé un tel projet, qu'elle en réalise un en ce moment ou qu'elle prévoit en réaliser un. La possession et le contrôle de données culturelles se traduisent par un pouvoir politique considérable autour de la table de négociation et devant le tribunal.

Cela doit être envisagé comme la géographie de la tradition orale.

**Les
gouvernements ne
cesseront
probablement pas
de parler de
l'extinction ni de
l'abandon des titres
ancestraux dans
leurs programmes.**



De nombreuses études sur l'utilisation du territoire et son occupation répertorient l'emplacement d'éléments naturels qui sont jugés particulièrement sacrés ou spirituels. Jayne Konisenta, Petr Cizek et Peter Marsellais, chef de la Nahanni Butte Dene Band [bande dénée de Nahanni Butte], prennent la pose sur la rivière Nahanni gelée, dans les Territoires du Nord-Ouest. En arrière-plan se trouve la montagne Nahanni Butte, l'élément duquel la bande tient son nom. Les membres de la communauté ont défini cette montagne comme un lieu sacré dans le cadre de leur projet de cartographie.

Une cartographie de qualité peut être utilisée à l'appui de nombreux projets différents, dont certains sont énumérés ci-dessous.

- ◆ Rassembler des données sur l'histoire orale racontée par les aînés avant que davantage de connaissances ne soient perdues.
- ◆ Déterminer les secteurs à utilisation partagée et régler les différends en matière de frontières entre des communautés autochtones avoisinantes.
- ◆ Fournir des éléments de preuve en vue de procès qui touchent les droits et titres ancestraux.
- ◆ Régler des revendications relatives à des traités dans le cadre des processus de règlement des revendications territoriales à l'échelle fédérale.
- ◆ Appuyer des demandes d'indemnisation.
- ◆ Négocier des ententes de cogestion.
- ◆ Négocier des mesures de protection et des avantages provenant du développement industriel.
- ◆ Déterminer les répercussions probables du développement.
- ◆ Appuyer les injonctions afin de faire cesser le développement non souhaité.
- ◆ Fournir des données de base pour la planification communautaire et la gestion des ressources à long terme.
- ◆ Appuyer des programmes administratifs comme les permis d'utilisation des terres.
- ◆ Créer des programmes d'enseignement.

Tout groupe ayant des aspirations d'autonomie gouvernementale et de reconnaissance des droits dignes de ce nom participera à ce type de recherche. Les gouvernements ne cesseront probablement pas de parler de l'extinction ni de l'abandon des titres ancestraux dans leurs programmes, mais ils pourraient recourir à d'autres termes. La nécessité d'effectuer de la recherche sur la culture demeurera plus importante que jamais. Les connaissances de vos grands-parents et parents au sujet de leurs activités culturelles et de leur utilisation des ressources sont au cœur de la reconnaissance des droits dans le climat politique actuel. De même, la capacité de consigner vos activités sur l'eau et la terre, ainsi que celles de vos enfants, pourrait être importante pour prouver les titres et les droits dans les décennies à venir.

Même dans un climat politique amical, un gouvernement autochtone doit obtenir, mettre à jour et contrôler l'accès à un inventaire des ressources culturelles de son peuple. L'autonomie gouvernementale exige une capacité à gérer des ressources. Des inventaires de base de sites culturels sont nécessaires et ils doivent être perfectionnés, vérifiés et mis à jour de façon périodique. La culture n'est pas immuable ou gravée dans le marbre : les modes d'occupation et d'utilisation changent au fil du temps. Une recherche de qualité sera toujours nécessaire, qu'elle comprenne la collecte d'un inventaire de base initial ou un suivi ultérieur des changements.

Bon nombre de groupes et de communautés des Premières Nations ont exprimé leurs préoccupations quant à l'absence d'orientation claire pour la production de cartes qui leur seront utiles. Le présent guide présente certaines idées et recommandations qui conduiront à

la construction de cartes adéquates. Il repose sur près de deux décennies d'expérience à concevoir des projets de cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation, ainsi que sur la collaboration avec des peuples autochtones à l'échelle communautaire en vue de recueillir les données dont ils ont besoin. Les recommandations sont fondées sur l'expérience de ce qui a fonctionné et de ce qui n'a pas fonctionné pour ces types de projets.

Cet ouvrage est destiné aux dirigeants, aux administrateurs et au personnel des programmes à l'échelle communautaire ou à l'échelle des gouvernements des Premières Nations, à leurs experts-conseils et chercheurs externes ainsi qu'aux chercheurs en milieu communautaire qui ont de l'expérience dans des types d'études similaires. L'information et les idées contenues dans le présent document devraient être utiles pour toute personne qui a la responsabilité de concevoir des projets de cartographie et de donner des conseils aux personnes qui conduisent les entretiens dans les communautés.

Ce qui suit constitue une étude des principaux facteurs qui mènent à la réussite de la cartographie autochtone. Je n'offre pas une simple formule ni une méthodologie clés en main qui peut être appliquée partout. C'est impossible. Tant de raisons différentes peuvent expliquer la recherche. De plus, il existe une très grande diversité culturelle et linguistique dans les communautés autochtones du Canada et d'énormes contrastes dans les relations qu'entretiennent les diverses nations avec les ressources. Le mode de vie d'une communauté urbaine de même que sa dépendance aux activités de récolte traditionnelles sont très différents de ceux d'un village nordique.

L'analyse commence par la définition de la cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation et elle incite le lecteur à prendre en considération l'importante distinction entre l'utilisation et l'occupation. Je décris par la suite les tâches que cela comporte. Les concepts de la carte biographique et de la maquette sont présentés au moyen d'exemples provenant d'un projet particulier. Le guide met ensuite l'accent sur l'importance des données de qualité, puis explique que, même si les gens ont tendance à sous-estimer la difficulté à les obtenir, obtenir des données de bonne qualité est simple lorsque l'on connaît la façon de mener ce que l'on appelle de la « recherche en sciences sociales ». L'importance d'éviter l'approche des musées quant à la cartographie y est soulignée, suivie par l'étude de la façon de jeter les bases d'une recherche de qualité. Il y est question d'attirer et de former du personnel qualifié, de prendre en main la conception de la recherche et de respecter les limites des travailleurs. Une attention toute particulière est accordée au fardeau de réponse, soit le facteur qui compromet le plus souvent la recherche. Les cinq caractéristiques qui définissent tout projet (les questions « Pourquoi? », « Qui? », « Quand? », « Où? » et « Quoi? ») y sont traitées, ainsi que les principes qui guident la conception et l'application de la recherche, les mesures de la qualité et la culture de recherche. Le guide se termine par un résumé des recommandations, suivi d'un glossaire pour aider le lecteur à comprendre les termes qu'il ne connaît pas.

Les recommandations sont fondées sur l'expérience de ce qui a fonctionné et de ce qui n'a pas fonctionné pour ces types de projets.



Outre les éléments naturels, on estime parfois que les structures construites par l'homme ont une signification spirituelle particulière et celles-ci sont parfois cartographiées à titre de lieux sacrés. De nombreux Inuits considèrent que leurs inukshuks sont sacrés et ils les localisent sur les cartes dans le cadre de projets sur l'utilisation du territoire et son occupation. Cet inukshuk se situe près de Pangnirtung sur l'île de Baffin, au Nunavut.

1

Cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation : définition et avertissement

Malgré l'énorme diversité parmi les Premières Nations, elles ont toutes en commun une chose : le fondement historique de leur vie économique se trouve dans la pêche, l'exploitation des ressources fauniques et la récolte de végétaux. De nombreuses communautés autochtones sont toujours dépendantes des mammifères sauvages, des oiseaux, des poissons, d'autres bêtes et de plantes non domestiquées pour se nourrir et s'abriter. Dans leur poursuite de ressources qui continue de constituer le fondement de leur culture, les gens laissent une marque sur le paysage, une preuve qu'ils y étaient. Bon nombre de leurs activités ne laissent par contre aucune trace visible. Elles se gravent plutôt dans l'esprit de ceux qui traversent leur terre natale à la recherche de subsistance physique et spirituelle.

Les membres des Premières Nations transportent les cartes de leur terre natale dans leur tête. Pour la plupart des gens, ces images mentales sont brodées de détails et de connaissances complexes fondés sur l'histoire orale de la communauté et la relation directe des personnes avec le territoire traditionnel et ses ressources. La cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation consiste à rassembler des données sur ces aspects de l'expérience des personnes qui peuvent être montrés sur une carte. Il s'agit de raconter le récit de la vie d'une personne sur le territoire. Au fil du temps, l'expérience personnelle en vient à faire partie de la tradition orale collective, un récit aux proportions bien plus grandes. En cela, la cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation est un moyen qui permet d'enregistrer l'histoire orale d'une nation.

La cartographie ne consiste pas seulement à obtenir un ensemble de cartes. D'autres avantages voient le jour dans le processus d'obtention de ces cartes. Lorsqu'elles sont réalisées adéquatement, les entrevues sur l'utilisation et l'occupation font mieux prendre conscience aux participants de leur



L'ainé Peter Hunter et Stan McDonald de la Première Nation de Wolf Lake font une pause lors de la séance portant sur la carte biographique de Peter à Témiscaming, au Québec. Les projets relatifs à l'utilisation du territoire et à son occupation offrent une excellente occasion aux personnes de différentes générations de mettre en commun leurs expériences, leurs renseignements et leurs connaissances.

La cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation consiste à raconter le récit de la vie d'une personne sur le territoire.



Les aînés Felix Tale, de la Première Nation de Pehdzeh Ki, et Leo Norwegian, de la Première Nation Liidlii Kue, se font part de récits sur le plateau Horn dans les Territoires du Nord-Ouest pendant un atelier visant à créer une aire protégée pour le plateau.

Les cartes de l'utilisation et de l'occupation sont souvent utilisées de manière à réunir les aînés de différents villages, ce qui permet de conserver des liens forts entre les communautés.

lien avec le territoire. Les gens sont généralement étonnés de voir la mesure dans laquelle ils ont utilisé leur territoire. Ils ont souvent l'impression renouvelée que leurs activités personnelles s'inscrivent dans un cadre plus large qui fait intervenir la communauté entière. La cartographie donne toujours lieu à une plus grande conscience des droits ancestraux qui leur ont été déniés et à une volonté accrue de s'impliquer dans des stratégies pour corriger les injustices qui existent depuis longtemps. Il est possible pour les personnes de différentes générations de mettre en commun leurs expériences, leurs renseignements et leurs connaissances.

Les aînés de différents villages sont souvent réunis, ce qui renouvelle les liens entre les communautés et renforce la Première Nation. Dans l'ensemble, la cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation permet d'insuffler de la fierté à un peuple quant à son patrimoine culturel. En outre, la capacité administrative et la capacité technique acquises grâce à des projets de cartographie réussis augmentent les habiletés de la nation quant à l'administration et à la gestion de son territoire.

Certains types de renseignements sur l'utilisation du territoire et son occupation qui ont été cartographiés par des groupes autochtones sont énumérés ci-dessous.

- ◆ Endroits où des animaux sont récoltés à des fins de nourriture, de vêtements, de médicaments, d'outils ou autre
- ◆ Endroits où des éléments végétaux sont récoltés à des fins de nourriture, de vêtements, de médicaments, d'outils, d'abri et de carburant
- ◆ Endroits où des roches, minéraux et sols sont recueillis pour fabriquer des outils, pour animer des cérémonies ou pour une autre fin
- ◆ Connaissances écologiques des habitats et des lieux essentiels à la survie de populations animales importantes, comme les couloirs de migration du caribou, les îles où l'original femelle vèle, les sites de reproduction et les aires de repos de la sauvagine ou les frayères
- ◆ Lieux d'habitation comme les établissements, les postes de traite, les chalets, les campements et les lieux de sépulture
- ◆ Lieux spirituels ou sacrés comme les lieux de cérémonie, les peintures rupestres, les zones habitées par des êtres surnaturels ou non humains, ainsi que les lieux de naissance et de décès
- ◆ Légendes et autres récits à propos d'endroits particuliers
- ◆ Itinéraires commerciaux et de voyage
- ◆ Noms de lieux autochtones

D^r Peter Usher, l'un des pionniers de la méthode de l'utilisation du territoire et de son occupation, a fait une distinction importante entre « utilisation » et « occupation ». Il considère que certains types de renseignements susmentionnés représentent une preuve de l'une ou de l'autre, mais pas des deux. Peter a étudié à la loupe cette distinction lorsqu'il a examiné les cartes des Premières Nations. Ses travaux montrent qu'il est essentiel de porter attention à la différence entre « utilisation » et « occupation » lors de l'utilisation des cartes dans certains processus politiques.

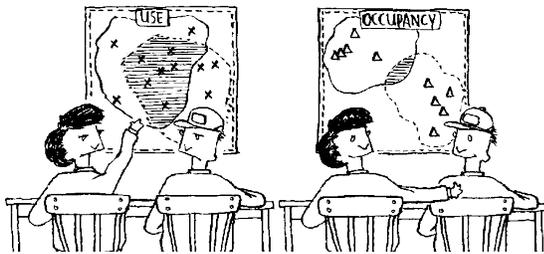
La distinction suivante est directement tirée des travaux de Peter.

L'« utilisation » fait référence aux activités caractérisées par la récolte de ressources traditionnelles, notamment la chasse, le trappage, la pêche, la cueillette de plantes médicinales et celle de petits fruits, et par les déplacements nécessaires pour participer à ces activités. Pour toute communauté ou nation, l'utilisation se produit dans une zone géographique bien précise.

L'« occupation » fait référence, comme Peter l'explique, à une région qui est « considérée comme sienne par un groupe donné en raison de son utilisation continue, de son habitation et de son appellation, ainsi que des connaissances et du contrôle sur celle-ci » [traduction libre].

Ces deux zones géographiques ont normalement une étendue différente. La cartographie de l'utilisation permet de répertorier les endroits où des activités comme la chasse, la pêche et les déplacements se produisent. La cartographie de l'occupation, quant à elle, permet d'enregistrer les types de renseignements suivants : les récits et légendes portant sur des endroits; les connaissances écologiques sur des endroits; les noms de lieux autochtones; les lieux d'habitation comme les chalets; les lieux de sépulture.

La portée géographique de l'utilisation tend à être plus grande que celle de l'occupation et, pour employer les propos de Peter Usher, « les limites de l'occupation ont des chances d'être beaucoup plus stables au fil du temps que celles de l'utilisation; la cartographie de l'occupation, contrairement à celle de l'utilisation, révélerait normalement un chevauchement beaucoup moins important et une frontière plus évidente entre les territoires autochtones » [traduction libre] (figure 1).



L'observation réellement importante qui est présentée par Peter est que le problème de chevauchement que l'on trouve dans les processus actuels de règlement des revendications découle probablement du fait de cartographier l'utilisation plutôt que l'occupation. Les revendications fondées sur l'occupation cartographiée créeraient presque assurément moins de différends en matière de frontières entre les nations, tout en respectant la compréhension qu'ont les nations de leurs limites territoriales. Les processus de règlement des revendications territoriales s'enlisent gravement en raison de la question du chevauchement. Bien que cela puisse servir les intérêts des programmes de gouvernements non autochtones, cela se met en travers des aspirations des peuples autochtones. Lorsque l'on songe à utiliser des données en vue de déterminer des frontières territoriales aux fins de revendications territoriales, il faut se demander si l'on a tout intérêt à baser les négociations principalement sur des données sur l'occupation.

FIGURE 1 - L'utilisation par opposition à l'occupation

Pour de nombreuses nations voisines, les limites territoriales fondées sur la cartographie de l'utilisation, à savoir la récolte de ressources traditionnelles, créent probablement beaucoup de chevauchements artificiels.

L'un des problèmes est que les déplacements éloignés et sporadiques dans le but d'obtenir des animaux et des végétaux, souvent avec l'autorisation de la nation voisine, sont inclus.

La cartographie de l'occupation, qui correspond aux endroits où les gens ont acquis des connaissances écologiques, des légendes et des noms de lieux autochtones et où ils ont bâti des habitations et enterré leurs disparus, respecte vraisemblablement les limites territoriales réelles des nations tout en créant moins de chevauchements. Il semble que des négociations principalement basées sur l'occupation seraient plus constructives dans la mise en harmonie des intérêts des Premières Nations.

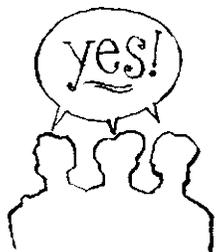


Tâches d'un projet de cartographie

Un projet idéal de cartographie de l'utilisation et de l'occupation comprend toutes les tâches décrites plus loin. Les projets réussis comprennent la plupart de ces tâches. Les tâches doivent évidemment suivre un certain ordre, mais les étapes ne sont pas aussi linéaires qu'elles le semblent en pratique. Des mois sont nécessaires à la réalisation de certaines d'entre elles. Afin de respecter les échéances d'un projet, il est normalement nécessaire d'accomplir simultanément certaines tâches.



Russell Diabo, directeur de recherche, montre la pile de calques, d'audiocassettes et de notes de recherche qui ont été produits pendant l'étude sur l'utilisation du territoire et son occupation par les bandes d'Adams Lake et de Neskonlith, près de Chase, en Colombie-Britannique. Un projet communautaire typique donnera généralement autant de documents, qui contiennent les données brutes.



Les quatre premières tâches produisent ce que l'on appelle des « données brutes », c'est-à-dire les milliers de données individuelles ou de faits qui sont enregistrés sur les audiocassettes des entrevues et contenus dans les calques et cartes des participants. Les tâches 1 à 4 couvrent la totalité du processus de collecte de données de la recherche sur la cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation. Elles forment le sujet du présent guide. Les tâches 5 à 13 se produisent après la collecte des données. Elles sont décrites brièvement plus loin afin de donner une idée de ce qui devra être fait avec les données brutes pour les transformer en formats utilisables, ce qui comprend les rapports, les bases de données ou les ensembles de cartes des communautés. On les appelle souvent « produits de recherche ».

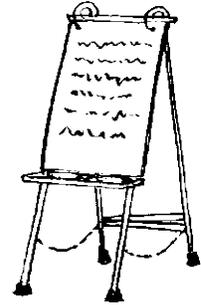
TÂCHE 1 Établissement d'un consensus dans la communauté

Il est inutile de commencer un projet de cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation si les gens de la communauté ne souhaitent pas qu'il ait lieu. Un grand nombre de personnes doit être prêt à y participer. Cela paraît évident, mais cette exigence est parfois perdue de vue dans l'élan d'enthousiasme qui suit l'octroi d'un financement pour la recherche. Le soutien de la communauté constitue l'un des

trois principaux facteurs qui doivent être en place pour la réussite de la cartographie de l'utilisation et de l'occupation. (L'importance de ce facteur est expliquée dans la section « Jeter les bases d'une recherche de qualité » au chapitre 4.)

TÂCHE 2 **Embauche et formation du personnel**

Le deuxième principal facteur de la réussite est l'équipe chargée des entrevues. Les membres de cette équipe doivent être dévoués au projet et posséder les compétences nécessaires à la collecte de données auprès des membres de la communauté. (Une description se trouve au chapitre 4 dans la section « Personnel de recherche et formation en recherche ».)



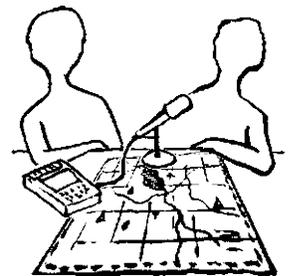
TÂCHE 3 **Élaboration de la conception de la recherche et mise à l'essai du guide d'entrevue**

Les responsables de la collecte de données se serviront d'un guide d'entrevue au moment de demander aux gens de la communauté des renseignements sur leur utilisation et leur occupation. Le guide d'entrevue met en évidence le troisième facteur qui doit être en place pour la réussite de la cartographie. Il oriente la formulation des questions et représente l'expression la plus concrète de la conception de la recherche. (L'ensemble du présent ouvrage est axé sur la conception de la recherche, mais surtout les sections suivantes : « Éviter le fardeau de réponse » [chapitre 4]; « Conception du projet » [chapitre 5]; « Principes de la conception et de l'application de la recherche » [chapitre 6]; « Mesure de la qualité » [chapitre 7].)



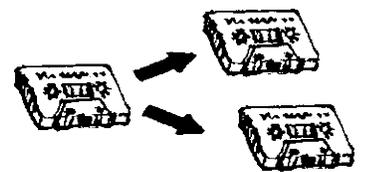
TÂCHE 4 **Entrevues avec les participants et collecte de cartes biographiques**

Les données sur l'utilisation et l'occupation sont recueillies grâce à une méthode normalisée appelée « carte biographique ». Il s'agit d'une entrevue en personne durant laquelle les participants indiquent sur une carte les endroits où ils ont récolté des ressources ou les endroits où ils sont allés dans un but spirituel. Dans certains cas, les participants indiquent également les endroits qu'ils n'ont jamais utilisés ou même visités, mais qu'ils connaissent. (Voir la section « Cartes biographiques et maquettes » au chapitre 3.)



TÂCHE 5 **Reproduction et stockage de données brutes**

Après la collecte de données, il convient de sauvegarder des copies des cartes et des bandes magnétiques qui les contiennent. La plupart des nations reconnaissent maintenant l'importance de détenir des copies de sauvegarde de toutes les données brutes, car bon nombre de communautés ont perdu des données irremplaçables en raison d'incendies, de vandalisme, de dégâts causés par l'eau ou simplement d'un manque de suivi des documents lors d'un changement d'administration communautaire ou d'un déménagement de celle-ci d'un immeuble à un autre. Les vidéocassettes, les audiocassettes et les notes de recherche sont faciles à copier. Les cartes et les calques peuvent être reproduits au moyen de divers procédés, dont la photographie et le plan détaillé. Les copies et les originaux doivent être entreposés dans des endroits distincts et sécurisés. Une nation a copié avec soin l'ensemble de ses données brutes, puis a entreposé les copies avec les originaux. Un incendiaire a mis le feu à l'immeuble, détruisant ainsi des années de données dont une grande partie avait été recueillie auprès d'ânés qui étaient désormais décédés.





Bon nombre de communautés ont perdu des données irremplaçables en raison d'incendies, de vandalisme, de dégâts causés par l'eau ou simplement d'un manque de suivi des documents.



TÂCHE 6 Traduction des enregistrements en langue autochtone des entrevues

Il est parfois nécessaire de réaliser toutes les entrevues en langue autochtone. Par exemple, certains cas de cartographie de l'utilisation et de l'occupation exigent de recueillir de l'information qui est mieux exprimée dans la langue maternelle, comme les connaissances écologiques et les noms de lieux autochtones. Les autres types de renseignements peuvent facilement être obtenus en français ou en anglais.

Est-il nécessaire d'avoir une entrevue en langue autochtone avec tous les participants en ce qui a trait aux endroits où ils ont récolté des ressources ou aux endroits sur leur territoire dans lesquels ils se sont déplacés ou ont campé? Bien que cela serait en principe préférable, cette question soulève deux enjeux importants.

- ◆ De nombreuses communautés n'ont plus qu'une poignée de gens qui comprennent suffisamment le vocabulaire des personnes âgées et leur façon d'utiliser le langage pour en faire une bonne traduction.
- ◆ Le travail de traduction prend beaucoup de temps, ce qui signifie qu'il est également coûteux.

Ces deux facteurs peuvent créer une situation dans laquelle les données enregistrées sur des audiocassettes sont temporairement, voire définitivement, inaccessibles. De surcroît, l'intensité du travail de traduction et la possibilité d'un épuisement professionnel font en sorte que la meilleure conception de la recherche pourrait exiger de ne recourir aux traducteurs qualifiés que lorsque leurs services sont réellement requis.

Bien sûr, il faut respecter le souhait des aînés qui ne parlent ni français ni anglais ou qui préfèrent de loin que leur entrevue se déroule seulement dans leur langue maternelle.

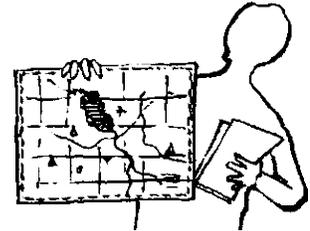
TÂCHE 7 Transcription d'audiocassettes

Les enregistrements des entrevues contiennent des données brutes qui doivent être converties sous forme écrite ou dactylographiée, ce que l'on appelle une « transcription », en vue de les transformer en un produit de recherche utilisable comme un rapport. Les transcriptions doivent autant que possible être entrées dans l'ordinateur, car un logiciel de traitement de texte permet aux utilisateurs des données d'effectuer des recherches de renseignements de façon électronique.

Il est parfois nécessaire de rédiger des transcriptions intégrales, dans lesquelles chaque mot entendu dans l'enregistrement est transcrit. La transcription coûte cher et prend beaucoup de temps. Elle exige environ neuf heures de travail pour chaque heure enregistrée. On ne devrait l'entreprendre que lorsque cela est réellement nécessaire, de sorte qu'une plus grande partie du budget du projet puisse être utilisée pour d'autres tâches. Il pourrait être nécessaire de rédiger des transcriptions intégrales pour le tribunal. Cependant, cela est-il nécessaire pour la production d'un rapport en vue d'une présentation devant une table de cogestion? Beaucoup de documents peuvent être transcrits de façon non intégrale, ce qui nécessite alors peut-être trois heures de travail pour chaque heure enregistrée sur une cassette.

TÂCHE 8 Examen des transcriptions et des données des cartes biographiques

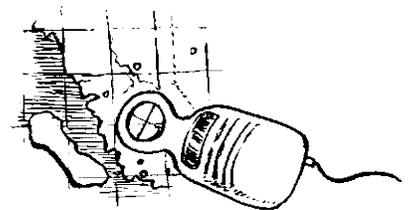
En accomplissant cette tâche, l'examineur lit attentivement les transcriptions des entrevues de chaque participant et vérifie les données qui ont été indiquées sur les calques ou les cartes de ces personnes pendant leurs entrevues. Il se peut que l'on doive garder à l'esprit une liste de vérification comportant une vingtaine ou une trentaine d'éléments lors de l'examen de chaque calque. Cet examen a trois buts principaux. Le premier est de vérifier la cohérence du contenu des transcriptions avec ce qui est indiqué sur les calques. Toute contradiction, toute omission ou tout autre problème est noté en vue d'une clarification auprès du participant concerné. À titre d'exemple, un lieu de sépulture pourrait être inscrit sur la carte sans avoir été mentionné dans la transcription. Le deuxième but est de s'assurer, par l'intermédiaire de l'examineur, que tout ce qui est indiqué sur chacun des calques respecte les règles qui devaient être suivies par les personnes qui ont conduit les entretiens lors de la collecte de données (tâche 4). Les titres et étiquettes sont-ils exacts? Les symboles sur les cartes sont-ils lisibles? Les polygones sont-ils faits? Ce processus facilite et accélère beaucoup le travail des personnes responsables de la numérisation (tâche 9). La troisième raison pour laquelle un examen est réalisé est que toutes les données des transcriptions sont codées, dans la marge des copies des transcriptions, en vue d'être saisies dans des bases de données (tâche 11) et utilisées pour la rédaction de rapports (tâche 13).



La flexibilité à elle seule fait de l'amélioration de la capacité d'un SIG, lorsque celle-ci est possible, un bon investissement.

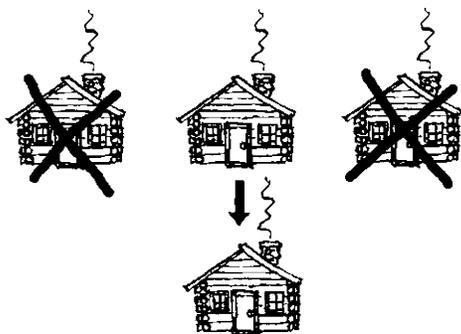
TÂCHE 9 Numérisation des données inscrites sur les cartes biographiques et production des maquettes numériques

La numérisation est un processus de conversion en format électronique de données qui ont été inscrites sur des calques ou des cartes papier. Les données sont stockées dans un ordinateur muni d'un système d'information géographique (SIG), qui est en fait un logiciel de cartographie. Toutes les données qui apparaissent sur les calques de tous les participants sont numérisées. Lorsqu'elles sont sous forme électronique, elles sont comparées aux cartes et calques papier originaux afin de confirmer que les personnes responsables de la numérisation n'ont pas accidentellement omis ou mal situé des données. L'information numérisée peut ensuite être stockée et combinée de différentes façons. Diverses combinaisons sont produites en tant que maquettes numériques et elles peuvent être affichées sur l'écran d'un ordinateur (tâche 10). Elles peuvent également être imprimées en tant que maquettes papier (tâche 12). Encore une fois, elles peuvent montrer n'importe quelle combinaison de données. La flexibilité à elle seule fait de l'amélioration de la capacité d'un SIG, lorsque celle-ci est possible, un bon investissement. La production d'ensembles de cartes à la main permettra d'atteindre des objectifs limités, mais l'inconvénient de cette méthode réside dans le fait que tout ce travail ne servira qu'à une ou deux fins seulement. Les coûts liés à un SIG sont élevés, les techniciens doivent avoir une formation et une expérience approfondies et la numérisation demande beaucoup de temps. Toutefois, une fois que les données sont numérisées, une nation peut toujours ajouter de nouvelles données ou revenir en arrière pour imprimer de nouvelles cartes qui montrent de nouvelles combinaisons d'anciennes données.



TÂCHE 10 Suppression des données redondantes

La cartographie de l'utilisation et de l'occupation consiste généralement à avoir des entretiens avec de nombreuses personnes séparément, puis à combiner toutes leurs données dans un seul ensemble de cartes afin de représenter les liens de la communauté avec son territoire. Ce processus produit de nombreux doublons dans les éléments cartographiés. Le même lieu sacré, emplacement de petits fruits ou chalet d'importance peut être cartographié par plusieurs dizaines de participants. Certaines personnes situeront un endroit donné plus précisément que les autres personnes et en estimeront différemment l'étendue. Lors de la combinaison de toutes les données, on se retrouve souvent avec un regroupement de nombreuses indications qui représentent un seul élément. Si les cartes doivent servir d'inventaire pour la gestion et la planification opérationnelle, il est important d'éliminer le plus de doublons possible.



Les données ne sont jamais supprimées du fichier des cartes des personnes dans l'ordinateur, mais bien du fichier des maquettes de la communauté. Pour ce faire, on utilise le SIG en examinant les données à l'écran, tout en consultant les renseignements des transcriptions. On décide des données à supprimer en fonction de plusieurs facteurs : la fiabilité connue des participants, leur capacité à voir et à déchiffrer des cartes, les efforts qu'ils ont déployés pendant l'entrevue, et ainsi de suite. On doit faire preuve d'un grand discernement dans ce processus et il est préférable que la personne responsable de nettoyer les données connaisse bien les participants. Lorsque cette tâche sera terminée, on disposera d'un ensemble de cartes de la communauté (tâche 12) qui montre une seule donnée par élément. Cet ensemble de cartes est préliminaire, mais il représente une base solide pour la vérification des cartes de la communauté (tâche 12).

TÂCHE 11 Entrée de données descriptives dans une base de données

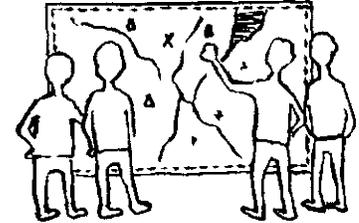
Les renseignements contenus dans les transcriptions de chaque participant (tâche 8) qui décrivent les éléments cartographiés sont saisis dans une base de données, par élément. Par exemple, quand Henry Patomogan a mentionné l'emplacement du premier chalet de son père Martin, il a déclaré qu'il s'y était rendu pour la première fois lorsqu'il avait environ huit ans avec Martin et Sam, le frère de Martin, qui faisaient du trappage à l'époque. Henry a également déclaré qu'il y était retourné maintes fois pour pêcher, chasser l'original et piéger des lièvres. Il a utilisé le chalet pour la dernière fois durant l'été il y a trois ans, après quoi celui-ci a été la proie des flammes. Toutes ces données sont saisies dans l'ordinateur. Lorsque les données de tout le monde sont entrées, la base de données peut facilement combiner tous les renseignements sur l'emplacement du premier chalet de Martin Patomogan, ce qui représente alors un récit de la communauté pour cet endroit. La base de données est très utile pour la rédaction de rapports (tâche 13), car elle rassemble tout ce qui a été enregistré au sujet des éléments cartographiés lorsque l'on effectue une recherche sur ceux-ci.

	LOCATION	INDICATORS PRESENT	USES
1	MARTIN'S CHALET	NO	AMERICAN
2	WILSON'S CHALET	YES	PANTRY
3	MARTIN'S CHALET	N/A	...
4	WILSON'S CHALET	YES	...
5	MARTIN'S CHALET		

TÂCHE 12 Vérification des cartes de la communauté

Imprimer un ensemble de cartes papier en grand format qui montrent les données d'utilisation et d'occupation d'une communauté est toujours une bonne idée. Il en va de même pour l'examen attentif de ces cartes par des groupes de membres de la communauté. Ces réunions servent à vérifier la qualité globale et l'exhaustivité des données cartographiées. Un registre de tous les commentaires devrait être tenu. Des corrections aux renseignements existants font souvent surface, de même que des données supplémentaires, ce qui donne un ensemble amélioré de cartes révisées de la communauté.

Il existe une autre raison pour laquelle il faut prévoir un budget pour ces réunions lors de la conception du plan de recherche. Lorsque les gens voient pour la première fois des renseignements sur l'utilisation et l'occupation de leur communauté sur des cartes, ils sont presque toujours étonnés et ravis. Une recherche sur l'utilisation et l'occupation bien réalisée donne toujours des cartes impressionnantes. C'est lors de ces occasions que les gens comprennent généralement pour la première fois en quoi consiste le projet de recherche. Il s'agit souvent de la première fois où les gens voient clairement la façon dont leurs récits personnels font partie d'un système communautaire, d'une histoire beaucoup plus grande. Cette expérience apporte souvent un grand sentiment de satisfaction et d'autonomisation. Les réunions de vérification représentent une part importante du plan de recherche. Elles sont bien plus qu'un simple exercice pour obtenir l'aval de la communauté.



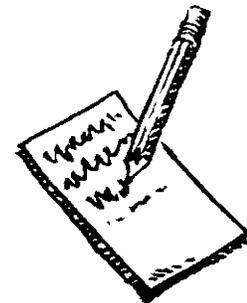
TÂCHE 13 Rédaction de rapports

Une description de la manière dont les données cartographiques sur l'utilisation et l'occupation ont été recueillies est nécessaire si l'on veut que les gens prennent les cartes au sérieux. Cela s'appelle la méthodologie. Elle devrait être détaillée autant que possible, sans toutefois violer les règles de confidentialité. Parfois, un rapport peut également résumer le contenu des transcriptions. La nature exacte des rapports peut grandement varier en fonction des objectifs du projet.

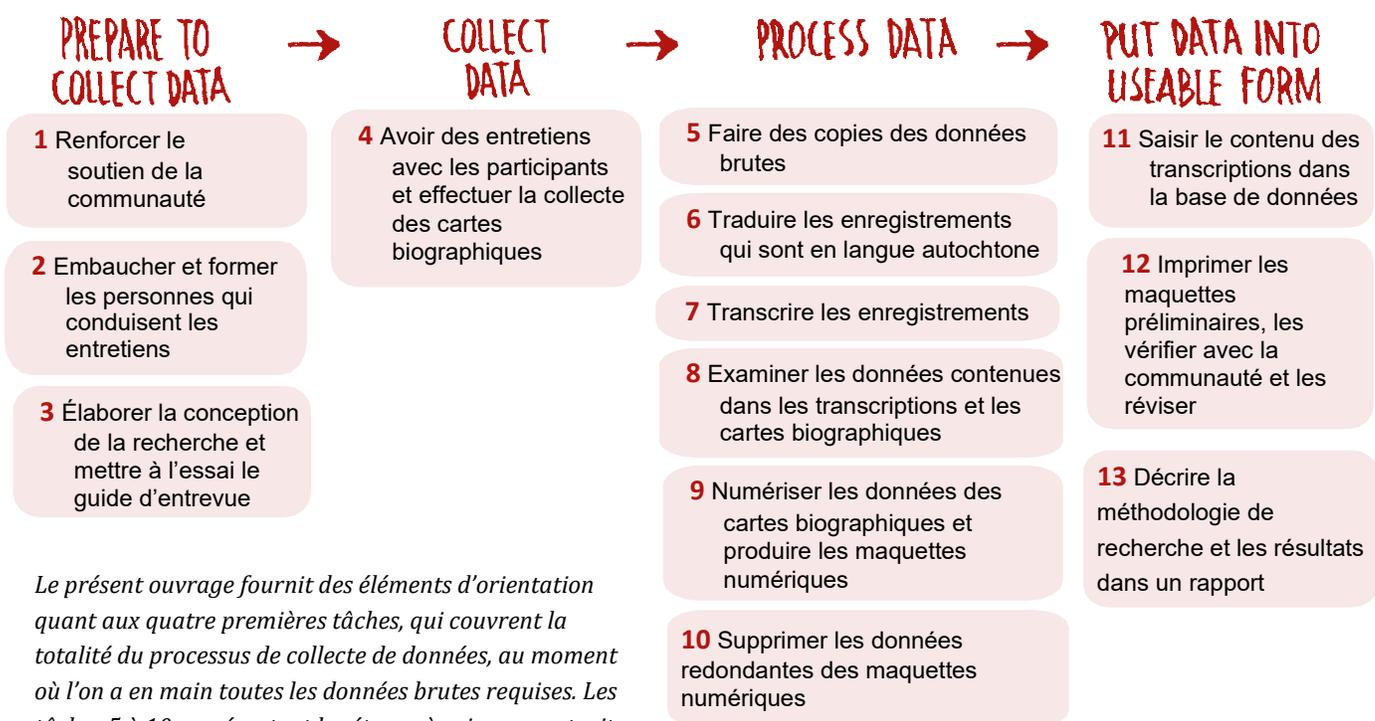


En plus des treize tâches présentées à la figure 2 (à la page suivante), un projet sur l'utilisation du territoire et son occupation comprend beaucoup de tâches administratives, notamment l'élaboration de plans de travail, l'établissement de budgets et l'obtention de financement. Avoir des entretiens avec les participants ne constitue que l'une des nombreuses tâches et la réalisation de la plupart d'entre elles peut durer des semaines ou des mois. La cartographie de l'utilisation et de l'occupation est parfois entamée avant même que les administrateurs connaissent le budget requis pour les tâches ultérieures. Il faut éviter l'erreur qui consiste à présumer que la collecte de données constitue à elle seule la principale dépense. Il faut établir un budget réaliste pour l'ensemble des tâches.

Il est important que les personnes chargées des principales tâches présentées à la figure 2 se consultent continuellement. Cette consultation devrait commencer, autant que possible, avant le début de leurs tâches. Par exemple, il



Lorsque les gens voient pour la première fois les cartes de leur communauté, ils sont presque toujours étonnés et ravis.

FIGURE 2 – Principales tâches des projets de cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation

Le présent ouvrage fournit des éléments d'orientation quant aux quatre premières tâches, qui couvrent la totalité du processus de collecte de données, au moment où l'on a en main toutes les données brutes requises. Les tâches 5 à 10 représentent les étapes à suivre pour traiter les données brutes en vue de les transformer dans des formats, ou produits de recherche, qui peuvent être utilisés pour atteindre les objectifs. Les tâches 11 à 13 sont celles qui permettent de créer les produits de recherche, c'est-à-dire les bases de données, les ensembles de cartes et les rapports.

Il faut établir un budget réaliste pour l'ensemble des tâches.

faut réfléchir à l'utilisation du SIG lors de la conception des procédures de collecte de données. On peut faciliter les activités liées au SIG en incorporant de petits détails dans la collecte de données. Les personnes responsables de la numérisation ont souvent des préférences en ce qui a trait à la dénomination des calques, à l'inscription des données et à celle des lieux éloignés sur les cartes biographiques par les personnes qui conduisent les entretiens.

La façon dont les personnes qui conduisent les entretiens, les traducteurs, les transcripteurs, les examinateurs des transcriptions, les personnes responsables de la numérisation, les préposés à l'entrée de données et les rédacteurs de rapports accomplissent leur travail aidera grandement ceux qui travailleront avec les données plus tard ou, au contraire, leur nuira. Par exemple, la manière dont une personne qui conduit un entretien indique les données sur les calques peut faire une énorme différence pour les personnes responsables de la numérisation : si l'indication des symboles est réalisée avec soin, cela accélère énormément leur travail. Chaque personne qui participe à l'une ou l'autre des principales tâches de cartographie devrait avoir une connaissance approfondie des

autres tâches et facilement accès aux méthodologies des autres personnes. Les responsables de la numérisation, par exemple, devraient disposer d'exemplaires de la méthodologie de la collecte des données afin de pouvoir les consulter rapidement. Plus les membres du personnel d'un projet connaissent bien les méthodes et les responsabilités des autres, plus le projet avancera sans accroc.

À l'instar des tâches d'un projet de cartographie qui doivent être réalisées en se référant à toutes les autres tâches, on doit garder à l'esprit tous les autres projets antérieurs de recherche communautaire pour chaque projet sur l'utilisation et l'occupation. Par exemple, il faut sélectionner une base de données compatible à celles qui ont été utilisées pour des projets antérieurs. Accorder une attention particulière à la compatibilité des bases de données permet d'éviter d'énormes casse-têtes et des dépenses inutiles plus tard.



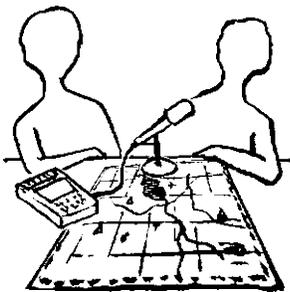
Michel Thusky, de la Première Nation des Algonquins du lac Barrière, se tient à côté de la fondation en pierre d'un poste de traite du dix-neuvième siècle qui est demeuré inconnu des historiens jusqu'au jour où cette photographie a été prise. Les anciens lieux d'habitation comme ce poste de traite revêtent une signification particulière pour les Premières Nations et ils sont généralement cartographiés lors d'études sur l'utilisation du territoire et son occupation.



Cartes biographiques et maquettes

Les projets sur l'utilisation du territoire et son occupation requièrent généralement de recueillir des données grâce à ce que l'on appelle des « cartes biographiques ». Il s'agit d'entrevues en personne. On questionne des gens sur leur utilisation du territoire de la communauté. Au cours de la rencontre, l'emplacement des lieux d'utilisation et d'occupation est indiqué sur une carte papier de base ou sur un calque transparent collé sur la carte. En général, les personnes qui conduisent les entretiens se renseignent sur l'expérience des terres ou du paysage marin que les participants ont vécu au cours de leur vie. Voilà pourquoi on parle de « carte biographique », quoique le terme « carte autobiographique » pourrait mieux définir ce concept.

La plupart des chercheurs se concentrent sur l'acquisition de données concernant seulement les activités et expériences personnelles directes des participants. D'autres trouvent également utile de se renseigner sur les connaissances transmises par les parents et les aînés sur certains endroits. Si suffisamment de thèmes étaient couverts par les personnes qui conduisent les entretiens et si les participants avaient une parfaite mémoire et acceptaient de s'asseoir à la table de cartographie assez longtemps, les cartes biographiques qui en découleraient représenteraient tout ce qui peut être indiqué sur une carte. Cela, bien sûr, n'arrive jamais. Ce qui ressort des cartes biographiques est une représentation utile, mais simple et incomplète, de l'histoire de la vie des participants sur les terres et les eaux du territoire.



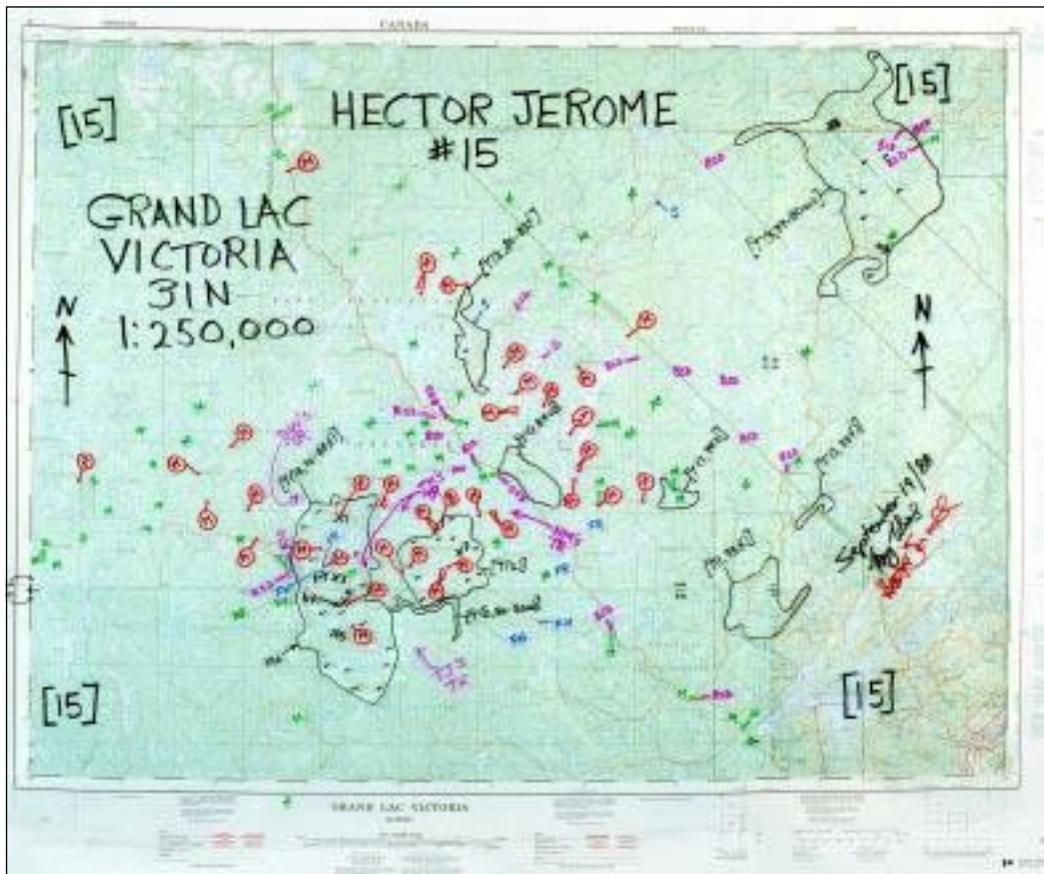
Certains praticiens limitent leur utilisation de la méthode des cartes biographiques à des questions sur les activités de récolte comme la chasse, la pêche, le trappage et la cueillette, et sur les déplacements requis pour exercer ces activités. D'autres élargissent la

méthode des cartes biographiques à des questions sur l'expérience des participants et leurs connaissances à l'égard de l'écologie, des habitats fauniques essentiels, des lieux d'habitation traditionnels, des lieux spirituels et sacrés, des légendes et des récits liés à certains endroits et des noms de lieux autochtones.

La photographie à droite montre Hector Jerome qui s'apprête à préparer sa carte biographique. Il est membre de la Première Nation des Algonquins du lac Barrière, située près de Lac-Rapide, au Québec. La communauté a réalisé différents projets de cartographie de l'utilisation et de l'occupation. Elle avait besoin de cette information pour une entente de cogestion destinée à assurer aux Algonquins qu'ils pourraient toujours exercer des activités traditionnelles sur leur territoire. La carte 1 montre les données qui ont été indiquées sur la carte biographique d'Hector pendant l'une de ses entrevues.



Hector Jerome s'apprête à avoir son entrevue visant à créer sa carte biographique avec l'aide de Scot Nickels et Sue Roark-Calnek.



CARTE 1

Il s'agit de l'un des calques de la carte biographique d'Hector Jerome. Le calque transparent est collé sur une mosaïque de quatre cartes papier de base du Système national de référence cartographique.

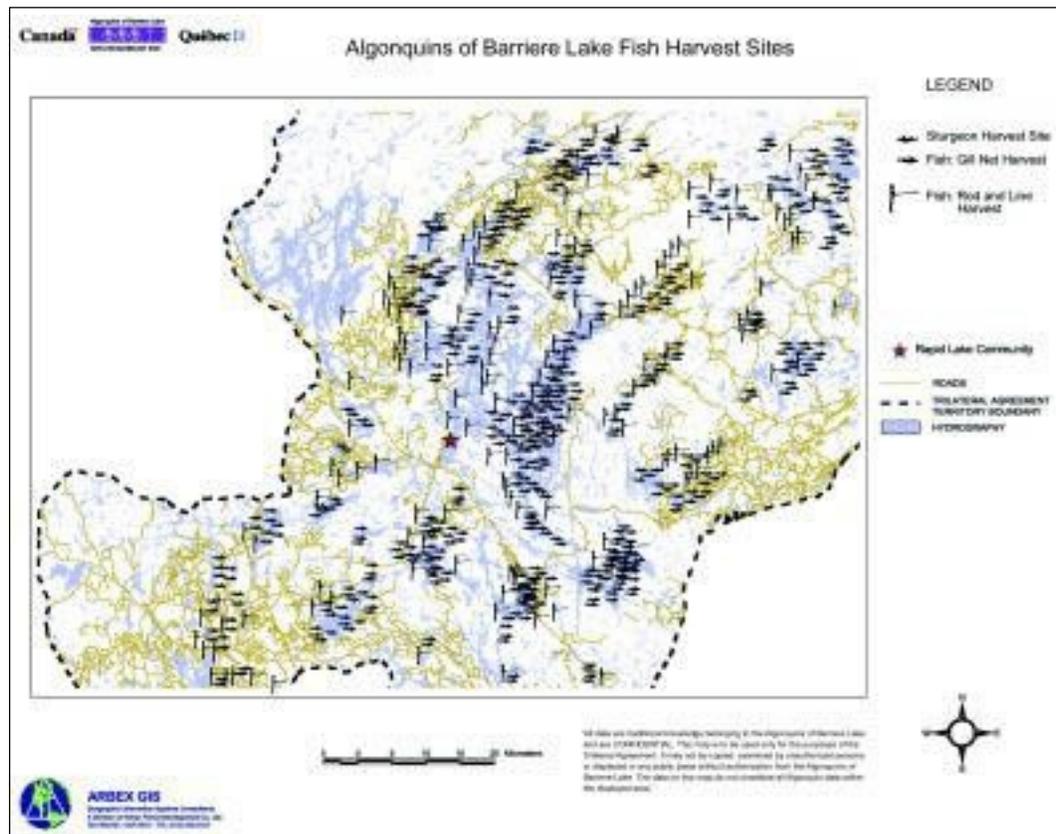
Au cours de cette entrevue en particulier, on a demandé à Hector d'indiquer les endroits où il avait tué du gros gibier et du petit gibier, où il avait attrapé du poisson, où il avait fait du trappage, où il avait cueilli des éléments végétaux comme des baies et où il avait utilisé des chalets ou des campements. Lors de séances de cartographie ultérieures, il a enregistré des noms de lieux algonquins et certains de ses principaux itinéraires de voyage.

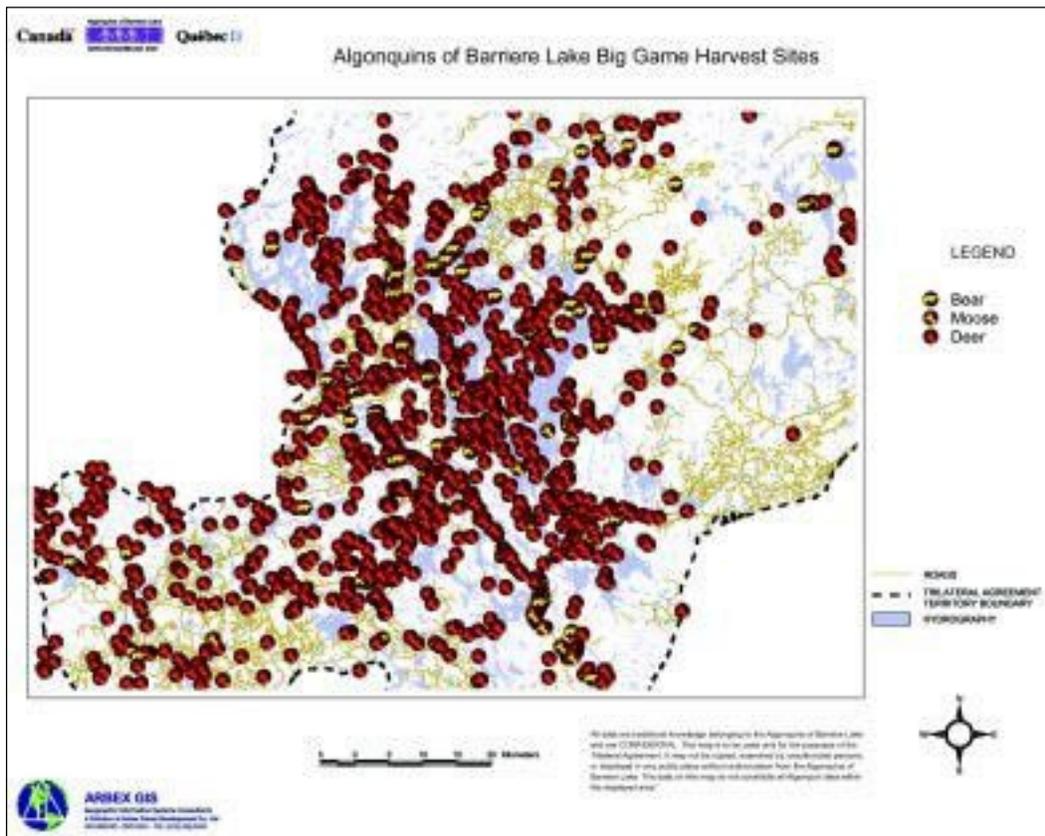
Lorsque des dizaines ou des centaines de cartes biographiques sont achevées, l'information qu'elles contiennent est utilisée pour préparer une série de maquettes. Celles-ci répartissent les sous-ensembles de données que fournissent les cartes biographiques et les combinent pour tous les membres ou les groupes (p. ex. les adolescents) de la communauté. Le projet de la Première Nation des Algonquins du lac Barrière a permis de produire les sept maquettes suivantes, qui sont préliminaires et provisoires.

- ◆ Zones de pêche
- ◆ Zones de chasse du gros gibier
- ◆ Zones de trappage
- ◆ Zones de cueillette de végétaux, habitats fauniques particuliers et lieux sacrés
- ◆ Principaux itinéraires de voyage
- ◆ Lieux d'habitation
- ◆ Noms de lieux algonquins

CARTE 2

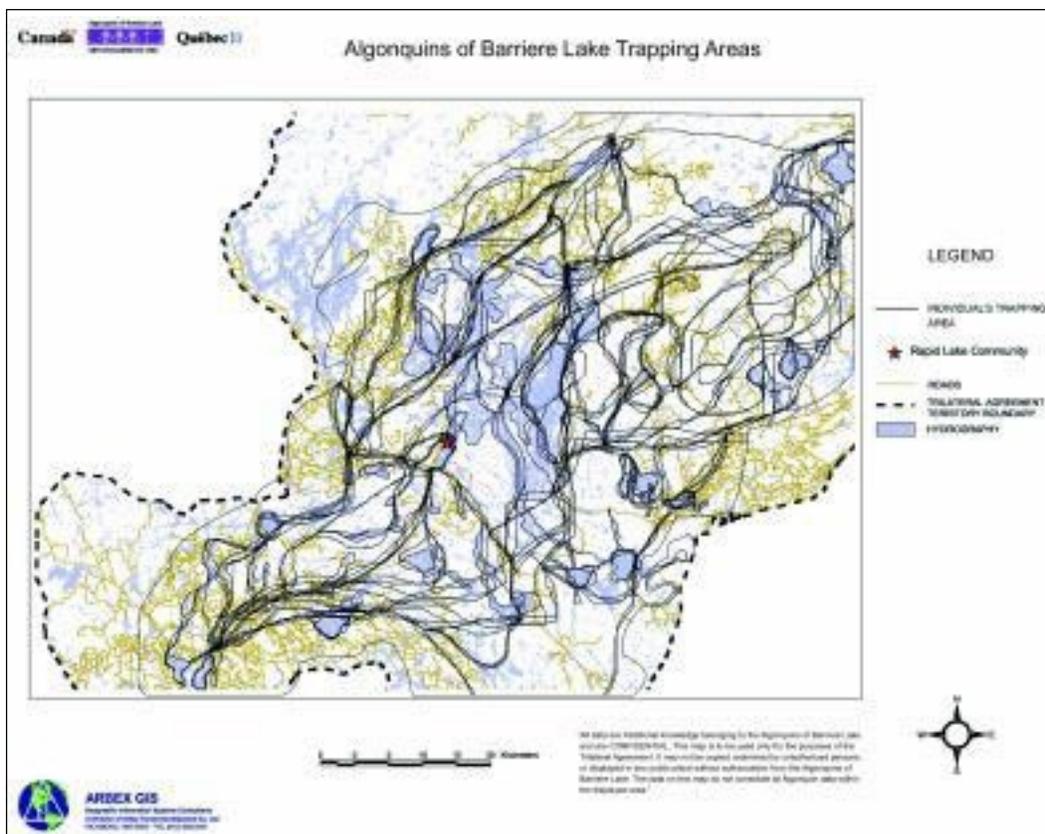
Cette maquette montre certaines zones de pêche de la communauté. Un symbole différent est utilisé pour les esturgeons, les poissons attrapés à l'aide de filets maillants et les poissons attrapés à la pêche à la ligne.





CARTE 3

Certaines des zones de chasse du gros gibier de la communauté sont affichées sur cette carte. Un symbole différent est utilisé pour l'ours noir, l'orignal et le cerf de Virginie.

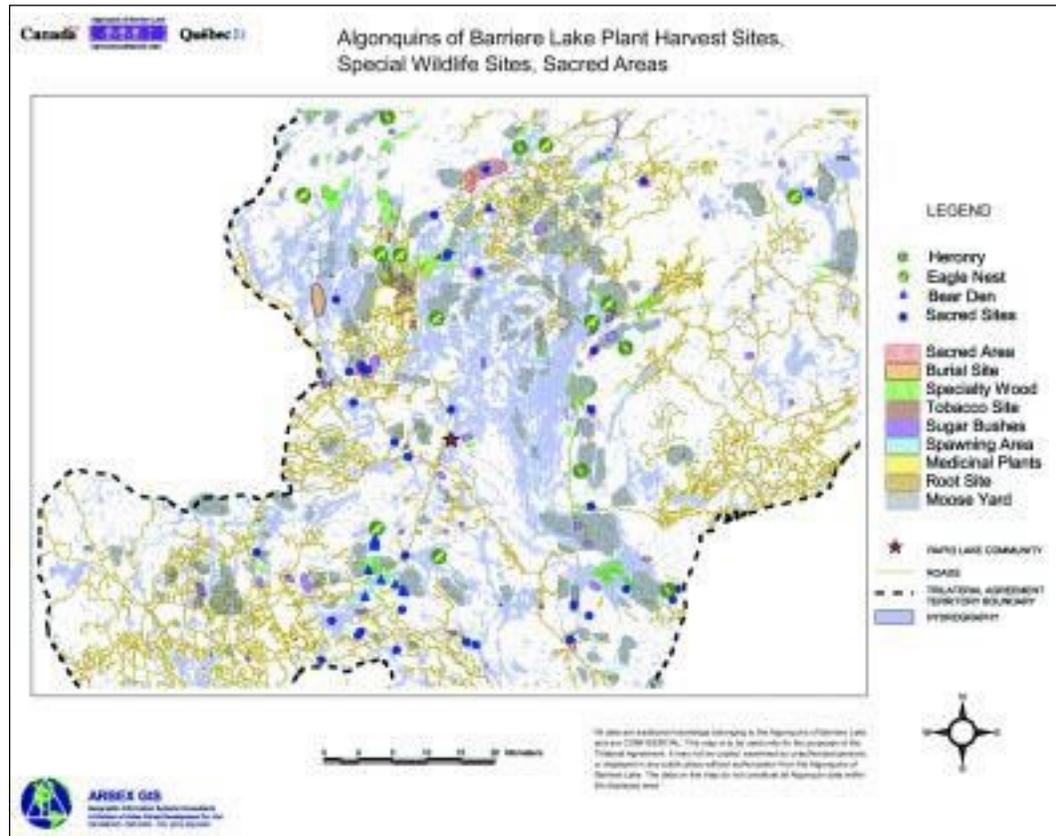


CARTE 4

Chaque participant qui a déjà fait du trappage a indiqué les zones où il a fait du trappage dans sa vie et chacune de ces zones est indiquée sur cette maquette en tant que polygone. Les Algonquins appellent cela leur « plan spaghetti ».

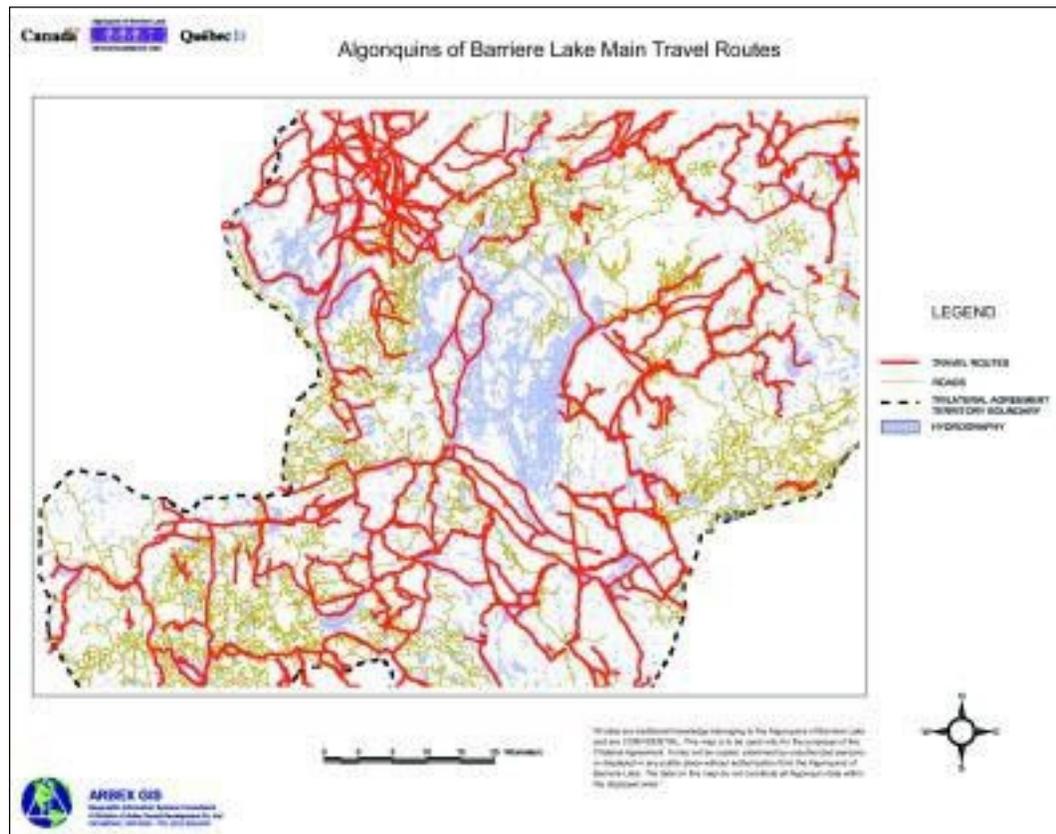
CARTE 5

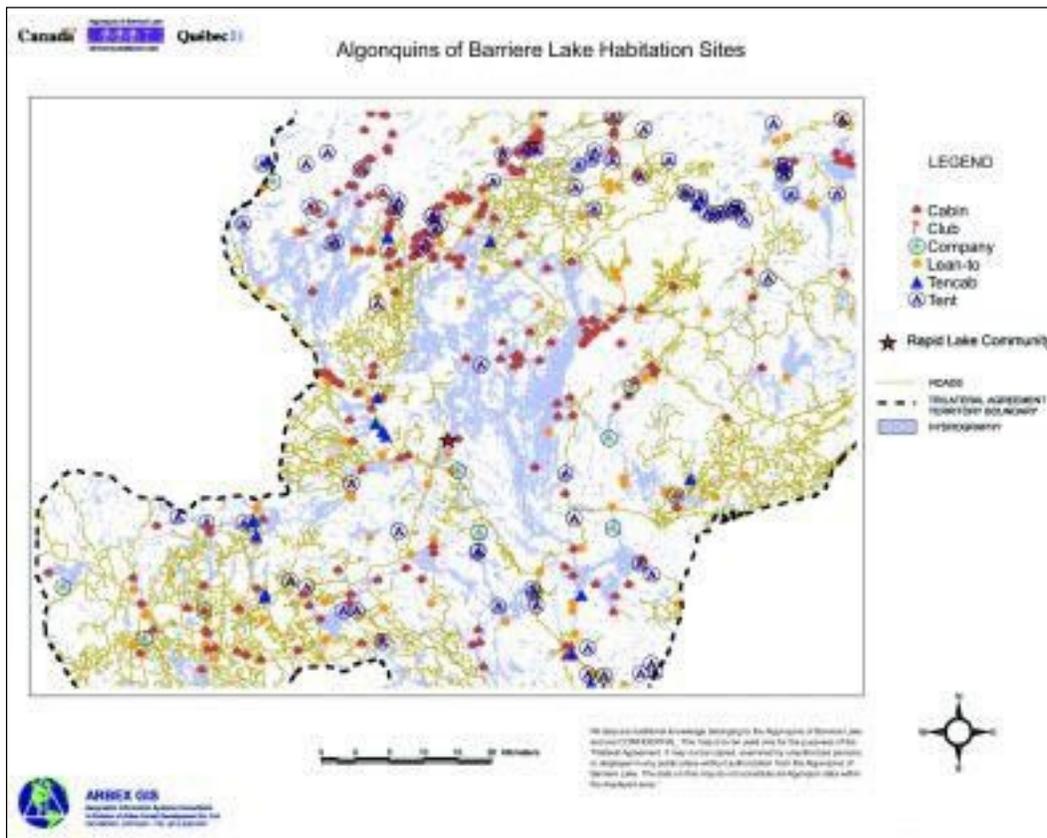
Cette maquette montre des zones de cueillette d'éléments végétaux, des habitats fauniques particuliers et des lieux sacrés. Un symbole différent est utilisé pour chacun des éléments suivants : bois spécialisé, tabac, érablière, plante médicinale, cueillette de racines, héronnière, pygargue, tanière d'ours, frayère, utilisation de l'original en hiver, lieu sacré et lieu de sépulture.



CARTE 6

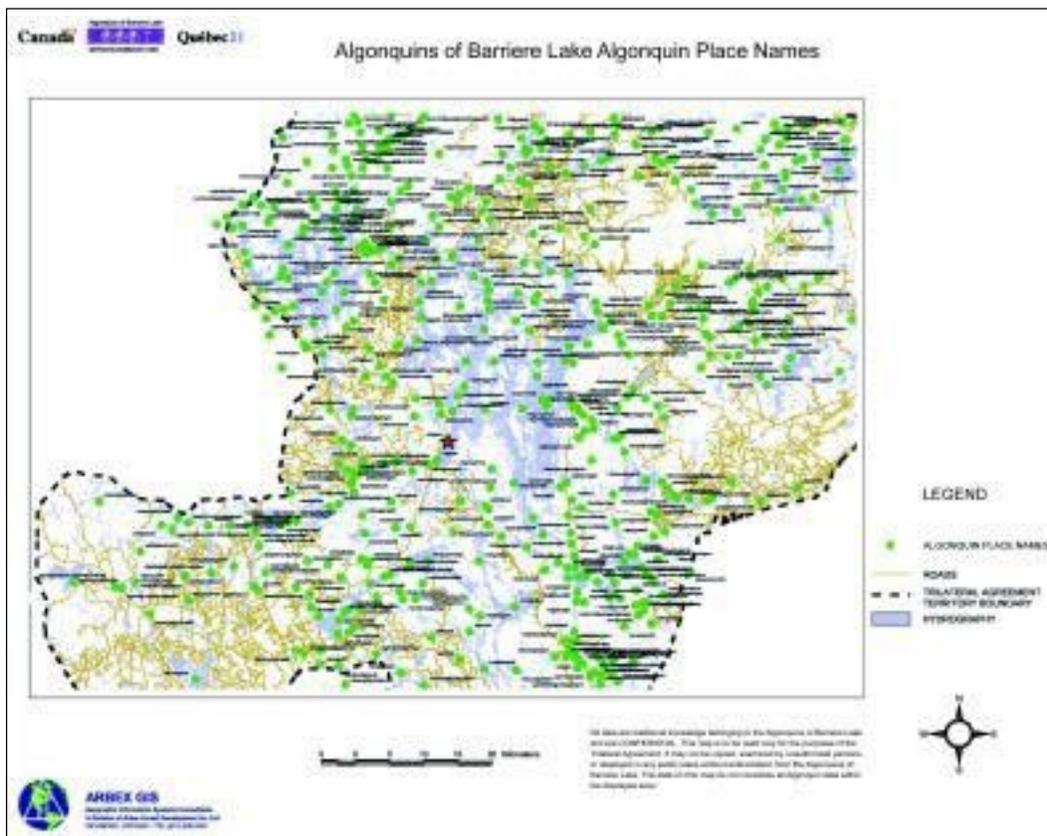
Certains des principaux itinéraires de voyage de la communauté sont illustrés sur cette carte.





CARTE 7

Cette maquette illustre certains lieux d'habitation des Algonquins. Un symbole différent est utilisé pour chacun des types de structures suivants : cabane de trappeur, camp de passage, immeuble d'entreprise, appentis, chalet de style tente et tente.



CARTE 8

Environ neuf cents noms de lieux algonquins sont indiqués sur cette maquette.

Les catégories de chacune des maquettes changent en fonction de l'endroit du pays pour lequel la cartographie est effectuée, de la Première Nation qui prépare celle-ci et des utilisations prévues de ces cartes. La maquette du gros gibier de la Première Nation des Algonquins du lac Barrière (carte 3) contient trois symboles différents, à savoir un pour l'orignal, un pour le cerf et un pour l'ours noir. En revanche, la maquette du gros gibier de la bande dénée de Nahanni Butte pourrait contenir des symboles pour l'orignal, le mouflon d'Amérique, la chèvre de montagne, le caribou, le cerf, l'ours noir et le grizzly.

Alors que la carte biographique est utilisée pour la collecte de données sur l'utilisation et l'occupation des personnes, les maquettes sont utilisées pour illustrer ou présenter les données d'une communauté entière. La carte biographique est un outil de collecte de données, tandis que les maquettes représentent ce qui est utilisé pour des présentations, l'enseignement, la négociation, des procès, et ainsi de suite.



Réalisation de travaux de recherche de qualité

L'histoire de la *Politique indienne du gouvernement du Canada* et la nature souvent conflictuelle des négociations avec le gouvernement, avec l'industrie et parfois même avec les groupes autochtones voisins semblent indiquer que la qualité des données cartographiées sur l'utilisation du territoire et son occupation demeurera un facteur essentiel dans la réussite des négociations et le succès des poursuites judiciaires. La qualité des données pourrait devenir encore plus importante à mesure que les populations s'accroissent et qu'un nombre croissant de sociétés, d'organismes et de peuples autochtones revendiquent des ressources qui s'amenuisent. Cette section du guide traite de la question de la réalisation d'une recherche de qualité.

La plupart des politiques, lignes directrices et guides existants qui permettent de former les organisations autochtones sur la façon de cartographier leurs ressources culturelles manquent de rigueur et renferment souvent les germes de l'échec. Les auteurs de ces documents travaillent parfois dans des organisations dont les objectifs ne sont pas entièrement compatibles avec ceux des communautés autochtones. Parfois encore, les personnes qui rédigent ces documents n'ont pas les compétences pour accomplir les tâches qu'elles montrent aux autres. Par exemple, dans certaines provinces et dans certains territoires, des archéologues et des experts-forestiers se voient confier la responsabilité de produire des documents pratiques. On ne peut pas s'attendre à ce que ces personnes préparent des lignes directrices assurant des travaux de recherche réussis en sciences sociales dans les communautés des Premières Nations.

La recherche peut respecter différentes normes de qualité. Les concepteurs de projets ne réfléchissent souvent pas assez à la question de la qualité et leurs cartes définitives finissent par avoir une portée d'utilisation limitée. Dans certains cas, la qualité des données est si mauvaise que les cartes finissent par ne pas être utilisées du tout par peur que si d'autres personnes

La plupart des politiques, lignes directrices et guides existants renferment les germes de l'échec.



Les Premières Nations manifestent toujours un intérêt pour cartographier leurs sites d'habitation actuels, comme cette cabane de trappeur en rondins près de Lac-Rapide, au Québec, ou la hutte de terre présentée ci-dessous à Mittimatalik (Pond Inlet) sur l'île de Baffin, au Nunavut.



Il est urgent de consigner par écrit l'histoire orale et le savoir traditionnel au profit des prochaines générations.

réussissent à les obtenir, l'information qu'elles contiennent pourrait être utilisée à l'encontre des intérêts autochtones. Il est parfois mieux de ne disposer d'aucune donnée que de données de moindre qualité, car celles-ci peuvent être utilisées contre soi. La norme dépend de l'utilisation prévue. Par exemple, le degré de qualité exigé pour l'utilisation interne de données en vue de l'élaboration de programmes est différent de celui exigé pour remporter une action en justice. Si l'on met la barre haute, il est probable que les cartes résistent à n'importe quel degré d'examen critique.

On peut mettre la barre haute pour quatre bonnes raisons.

- ◆ Les inventaires culturels cartographiés peuvent être utilisés dans de nombreux contextes, même dans ceux qui sont imprévisibles. Procéder à la collecte de données de manière à permettre à sa communauté d'utiliser les cartes dans toute situation a du sens.
- ◆ L'information sur l'utilisation du territoire et son occupation inspire le respect, voire un certain degré de vénération. Elle mérite d'être consignée de façon à ce que sa probabilité d'être écartée ou ignorée soit réduite autant que possible.
- ◆ De nombreuses communautés autochtones voient disparaître les aînés qui possèdent un savoir que la majorité de leurs enfants et petits-enfants n'ont pas. Il est urgent de consigner par écrit l'histoire orale et le savoir traditionnel au profit des prochaines générations.
- ◆ Réaliser une recherche de bonne qualité sur l'utilisation du territoire et son occupation n'est pas plus onéreux que d'effectuer de mauvais travaux de recherche, surtout lorsque l'on prend en considération les conséquences à long terme.

Certaines communautés ayant effectué une cartographie culturelle il y a dix ans, quand leurs ressources disponibles n'étaient pas directement menacées, recommencent la recherche. Elles réalisent que le travail d'origine n'avait pas été effectué avec suffisamment de soin pour contrer le développement industriel non souhaité qui a désormais lieu sur leur territoire. Lorsque l'on pense aux avantages à long terme qui peuvent découler des négociations portant sur l'accès à ses propres territoires et au possible rôle des données dans ces négociations, il est logique d'adopter une seule approche uniforme de la recherche. En termes simples, quand on prévoit faire de la recherche, on doit le faire correctement.

Bien faire de la recherche n'équivaut pas à faire paraître les résultats professionnels. La qualité correspond à la façon dont les données sont recueillies, tandis que l'apparence correspond à la façon dont les données sont présentées. Les techniciens du SIG peuvent faire paraître presque n'importe quel jeu de données impressionnant grâce à leur ordinateur, mais ils ne sont pas en mesure d'améliorer la qualité des données.

Certaines administrations autochtones ont fait l'erreur de laisser la technologie guider ou définir leurs programmes de recherche. Bon nombre de communautés ont maintenant en leur possession du matériel et des logiciels de SIG, sans avoir la capacité de les faire fonctionner correctement. Elles disposent de belles cartes qui sont agréables à accrocher aux murs

du bureau du conseil de bande ou de l'école de l'endroit. Malheureusement, plusieurs de ces cartes ne seraient pas prises au sérieux dans des négociations avec le gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux ou territoriaux ou d'autres gouvernements autochtones.

L'apparence ne permet pas de gagner des points à la table de négociation, mais la substance le permet. On se souviendra de l'expression « à données inexactes, résultats erronés ». Si les intrants consistent en des données de moindre qualité, les extrants seront des cartes de mauvaise qualité (figure 3).



FIGURE 3 À données inexactes, résultats erronés

L'importance d'avoir des données cartographiques de qualité peut difficilement être exagérée. Si des raccourcis sont pris et si la conception et la mise en œuvre de la collecte de données sur l'utilisation du territoire et son occupation sont bâclées, il ne faut pas espérer arriver à la destination souhaitée.

Évaluer les défis que comporte l'histoire orale en tant que science sociale

En quoi cela consiste-t-il de cartographier le contenu de la tradition orale et de souhaiter le faire correctement? Certaines choses sont évidentes, d'autres non. L'un des problèmes courants est que les administrations présument que leur rôle est rempli lorsque le financement est obtenu. Cela ne peut que conduire à l'échec, car les dirigeants font l'erreur que font souvent les organismes de financement. Ils sous-estiment à quel point le travail qu'auront à accomplir les responsables de la collecte de données de la communauté pourrait être difficile.

Il est naturel de sous-estimer les difficultés de la cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation. On pourrait penser : « Les connaissances ont été transmises de génération en génération depuis des milliers d'années. Qu'est-ce qui pourrait être difficile dans la cartographie d'aspects de la tradition orale? » On trouve la réponse à cette question lorsque l'on songe aux types de processus politiques dans lesquels peuvent être utilisées les données ainsi qu'aux hypothèses de base sur lesquelles sont fondés ces processus. La négociation, la médiation et les procédures judiciaires reposent toutes sur un examen de la validité d'éléments de preuve documentaire concrets, ce qui s'inscrit dans la tradition de la science occidentale.

La cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation se sert des règles des sciences sociales, qui étudient la société et les relations sociales. Côté pratique, elle est de nature



Certaines structures dans lesquelles les gens séjournent quelque temps dans les lieux d'habitation sont moins permanentes que les cabanes en rondins ou les huttes de terre. Des tentes en toile sont utilisées dans ce camp forestier près de Pinehouse, en Saskatchewan. Indépendamment de la permanence de la structure, tous les lieux où restent les gens sur le territoire pour chasser ou pêcher, faire du trappage ou de la cueillette, ou encore se déplacer ont de l'importance et ils apparaissent généralement sur les cartes des Premières Nations.

L'apparence ne permet pas de gagner des points à la table de négociation, mais la substance le permet.

sociale, car une personne demande de l'information à une autre personne. Il s'agit également d'une science parce que les questions sont posées de façon systématique, conformément aux règles scientifiques occidentales de la collecte et de la vérification des connaissances.

Les gens sont des animaux complexes et toutes sortes de facteurs psychologiques et sociaux interviennent lorsque l'on demande de l'information à quelqu'un. Cela est particulièrement vrai lorsque ces questions sont de l'ordre personnel, comme dans le cas de la cartographie de l'utilisation et de l'occupation. Le croisement des cultures par la recherche exacerbe le défi. Les communautés autochtones adoptent des règles de recherche élaborées par l'ensemble de la société. L'une de ces deux cultures a une nature essentiellement orale depuis très longtemps, tandis que l'autre dépend des traces écrites pour la transmission de l'information.

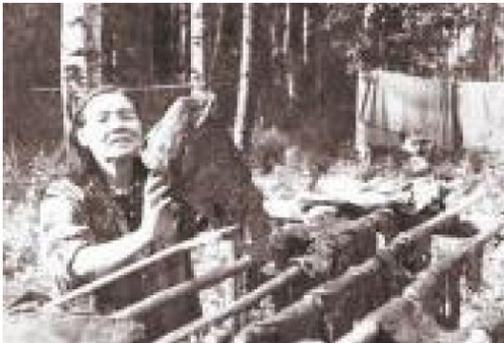
Les traditions orales doivent maintenant être respectées et prises beaucoup plus au sérieux qu'elles l'étaient auparavant, grâce aux aînés de Gitxsan et de Wet'suwet'en et à l'arrêt Delgamuukw de 1997 de la Cour suprême du Canada. L'arrêt Delgamuukw énonce que les preuves fondées sur les traditions orales doivent avoir le même poids que les autres formes de preuve de la common law comme les documents d'archives et les opinions d'experts. Cette décision de la Cour suprême du Canada constitue une victoire pour tous les gouvernements autochtones, mais cela ne signifie pas pour autant que ces témoignages recevront immédiatement le respect qu'ils méritent. À mesure que se présenteront de nouvelles règles de recevabilité et d'appréciation de la preuve dans les tribunaux, celles-ci seront probablement conformes aux principes du modèle scientifique existant.

Le rôle des sciences sociales ne sera pas atténué dans les années à venir, que ce soit dans les tribunaux ou à l'extérieur de ceux-ci. Cependant, dès que les dirigeants s'engagent à mener de la recherche de qualité et qu'ils sont conscients des limites de tout projet de cartographie, ils ont déjà fait un grand pas dans la garantie de conditions égales pour tous. La science occidentale, avec tous ses avantages, peut s'avérer un outil puissant à la disposition des gouvernements des Premières Nations.

Éviter l'approche des musées quant à la cartographie

Le premier élément à mettre en place est l'engagement de la direction à produire un ensemble de cartes de bonne qualité. Cet engagement va normalement de pair avec un plan qui va plus loin qu'un projet de cartographie donné. Une stratégie plus générale est nécessaire. Pour quels processus politiques ou accords-cadres prévoit-on utiliser les cartes? Comment doit-on concevoir le travail, tout en gardant à l'esprit la prochaine étape, afin qu'il soit efficace dans ces contextes? Comment réduit-on autant que possible la capacité des autres à utiliser sa propre recherche à l'encontre de ses propres intérêts?

Est-il risqué d'étudier un projet sur l'utilisation et l'occupation séparément d'une stratégie de recherche plus globale? Peu importe la rigueur d'une collecte de données, un budget typique ne permet pas de produire des cartes qui représentent l'ensemble de la géographie culturelle d'une communauté. Même si l'on avait des fonds pour réaliser quatre grands projets de cartographie



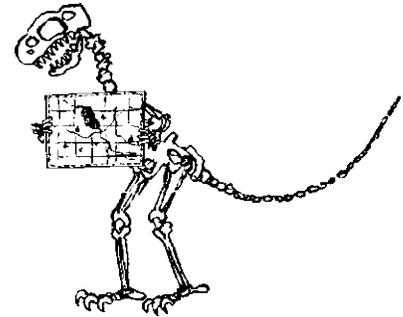
Les études sur la cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation rassemblent parfois des données sur des endroits où des aliments prélevés dans la nature sont préparés en vue de la consommation et de l'entreposage. Ces endroits sont normalement situés dans les lieux d'habitation, mais pas toujours. L'aînée Helen Natomagan de Pinehouse suspend des lanières de viande d'original sur un support sous lequel la fumée du feu qui sera allumé servira à fumer la viande.

(zones de récolte, itinéraires de voyage et lieux d'habitation, lieux spirituels et noms de lieux) et que l'on avait consigné toute l'information pouvant être cartographiée qui avait été recueillie auprès de tous les aînés et auprès de tous les pêcheurs, chasseurs et cueilleurs, le produit final ne représenterait toujours pas la totalité de la culture et de la tradition orale. L'ensemble définitif de cartes comporterait toujours des lacunes et de nombreux éléments culturels seraient isolés des autres dans une mer d'espaces laissés en blanc. Ces espaces laissés en blanc peuvent toutefois être essentiels à la survie d'une culture. Par exemple, les cartes définitives pourraient montrer les endroits où une communauté pêche le saumon, tandis que les cours d'eau de frai sur le territoire de la communauté demeureraient non cartographiés ou laissés en blanc.

Le danger d'illustrer des éléments culturels comme des îles indépendantes ou des fragments sur une carte est que les sociétés et les organismes continueront leur petit bonhomme de chemin sur les parties du territoire pour lesquelles aucune donnée n'est cartographiée. Les gouvernements pourraient prendre une position selon laquelle les titres et droits ancestraux sont propres à certains lieux et ne s'appliquent pas au reste du territoire. Ils ont tendance à considérer les parcelles cartographiées comme des pièces de musée qui sont des vestiges isolés du patrimoine plutôt que comme des éléments des systèmes culturels actuels. La triste vérité est que l'on peut sauver tous les vestiges d'îles et ne sauver, au bout du compte, que très peu. Le développement qui a lieu dans tout cet espace laissé en blanc, dont une grande partie constitue un habitat productif pour les animaux et végétaux nécessaires à la pérennité de la culture, peut mener à une situation dans laquelle les éléments cartographiés finissent par devenir des curiosités de musée qui ne peuvent que commémorer une tradition disparue. Les zones de pêche du saumon bénéficient peut-être d'une certaine protection dans les processus de planification, mais les bassins versants qui alimentent les cours d'eau continuent de faire l'objet de coupes à blanc qui entraînent la destruction des frayères. Sauver certaines parcelles et certains sites n'équivaut pas à conserver un système sain.

La cartographie de lieux précis comporte des risques, mais elle est nécessaire si l'on souhaite obtenir des cartes crédibles qui sont utiles à la communauté. La question n'est pas tellement de déterminer s'il faut cartographier des lieux précis en détail lorsque cela est nécessaire, mais plutôt de déterminer la façon d'avoir la haute main sur la publication de données, la quantité de données à publier, les destinataires, le moment de la publication et le degré de détail en ce qui concerne l'espace géographique et l'importance historique. Recueillir des données qui sont mieux représentées en tant que petits secteurs ou points pour ensuite les cartographier sous forme de grands polygones fait échec à de nombreuses fins pour lesquelles les groupes des Premières Nations effectuent la cartographie au départ.

Indépendamment du fait que des lieux précis sont cartographiés ou non sous forme de points ou de larges polygones, il serait impossible dans de nombreuses régions du Canada de montrer que des territoires traditionnels entiers sont surutilisés. Voilà pourquoi il importe de lier chaque élément de la recherche sur la cartographie de l'utilisation et de l'occupation aux efforts de recherche précédents et d'appuyer les prochains projets sur les points forts de ce qui est fait actuellement. En principe, on obtiendra quelque chose qui s'appelle



Sauver certaines parcelles et certains sites n'équivaut pas à conserver un système sain.



Il est particulièrement important de cartographier les lieux d'habitation, non seulement parce qu'ils constituent des preuves concrètes de l'occupation, mais aussi parce qu'une fois que des données ont été enregistrées sur ceux-ci, il devient alors plus facile de cartographier les itinéraires de voyage de la communauté. Cela s'explique par le fait que les gens qui se déplacent vont généralement d'un chalet ou d'un campement à un autre ou partent en escapade d'une journée à partir de ces lieux pour récolter des ressources. Les lieux d'habitation sont semblables aux points que l'on trouve sur les dessins des jeux de points à relier des enfants.

Les peuples autochtones ne peuvent pas se permettre de réaliser de la recherche sur l'utilisation du territoire et son occupation juste pour le plaisir. Les communautés veulent que leur travail réponde à des besoins pratiques réels.

une « recherche approfondie ». Jusqu'à présent, celle-ci est rare, en grande partie parce que les dirigeants autochtones n'en voient pas la nécessité. S'ils la voient, on ne leur a jamais présenté d'exemples montrant la façon de s'y prendre.

La recherche approfondie exige un plan global qui relie un nombre d'éléments clés entre eux. Prise dans son ensemble, elle prouve que l'approche des musées n'est pas valable. De nombreuses nations utilisent une chose appelée « enquête sur la récolte » afin d'obtenir des mesures quantitatives de la quantité de nourriture que fournissent leurs territoires. Bon nombre d'entre elles ont étudié et cartographié les façons dont l'industrie, le gouvernement et les intérêts de tiers ont limité l'utilisation de leurs propres territoires. La recherche approfondie permet également de décrire le système complexe de l'utilisation qui représente le fondement de toutes les données cartographiées sur l'utilisation et l'occupation. Ce système ne peut pas être décrit sous forme de carte, mais il peut être rendu sous forme de mots. Les connaissances traditionnelles écologiques, les coutumes sociales, les structures organisationnelles et les institutions sociales font partie du système et lorsque les cartes sont étudiées à la lumière de ces éléments, il n'y a aucun espace laissé en blanc. On peut montrer que tout est interrelié. On peut montrer que ce qui apparaît comme des espaces laissés en blanc sur la carte a une signification et une importance pour la culture.

Plusieurs communautés mènent avec succès de la recherche approfondie. Tout comme d'autres, elles sont préoccupées, à juste titre, par les dommages qui pourraient être causés à leurs ressources et territoires au cours de la période nécessaire aux travaux de recherche. Toutefois, de nombreux groupes ont réalisé que même une recherche incomplète (mais de qualité) est efficace pour faire cesser ou pour amoindrir les répercussions d'un développement non souhaité. Les gouvernements autochtones intègrent la négociation de mesures provisoires dans leurs stratégies à long terme. Ces mécanismes temporaires procurent à toutes les ressources culturelles, qu'elles soient cartographiées ou non, un certain degré de protection jusqu'au moment où un plan de gestion satisfaisant soit en place. Un tel plan tient compte du système entier de ressources culturelles d'une nation, ce qui comprend les zones « vides » non cartographiées.

Que des mesures provisoires soient en place ou non, toutes les cartes devraient afficher des mentions restrictives saillantes qui énoncent leurs limites et qui avertissent les utilisateurs possibles que les données ne doivent pas être utilisées à mauvais escient. Ces mentions restrictives pourraient indiquer qu'une carte est incomplète et en cours de production et que les données présentées n'amenuisent en aucun cas l'obligation d'une personne de consulter la communauté. Des restrictions concernant la propriété, la consultation, la reproduction et la distribution de la carte devraient également apparaître.

Les peuples autochtones ne peuvent pas se permettre de réaliser de la recherche sur l'utilisation du territoire et son occupation juste pour le plaisir. On parle ici de recherche appliquée, pas de travaux de recherche universitaires. Les communautés veulent que leur travail réponde à des besoins pratiques réels. Étant donné que ces besoins comportent souvent des changements à long terme, il est nécessaire d'avoir

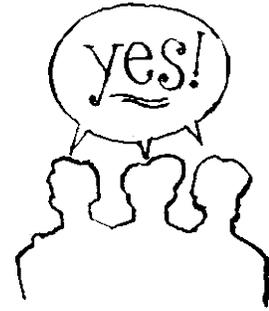
un plan de recherche qui est en phase avec un programme politique à long terme. On doit concevoir la cartographie en ayant en tête la vue d'ensemble. Si elle n'est pas conçue ainsi, quelqu'un d'autre l'aura déjà conçue pour nous dans le cadre de son programme, ce qui fait presque toujours appel à l'approche des musées.

Jeter les bases d'une recherche de qualité

Le facteur le plus important qui dicte le succès ou l'échec de la recherche communautaire est la volonté des membres de la communauté d'y participer ou non. Une administration peut avoir une vue d'ensemble mûrement réfléchie et réellement vouloir la réussite d'un projet, mais tout de même échouer parce qu'elle n'aura pas obtenu le soutien de la communauté. Il incombe à l'administration de faire tout en son pouvoir pour informer les gens au sujet du projet, pour répondre aux préoccupations concernant, entre autres, la confidentialité et pour établir le consensus que le projet se veut être dans l'intérêt de toutes les familles. En principe, cela est fait avant que la première séance de cartographie ait lieu.

Voici deux exemples réels qui représentent la diversité de l'état de préparation des communautés à la cartographie. Les deux communautés, dont l'une se situe au Québec et l'autre en Ontario, se ressemblent beaucoup en ce qui a trait à la population et à l'étendue de leur territoire. La collecte de données a fait intervenir le même nombre de personnes conduisant les entretiens, a permis de demander le même type d'information, a utilisé des guides d'entrevue similaires, a exigé le même temps de la part des participants et a permis d'enregistrer des données sur la même échelle que celle de la carte de base. Dans les deux cas, près de quatre-vingt-dix participants ont créé des cartes biographiques. La collecte de données a nécessité trois semaines dans la communauté A. Trois ans ont été nécessaires dans la communauté B. L'administration de la bande et les aînés de la communauté A ont passé de nombreux mois à discuter publiquement de la recherche et un fort consensus a été établi concernant la nécessité de celle-ci avant la première entrevue. Le chef et le conseil de bande de la communauté B approuvaient dès le départ la recherche, mais les aînés avaient des opinions divisées sur le sujet et de nombreux adultes ne la comprenaient pas lorsque la collecte des données a commencé. L'obtention d'un ensemble de cartes biographiques a nécessité une dizaine de voyages à grands frais dans le village et le programme de recherche est lui-même devenu un sujet de division.

Si un consensus n'est pas établi dans une communauté avant que les entrevues ne commencent, les travailleurs seront aux prises avec des difficultés pendant l'entièreté de la phase de la collecte de données. Ils se verront passer beaucoup trop de temps à expliquer le projet aux gens et à écouter leurs préoccupations personnelles quant à la recherche elle-même et à l'organisme de financement ou même leur grogne à propos de leurs propres politiciens. Il ne revient pas aux personnes qui conduisent les entretiens de limiter les dommages lorsque des questions délicates sont soulevées lors de la collecte de données. Tout gouvernement local a ses détracteurs qui verront l'invitation à participer à la recherche comme une invitation à la critiquer. Pour de nombreux responsables de la collecte de données, parvenir à faire asseoir devant eux les gens est assez frustrant en soi et ils ne connaissent que trop bien les séances de cartographies prévues



Le facteur le plus important qui dicte le succès ou l'échec de la recherche communautaire est la volonté des membres de la communauté d'y participer ou non.



Les itinéraires de voyage contemporains sont souvent cartographiés, sans égard au moment de l'année où ils sont utilisés et à la méthode de voyage. Un résident de Pinehouse inspecte avec soin, sur une motoneige, une fissure dans la glace sur le lac Sandfly dans le nord de la Saskatchewan (ci-dessus). Deux membres de la Première Nation des Algonquins du lac Barrière rament le long de la rivière des Outaouais, près de ses eaux d'amont dans le Moyen-Nord québécois (ci-dessous).



où les gens ne se présentent pas. Il n'est ni équitable pour les personnes qui conduisent les entretiens ni productif pour la recherche de commencer le travail sans un appui populaire général.

En plus d'établir un consensus pour cette entreprise, le gouvernement autochtone doit apporter un soutien pratique politique et matériel aux responsables de la collecte de données pour toute la période des entrevues. Les membres du personnel administratif sont généralement débordés en raison des ressources limitées. Tout le monde finit souvent par se faire demander d'accepter plus que ce qu'il peut absorber. Malheureusement, la réussite de la recherche peut être compromise si l'on demande aux personnes qui conduisent les entretiens d'assumer trop de responsabilités. Dans l'idéal, les dirigeants d'une communauté seront en mesure de désigner un membre du personnel ayant les compétences et le temps nécessaires pour aider à régler les problèmes auxquels les travailleurs feront face de temps à autre. Les problèmes plus techniques seront mieux gérés par le directeur de recherche.

Personnel de recherche et formation en recherche

Les dirigeants font parfois l'erreur de toujours embaucher des directeurs de recherche à l'échelle locale, sans égard à l'expérience et à la formation des candidats. Si l'on compte utiliser des données de très bonne qualité lorsque l'affectation de ressources naturelles est en jeu, cela peut donc conduire à de la déception. Les politiciens autochtones doivent clairement indiquer si leur principal objectif est de récolter les récompenses à court terme de l'embauche de directeurs de recherche à l'échelle locale (comme un appui politique local ou un revenu pour la communauté) ou de saisir l'occasion de produire des cartes qui peuvent aider à tirer des avantages à long terme.

Il ne faut pas toujours faire un choix. Il existe des chercheurs autochtones très compétents, mais de nombreuses communautés ne peuvent pas encore les compter parmi leurs membres. Un certain temps sera nécessaire avant que la majorité des groupes autochtones aient leurs propres moyens de concevoir ce type de recherche fructueuse sur la culture. Les gouvernements autochtones peuvent mettre au point une solution temporaire pendant la période de transition en négociant du financement pour la formation d'éventuels directeurs de recherche communautaire avant les projets ou, du moins, pour une formation en cours d'emploi.

La plupart des communautés demeureront, pour l'instant, dépendantes des services de personnes compétentes provenant de l'extérieur pour les aider à concevoir et à diriger la recherche sur l'utilisation du territoire et son occupation. Contrairement aux années 1970, lorsque des groupes isolés ont commencé à effectuer ce type de cartographie, presque toutes les communautés ont aujourd'hui acquis de l'expérience avec des experts-conseils et des chercheurs de l'extérieur. La plupart d'entre elles connaissent l'importance de demander des comptes aux experts-conseils et de conserver le contrôle sur les données culturelles. Pourtant, des administrations manquent parfois de jugement quant aux habiletés d'experts-conseils à les aider à faire une cartographie de qualité.

On présume souvent qu'un candidat au titre de directeur de recherche qui a un diplôme universitaire répondra à ses besoins. L'expérience universitaire constitue un atout

précieux, mais elle ne suggère pas à elle seule la réussite de la recherche. La formation universitaire d'un candidat est susceptible de concerner un domaine comme celui de la foresterie ou de l'archéologie, qui accepte la vision du monde de la société en général. Si ses hypothèses sur le lien entre la culture d'un peuple et le bien-être de celui-ci vont à l'encontre de la vision du monde propre à ce peuple, cela pose problème. Le risque est que la recherche soit menée en respectant généralement les valeurs de l'extérieur malgré toutes les bonnes intentions de la personne. La recherche finirait donc probablement par servir des intérêts de l'extérieur. Le critère recherché chez un directeur de recherche est qu'il ait fait ses preuves en collaborant avec des personnes issues d'une Première Nation pour des projets de recherche sur la culture, en gagnant leur confiance et en créant un produit utile.

Outre le directeur de recherche, le choix des personnes de la communauté qui feront la collecte de données est important. Ces personnes doivent être mues par l'idée que le projet aura des effets positifs sur leur peuple. Il doit s'agir d'individus entreprenants qui s'engagent fermement à demeurer en poste pendant la durée de la phase de la collecte de données. Cela est particulièrement important, car l'équipe des personnes qui conduisent les entretiens dans la plupart des communautés est composée de seulement deux ou trois personnes. La perte d'une seule d'entre elles changerait la donne dans le nombre de séances de cartographie réalisées. La plupart des projets ne disposent pas du budget ou de la flexibilité nécessaire pour permettre de former un remplaçant.

Le degré d'engagement et de motivation est aussi important que n'importe quel autre critère. Le ton à cet égard sera souvent donné par les dirigeants de la communauté. Si le projet est perçu comme un programme ponctuel de création d'emplois, cela renforce la probabilité que les travailleurs embauchés ne voient leur poste que comme un gagne-pain. De nombreux autres facteurs doivent être pris en compte lors de la sélection des travailleurs. Ces derniers devraient avoir les qualités suivantes.

- ◆ Bonnes habiletés interpersonnelles
- ◆ Respect des membres de la communauté, surtout des aînés
- ◆ Intérêt sincère envers leur culture
- ◆ Connaissance de leur culture traditionnelle, des systèmes de récolte et du territoire traditionnel
- ◆ Mode de vie leur permettant de se présenter au travail invariablement sans être sous l'influence de la drogue ou de l'alcool
- ◆ Capacité à lire et à comprendre des cartes
- ◆ Aptitude à converser et à écrire dans leur langue autochtone
- ◆ Capacité à se servir d'un guide d'entrevue adaptable en ayant l'esprit de répartie et en effectuant un coup de sonde avec des questions de suivi
- ◆ Volonté de porter une attention particulière aux détails
- ◆ Capacité à lire et à bien écrire, ainsi qu'à tenir des registres de recherche de qualité



La cartographie des itinéraires commerciaux et de voyage se limite parfois à rassembler des données sur le plus ancien sentier patrimonial d'une Première Nation. Genevieve, Bazile, Lucie et Antoine Decoursay font une pause pour se reposer lors de leur traversée en canot sur le lac Barrière. Ce lac est connu pour avoir servi aux ancêtres de Decoursay pendant plusieurs centaines d'années.

La bonne
nouvelle, c'est
que ce n'est pas
sorcier.



Carrie Paquette, Fred Askoty, le chef Stewart Cameron, Sam Acko, Stan Napoleon et Lana Garbitt mettent en pratique des techniques qu'ils ont acquises pendant la formation axée sur les compétences concernant la recherche sur l'utilisation du territoire et son utilisation à Fort St. John, en Colombie-Britannique. L'atelier a réuni des chercheurs en milieu communautaire provenant des Premières Nations de la rivière Doig, des Sauteaux et de la rivière Prophet.

Si l'on n'est pas du
côté conducteur,
alors quelqu'un
d'autre l'est.

Il est rare de trouver des personnes qui respectent tous ces critères. Il est important de sélectionner les membres de son équipe de façon à ce que les forces de chacun complètent celles des autres. Par exemple, les équipes d'entrevue qui donnent de bons résultats comprennent parfois un seul membre qui parle la langue autochtone et qui a une connaissance approfondie du territoire, ainsi qu'un autre membre qui écrit assez bien pour tenir des registres de qualité et qui se charge des détails exigés par la recherche en sciences sociales.

La plupart des projets de recherche financés par le gouvernement incitent les travailleurs à commencer la collecte de données sans avoir la formation adéquate. Les organismes établissent des normes peu élevées ou ne fournissent pas les moyens d'atteindre des normes plus élevées. Il revient à la communauté d'insister afin que des normes élevées soient établies, de les définir elle-même et de recueillir des données d'une façon qui permet d'atteindre ces normes. Une cartographie de qualité de l'utilisation et de l'occupation ne peut être réalisée que si l'on connaît les règles d'une bonne collecte de données. Pour cette raison, la formation est un préalable à la réussite dans la plupart des communautés. La bonne nouvelle, c'est que ce n'est pas sorcier. Les principes, méthodologies et degrés de confiance nécessaires peuvent être maîtrisés en quelques jours par des gens sans expérience professionnelle.

Prendre la conception et les données de la recherche en main

En plus de renforcer l'appui à la recherche à l'échelle de la communauté et d'embaucher et de former avec soin le personnel, une administration doit prendre la conception de la recherche en main. La conception de la recherche consiste en la combinaison d'un plan détaillé et d'un plan de travail. Elle énonce la façon dont on recueillera les données, puis les insérera dans un ensemble définitif de cartes.

La conception de la recherche ne se fait pas seule. Si on ne l'a pas créée, on doit se demander qui l'a fait. Si l'on n'est pas du côté conducteur, alors quelqu'un d'autre l'est, normalement l'organisme de financement ou l'industrie. Il arrive souvent que ce que l'on souhaite accomplir avec ses données cartographiques aille à l'encontre de ce que l'organisme de financement souhaite accomplir. Par exemple, la communauté pourrait vouloir cartographier des sites culturels afin de les protéger, tandis que l'organisme de financement pourrait vouloir les cartographier afin de respecter une obligation administrative ou légale, pour ensuite agir comme si de rien n'était sur le territoire, sans égard à la protection de ces lieux.

Aucune conception de la recherche ne peut répondre aux besoins de programmes incompatibles ou contradictoires. Il est toutefois possible d'élaborer un plan détaillé utile aux intérêts autochtones, tout en se conformant aux exigences de financement, et d'atténuer le risque que le gouvernement utilise à mauvais escient l'information que l'on peut se voir dans l'obligation de lui fournir. Il s'agit d'une question particulièrement délicate puisque, dans de nombreux cas, l'information culturelle a été recueillie par des experts-conseils ou des universitaires pour ensuite être utilisée à des fins personnelles et parfois n'être jamais rapportée même après de multiples demandes de la communauté.

Il est essentiel de demeurer maître de ses données cartographiques. Cela est possible, même malgré des exigences relatives au financement qui consistent à fournir certaines de ces données à des gens de l'extérieur. Plusieurs projets ont réussi à respecter les obligations de fournir de l'information en fournissant des données présentées d'une manière qui protège les lieux sensibles d'une transgression. Par exemple, une catégorie de lieux peut être particulièrement vulnérable au vandalisme, comme les lieux de sépulture ancestraux. La carte pourrait montrer chacun de ces lieux comme un secteur s'étendant sur dix kilomètres carrés, ce qui les rendrait impossibles à trouver sur le terrain sans l'aide de la communauté.

Les ententes d'échange de renseignements peuvent faire l'objet de négociations pour inclure divers mécanismes permettant aux groupes autochtones de conserver la détention exclusive des types de données qui sont les plus susceptibles d'être utilisés à mauvais escient. Dans certains cas, la communauté publie des données au cas par cas, au besoin, et seulement après une évaluation approfondie par un comité d'aînés et d'autres dirigeants. Dans d'autres cas, le gouvernement reçoit seulement les cartes qui montrent des sites culturels, tandis que les groupes autochtones conservent le contrôle de la base de données qui contient les renseignements détaillés sur l'histoire et la signification de chaque lieu.

Prendre son projet de cartographie en main ne s'arrête pas aux éléments évidents comme négocier une solide entente d'échange de renseignements et demander des comptes aux experts-conseils. Cela signifie de porter une attention particulière à la conception technique de la recherche. Les ententes concernant le financement comprennent souvent des conceptions de la recherche prêtes à l'emploi, sous forme de lignes directrices stratégiques ou de manuels pratiques, qui présentent généralement de gros problèmes. Heureusement, les lignes directrices en matière de financement laissent toujours une grande marge de manœuvre. Seulement, si l'on ne tire pas profit de cette flexibilité et si l'on ne conçoit pas soi-même la recherche, quelqu'un d'autre se trouvera déjà du côté conducteur par défaut.

Éviter le fardeau de réponse

Prendre sa recherche en main signifie d'éviter les pièges non intentionnels menant à l'échec qui sont dissimulés dans les documents d'orientation fournis par le gouvernement et l'industrie. L'écueil le plus courant est simplement que l'on demande à la communauté d'entreprendre un projet beaucoup trop ambitieux, un projet pour lequel les attentes établies par la conception de la recherche sont trop élevées. Cela peut sembler anodin. C'est ce qui fait en sorte qu'il est difficile de reconnaître qu'il s'agit d'un problème possible. Tenter d'en faire trop est probablement la principale raison qui explique les lacunes d'une recherche et l'incapacité de projets de cartographie à produire les résultats désirés par les administrations autochtones.

Lorsque l'on conçoit une recherche, il faut être réaliste par rapport à ce qui peut être fait dans le cadre d'un budget et d'un délai établis. Les attentes doivent prendre en compte le niveau de compétence du personnel du projet et le degré de collaboration auquel on peut s'attendre de la part d'éventuels participants.

Les conceptions de la recherche prêtes à l'emploi, sous forme de lignes directrices stratégiques ou de manuels pratiques, présentent généralement de gros problèmes.

Supposons que l'on souhaite concevoir un projet pour cartographier le contenu de la tradition orale. On pourrait recueillir les types de renseignements suivants : lieux de récolte; écologie et habitats essentiels d'animaux; éléments propres à un lieu qui ont une importance culturelle particulière; itinéraires commerciaux et de voyage; noms de lieux. Tous ces types de renseignements, ou thèmes, peuvent faire l'objet d'une cartographie. Cependant, il est impossible de recueillir les données nécessaires pour tous les cartographier dans un seul projet. Pourtant, c'est exactement ce que certaines lignes directrices suggèrent aux communautés de faire. Un très bon travail ne peut être réalisé que lorsque l'on se concentre sur un ou deux thèmes seulement. Il faut être sélectif dans le choix des questions qui seront posées. Sinon, on se retrouve avec un guide d'entrevue qui est complexe et long, ce qui signifie que l'on court le risque d'un grand fardeau de réponse.



Le fardeau de réponse survient quand un participant voit l'entrevue comme un trop grand effort. Les gens vivent diverses expériences lors des séances de cartographie. Certaines personnes les trouvent agréables, voire amusantes, tandis que d'autres les trouvent positives, mais plutôt désagréables. D'autres encore les trouveront frustrantes. Les entrevues doivent être structurées de façon à ce que la majorité des participants, surtout les aînés, aient un sentiment de satisfaction après celles-ci. Les aînés sont ceux qui en savent probablement le plus sur de nombreux types d'éléments culturels. Ils ont également tendance à ressentir une plus grande fatigue et une plus grande frustration quand le fardeau de réponse est grand. Les aînés ont également tendance à être écoutés par les membres de la communauté en général et leurs opinions sur les entrevues ont une incidence importante sur les taux de participation définitifs. On souhaite donc que les participants retournent dans la communauté et disent aux autres que cette entreprise en vaut la peine, pour que la cartographie suscite un appui au projet. On ne veut pas que les gens quittent les séances contrariés.

Deux situations se produisent lorsque le fardeau de réponse est grand.

- ◆ Les entrevues ont la réputation d'être difficiles. Lorsque cela se produit, les responsables de la collecte de données passent beaucoup plus de temps à essayer de convaincre les gens de participer et le nombre définitif de séances réalisées est peu élevé.
- ◆ Les gens qui acceptent de procéder à la cartographie risquent donc de ne pas fournir des données de qualité pour chacune des questions.

Ces deux résultats se traduisent par un ensemble de maquettes communautaires de mauvaise qualité.

On peut voir le fardeau de réponse comme une question de respect. On souhaite que les travailleurs respectent les limites fondamentales qu'ont tous les humains. Le participant a ses limites quant à l'énergie, au temps et à la volonté qu'il peut consacrer à la tâche à accomplir. En moyenne, il semble que la plupart des gens peuvent rester concentrés jusqu'à une heure et demie en position assise, mais cela varie d'une culture à l'autre et certainement d'une personne à l'autre.

Respecter les limites des travailleurs de la communauté

Encourager les membres des Premières Nations à concevoir une recherche qui entraîne un fardeau de réponse excessif ne représente que l'une des façons dont les documents d'orientation incitent à l'échec. Une autre façon est d'établir des attentes démesurément irréalistes pour les travailleurs. Étudions le scénario suivant. La communauté reçoit le financement nécessaire à un projet de cartographie. L'administrateur dispose d'un budget pour embaucher quatre travailleurs et un directeur de recherche pour une période de quinze mois. Le gouvernement fournit des lignes directrices qui décrivent les phases du projet, la façon dont chacune d'entre elles devra être menée et ce à quoi on s'attend de la communauté à la fin de chacune des phases. Tout va bien jusqu'ici, mais le problème réside dans les descriptions de travail des travailleurs.

Un projet de cartographie type comprend certaines tâches considérables, comme le montre la figure 2 (page 10). Certaines lignes directrices en matière de recherche exigent également que le projet, dans cette même période de quinze mois, englobe la réalisation d'autres tâches comme l'archivage, la vérification sur le terrain des lieux et le remplissage à la main d'un formulaire de données pour chacun des éléments cartographiés. Ce qui finit par arriver dans certains projets, c'est que l'on demande aux gens de la communauté d'accomplir un éventail de tâches, alors que chacune d'entre elles représente une entreprise substantielle. La plupart des gens choisis comme travailleurs pour ces types de projets n'ont pas d'expérience professionnelle ou n'ont pas beaucoup de formation dans des domaines connexes. La recherche est grandement menacée lorsque l'on demande aux personnes qui conduisent les entretiens de porter trop de chapeaux. Nous avons tous nos limites quant à l'apprentissage et à l'application de nouvelles connaissances et compétences dans un délai donné. Il n'est pas raisonnable de demander à des personnes sans expérience de devenir suffisamment compétentes pour effectuer, par exemple, de la recherche d'archives, de la collecte de données en sciences sociales, de la transcription, de l'administration (remplissage de formulaires de données) et de la numérisation de données dans un même délai.

Cela conviendrait si la communauté et l'organisme de financement avaient établi le but de fournir aux travailleurs une palette d'options pour essayer toute une série de compétences en recherche en quelques mois, mais cela n'est jamais le cas. Le financement est offert pour créer des produits concrets, ce qui constitue l'objectif principal. Le renforcement des capacités est un objectif secondaire. L'administration mène généralement ce type de recherche en cas de besoin de données à des fins précises, souvent de toute urgence. Les travailleurs auxquels on demande d'apprendre, de maîtriser et d'appliquer diverses compétences dans un court délai, en plus de créer un produit de qualité, peuvent en venir à croire qu'ils se trouvent dans une cocotte-minute. Dans de telles circonstances, n'importe qui aurait de la difficulté à produire les résultats escomptés.

L'une des plus tristes conséquences des lignes directrices en matière de recherche qui incitent les gens à accepter trop de tâches trop vite est que le projet finira par rendre les travailleurs dépassés, voire démoralisés. Par exemple, on a demandé, en moins d'un an, aux membres du personnel d'un projet dans une communauté, qui provenaient tous de la communauté, de suivre une formation intensive sur la recherche d'archives, la collecte de données cartographiques et la transcription, en plus d'assister à des ateliers sur le SIG. Le projet s'est terminé dans la confusion, sans financement et sans produit de qualité.

La recherche est grandement menacée lorsque l'on demande aux personnes qui conduisent les entretiens de porter trop de chapeaux.



Les rondins constituent un matériau de construction important pour de nombreuses communautés des Premières Nations.

Les projets de cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation permettent souvent de rassembler des données sur les endroits où sont récoltés les arbres à cette fin et les endroits où se trouvent les chantiers de construction (lieux d'habitation) actuels.

Tous les projets de recherche constituent une occasion de renforcer les compétences et la confiance, qui sont l'une des pierres angulaires de l'autonomie gouvernementale.

La bande a embauché l'un des travailleurs les moins chanceux qui existent pour demeurer en poste afin de créer à la main les maquettes qui devaient au départ être produites à l'aide du logiciel du SIG.

Quels sont les résultats possibles d'une telle situation? Les dirigeants autochtones, les négociateurs, les éducateurs, les avocats et les gestionnaires de ressources n'obtiennent pas les données de qualité nécessaires pour aider leur peuple. La communauté se forge une réputation d'échec et se trouve laissée pour compte lors de la prochaine demande de financement pour une recherche sur la culture. Les membres de la communauté deviennent cyniques par rapport à la recherche, car leurs efforts ne se sont pas traduits par des avantages concrets. Les travailleurs en viennent à douter de leur capacité à acquérir et à appliquer des compétences en recherche, voire à croire que la faute de l'échec du projet leur revient.

Ce sont de graves conséquences, surtout si le peuple a l'ambition de se gouverner lui-même et de se doter de la capacité de faire sa propre recherche, sa propre planification et sa propre gestion des ressources. Tous les projets de recherche constituent une occasion de renforcer les compétences et la confiance, qui sont l'une des pierres angulaires de l'autonomie gouvernementale. Cela ne peut se produire que si ce que l'on attend des chercheurs est réaliste. Il faut veiller à ce que leurs descriptions de travail soient raisonnables et qu'elles soient assez bien définies pour assurer la réussite.

Les peuples autochtones qui se lancent dans des projets sur l'utilisation du territoire et son occupation doivent se placer du côté conducteur pour ce qui est de la conception de la recherche. Faire preuve de prudence concernant les documents d'orientation, qui vont souvent de pair avec les fonds, et de créativité pour modifier ceux-ci selon ses besoins fait partie du processus. Il y a toujours une marge de manœuvre. Il est possible de moduler la conception de la recherche afin qu'elle respecte les limites des participants et celles des travailleurs, ce qui limite le fardeau de réponse et crée un processus dans lequel les travailleurs obtiennent de bons résultats.



Conception du projet : pourquoi, qui, quand, où et quoi?

Ces centaines de décisions concernent la conception d'un projet de cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation. La plupart concernent des détails procéduriers. Quel symbole devrait-on utiliser pour la catégorie cartographique de l'original? Devrait-on demander à de jeunes hommes de quinze ans de participer à des séances de cartographie? Comment attribue-t-on les numéros d'identification personnelle aux participants? Comment inscrit-on la date sur les étiquettes des audiocassettes? Est-ce qu'un lieu devrait être cartographié sur la base de souvenirs d'enfance ou du récit raconté par les parents à leur sujet? Comment doit-on corriger une erreur faite lors de l'inscription des données? Doit-on poser une question au sujet du lièvre d'Amérique? Devrait-on cartographier l'endroit où une personne a tué un caribou pendant qu'elle rendait visite à un proche sur le territoire d'un autre groupe?

Par où commencer?

Heureusement, quelques grandes décisions qui doivent être prises aideront à clarifier tout ce qui s'ensuit. Ces décisions touchent les cinq grandes caractéristiques déterminantes, ou les cinq grands paramètres déterminants, du projet. Elles paraissent simples au premier abord. Il s'agit des questions « Pourquoi? », « Qui? », « Quand? », « Où? » et « Quoi? » de la recherche. Ces questions ne sont pas étudiées assez soigneusement pour bon nombre de projets de cartographie, ce qui entraîne des problèmes ainsi que des efforts faciles à éviter qui devront pourtant être déployés plus tard pour limiter les dégâts. Cela ne s'arrête pas là. Ne pas tenir compte des caractéristiques déterminantes peut gravement saboter la qualité des cartes. Les « Big Five » [cinq grandes questions] sont au cœur de la conception de la recherche.

- 1 Pourquoi?
- 2 Qui?
- 3 Quand?
- 4 Où?
- 5 Quoi?



Peter Paul, de la Première Nation d'Afton en Nouvelle-Écosse, écorce un bouleau pour fabriquer un panier en piquants de porc-épic. De nombreuses essences d'arbres fournissent des matériaux qui servent à bien des fins. Le bois du bouleau blanc, par exemple, est utilisé comme bois de chauffage et l'usage répandu du bouleau par certaines cultures autochtones est d'en faire des canots, des ustensiles, des paniers, de l'art et des outils.

Les emplacements des lieux de récolte sont souvent cartographiés.

Le processus visant à définir les cinq caractéristiques de la recherche peut nécessiter beaucoup de temps s'il est réalisé comme il se doit. Dans l'idéal, le remue-ménages fait appel aux commentaires de la classe dirigeante politique, de l'administration, du personnel du projet, des pêcheurs, chasseurs et cueilleurs actifs et des aînés de la communauté.

1 Pourquoi?

Pourquoi réalise-t-on ce projet?

Ces cinq questions sont importantes, mais la plus importante est « Pourquoi? ». Pourquoi réalise-t-on ce projet? Que veut-on accomplir avec celui-ci? Quels sont les objectifs? Va-t-on utiliser les cartes de l'utilisation du territoire et de son occupation pour l'élaboration de programmes, les négociations en matière de cogestion, l'atténuation des répercussions, la négociation ou le contentieux concernant les droits et titres, la rémunération ou une autre fin? La liste pourrait s'allonger. Par exemple, il serait possible de concevoir un projet de cartographie de l'histoire orale qui est entièrement axé sur la gestion du saumon, sur la remise en état de sites de médecine ou encore sur les itinéraires de voyage traditionnels en vue de favoriser le développement de l'offre écotouristique sur le territoire.

Il faut faire preuve de prudence. Il est tentant d'énumérer de nombreux buts, puis de mettre au point un processus pour tous les réaliser. Cela ne peut pas être fait, du moins pas comme il se doit. On se retrouvera avec un méli-mélo de données de mauvaise qualité qui ne respecteront pas les exigences de plusieurs des buts énumérés et qui ne feront le travail pour aucun d'entre eux. Il est convenable d'avoir de nombreux objectifs en tête, tant que l'on a clairement déterminé le principal objectif. Cet objectif devient alors l'axe central de tout le projet, le point de référence autour duquel tournent toutes les autres considérations de la conception, notamment les quatre autres paramètres.

2 Qui?

Avec qui va-t-on avoir un entretien?

Des décisions doivent être prises, en fonction du principal objectif et du temps et du budget disponibles, concernant le nombre de personnes avec lesquelles on aura un entretien et l'identité de ces personnes. En d'autres termes, il faut déterminer la population étudiée.

Il est souvent utile de commencer par ventiler la liste de bande ou la liste des membres en plus petites listes d'hommes et de femmes, par tranches d'âge de dix ans. Par exemple, les hommes de trente à trente-neuf ans, les femmes de trente à trente-neuf ans, les hommes de quarante à quarante-neuf ans, et ainsi de suite. On peut ensuite classer chacune de ces plus petites listes afin de trouver les personnes ayant le plus de compétences et de connaissances dans chaque groupe, puis indiquer les aînés à risque pour des raisons de santé. On indique ensuite les personnes qui ne vivent plus dans la communauté et l'endroit où elles résident actuellement.

Les personnes bien informées qui ne figurent pas sur la liste des membres, mais qui sont mariées à un membre de la communauté, pourraient être ajoutées aux listes. Des membres officiels qui n'ont pas mis les pieds sur le territoire depuis des années devraient être retirés des listes. Chaque communauté est unique, mais ces types de considérations sont à l'origine d'un ensemble de critères ou de règles qui déterminent la population étudiée. Le but est d'examiner soigneusement tous les aspects de la question et de définir la population avant la collecte de données.

Il est impossible de connaître le nombre exact d'entrevues nécessaires, mais il est important d'avoir une idée du nombre minimal de séances nécessaires afin d'atteindre l'objectif principal. Bien qu'un grand échantillon soit toujours souhaitable, cela n'est pas toujours nécessaire. Par exemple, dans le cadre du processus de règlement des revendications territoriales à l'échelle fédérale, un groupe autochtone pourrait vouloir qu'une ligne illustre la portée de son occupation à l'extérieur du territoire. Cela peut souvent être obtenu par des entrevues avec des dizaines d'utilisateurs de ressources les plus âgés et les plus variés. Un sondage auprès de ceux qui font les revendications peut donner de bons résultats grâce à la participation d'un quart de leur population adulte, voire moins. Cependant, si le principal objectif était d'obtenir des données de base aux fins de la gestion des ressources, un échantillon beaucoup plus grand serait probablement nécessaire. Avoir des entretiens avec un groupe relativement petit d'aînés qui se sont beaucoup déplacés sur le territoire il y a de cela quelques décennies pourrait ne pas donner de données utiles à la prise de décisions concernant les endroits où les jeunes récoltent des ressources aujourd'hui.

3 Quand?

Pour quelle période souhaite-t-on recueillir des données?

Cela dépend, comme tous les paramètres, de l'objectif de la recherche. Règle générale, il y a deux périodes pertinentes. L'une d'elles s'appelle « l'utilisation et l'occupation récentes » ou « l'utilisation et l'occupation actuelles ». La définition reconnue pour cette période est « de mémoire d'homme », c'est-à-dire toute période dans la vie d'une personne. Certains chercheurs la voient comme la période allant de l'adolescence de la personne à la date de son entrevue. D'autres préfèrent aussi y inclure les souvenirs d'enfance. Un ensemble de cartes de l'utilisation actuelle représente la somme des expériences personnelles directes de tous les participants. Il peut montrer des renseignements pour une période pouvant aller de soixante-quinze à quatre-vingts ans avant la date du sondage. La plus grande partie des renseignements est toutefois plus récente puisque la plupart des participants sont plus jeunes.

La deuxième période concerne la recherche sur l'utilisation et l'occupation historiques, qui englobent une plus grande profondeur temporelle. Elle conduit à des données dont la portée s'étend plus loin dans le passé que celle des données obtenues strictement grâce à des sources « de mémoire d'homme ». La recherche sur l'utilisation historique fait appel à une combinaison de l'histoire orale et de sources écrites. Elle rassemble des données sur l'occupation d'un territoire par une communauté il y a de cela des centaines d'années.



À l'instar de nombreux aînés, Aloysius Benoit de la Première Nation Miawpukek, qui est capitaine d'une goélette à voile et trappeur depuis belle lurette, a une connaissance encyclopédique du territoire traditionnel de sa communauté, qui comprend la région autour de Conne River, à Terre-Neuve-et-Labrador. Au cours de la séance portant sur sa carte biographique, Aloysius a fourni des récits de première main sur les endroits qu'il a visités plus de soixante ans avant la date de l'entrevue. Chaque fois que l'on entreprend une étude sur l'utilisation et l'occupation « de mémoire d'homme », les aînés représentent les piliers des sources de données.



Peter Paul cueille du foin d'odeur, qui sert aux rituels de purification. Certains éléments végétaux sont particulièrement importants aux fins de cérémonies et les Premières Nations consistent généralement les lieux de récolte pendant leurs études sur la cartographie de l'utilisation et de l'occupation.

Les études sur l'utilisation et l'occupation historiques utilisent des sources qui vont plus loin que les expériences vécues directement par les générations actuelles afin de déterminer les limites du territoire traditionnel, souvent aux fins de revendications territoriales. On entreprend généralement la recherche actuelle pour déterminer la portée et les limites de l'utilisation du territoire par une communauté au cours des dernières années. Cela est important pour la recherche sur les revendications et, lorsque les données sont obtenues pour l'ensemble du territoire et non seulement pour ses bords extérieurs, la cartographie de l'utilisation et de l'occupation actuelles est particulièrement utile pour la gestion des ressources.

Dans certaines situations, la période historique et la période « de mémoire d'homme » peuvent toutes les deux être inadéquates. Prenons par exemple une communauté qui mène une recherche en vue d'évaluer l'incidence du développement industriel. Elle aura probablement une définition du paramètre « Quand? » différente de celles utilisées dans les études sur l'utilisation et l'occupation historiques ou actuelles. En raison de restrictions budgétaires, la recherche sur l'évaluation de l'impact pourrait être seulement axée sur les familles les plus susceptibles de ressentir les plus graves répercussions du développement. Ces familles seraient celles qui auraient eu des activités dans la zone de l'impact dans les années précédant immédiatement la recherche. Il est envisageable que quelques aînés aient une entrevue pour une telle étude.

4 Où?

Quelle est la zone étudiée?

Lorsque l'on demande à une personne d'avoir une entrevue de cartographie avec elle, sur quelle superficie de la surface de la Terre porte-t-on son intérêt? Quelle est la zone étudiée? Si le principal objectif est d'obtenir des données qui seront utilisées comme élément pour prouver un titre ancestral, la zone pertinente couvrirait le territoire défini comme territoire traditionnel par les aînés et pour lequel on peut s'attendre à ce qu'il y ait des données disponibles sur l'utilisation et l'occupation.

Si l'étude concerne une communauté inuite du Nunavut, le fait qu'un membre de la communauté ait déjà tué des canards avec une connaissance du Delaware dans les marais de Walpole Island, près de la frontière entre le Canada et les États-Unis, n'intéresse pas les négociateurs et les avocats. Qu'en est-il cependant si cette personne a récolté des canards avec des proches sur le territoire d'une communauté inuite voisine? Ces lieux seront-ils cartographiés? Qu'en est-il des lieux encore plus éloignés, des lieux sur le territoire de l'un des villages les plus éloignés? Ces types de questions doivent être pris en considération et on doit y répondre avant la première entrevue. L'information qui ressort de la collecte de données justifie quelquefois de repenser la façon dont la zone étudiée a été définie au départ. Cela entraîne parfois une légère modification. Il arrive aussi que cela se produise pour les paramètres « Qui? », « Quand? » et « Quoi? » (mais jamais pour le paramètre « Pourquoi? »).

5 Quoi?

Quelles questions seront posées aux participants?

N'importe lequel des cinq paramètres peut être difficile à définir. Celui qui nécessite le plus de temps est presque toujours « Quoi? ». Quels types de données souhaite-t-on avoir pour les cartes? Il existe un large éventail de types de données, ou de thèmes, de l'histoire orale qui peuvent être cartographiés et qui peuvent être pertinents pour atteindre l'objectif principal : zones de récolte, lieux d'habitation, itinéraires commerciaux et de voyage, noms de lieux, et ainsi de suite. Il importe de sélectionner un petit nombre de thèmes, normalement pas plus de deux. Être aussi sélectif apporte deux avantages.

- ◆ On peut effectuer un travail rigoureux afin que le produit de recherche soit assez complet pour que les projets ultérieurs s'appuient avantageusement sur celui-ci.
- ◆ On peut éviter un fardeau de réponse excessif.

Si l'on décide que les zones de récolte constitueront un thème, il faut se demander qui sont les personnes qui consomment les récoltes. Est-ce que l'on veut des données cartographiées représentant les endroits où les gens ont obtenu des ressources destinées à se nourrir et à nourrir leur communauté ou destinées à la vente dans des marchés commerciaux, au commerce avec de lointains parents ou au remplissage des congélateurs de touristes? Souhaite-t-on cartographier un endroit où une ressource est récoltée pour servir en partie à nourrir la communauté et en partie à être vendue sur les marchés internationaux? Il faut trancher sur ces questions avec soin. Les questions doivent être structurées de manière à ce que les participants sachent exactement ce que cherche la personne qui conduit l'entretien.

Le guide d'entrevue, qui constitue la véritable liste des questions à poser, est le produit final concret de toutes les décisions prises concernant le paramètre « Quoi? ». Un simple coup d'œil à ce document peut en dire beaucoup sur les chances de réussite d'un projet, car sa durée et sa complexité sont liées à la façon dont les gens vivront probablement l'expérience des séances de cartographie. Le guide d'entrevue permet de voir la limite où un projet trop ambitieux se heurte à de graves problèmes en créant un trop grand fardeau de réponse. Il permet aussi de voir la façon dont le projet le plus soigneusement conçu réussit. Le guide d'entrevue en vigueur est élaboré avec soin, puis mis à l'essai auprès de quelques personnes pour évaluer si la formulation est claire et pour s'assurer que les entrevues ne seront pas trop longues ou difficiles. Des modifications pourraient être nécessaires lorsque celui-ci est enfin utilisé auprès des participants.

Le guide d'entrevue en vigueur est élaboré avec soin, puis mis à l'essai auprès de quelques personnes.





Principes de la conception et de l'application de la recherche

- 1 Respect
- 2 Confidentialité
- 3 Consentement éclairé
- 4 Objectif
- 5 Flexibilité
- 6 Uniformité
- 7 Organisation
- 8 Prudence
- 9 Déclarations par les intéressés
- 10 Intégrité
- 11 Diamant de données
- 12 Gaïeté

La recherche renferme deux dimensions de base : la conception et la mise en œuvre. On la conçoit, puis on la met en œuvre. On élabore le plan détaillé, puis on recueille les données en fonction de ce plan.

Un certain nombre de principes sont très utiles lors de la conception et de la mise en œuvre des travaux. Les projets prennent souvent leur propre envol, allant dans une direction aujourd'hui, puis dans une autre le jour suivant. Les principes sont des lignes directrices qui permettent de demeurer sur la bonne voie et de s'assurer qu'un projet demeure réalisable. Certains sont plus importants que d'autres et certains s'appliquent davantage à certains types de collecte de données. Les principes dont il est question ci-dessous ont eu un effet décisif sur la réussite de plusieurs projets portant sur l'utilisation du territoire et son occupation.

1 Respect

Respecter les participants de manière sincère, en tout temps.

Le respect est en tête de liste. J'ai déjà fait référence à la nécessité de respecter les limites des participants et des travailleurs. La plupart des gens peuvent déceler si une personne les respecte ou si elle fait semblant. Ils peuvent également déceler si un chercheur en milieu communautaire respecte sincèrement l'expérience qui est racontée pendant une entrevue, même si cette expérience provient d'un système de croyances différent de celui de la personne qui conduit l'entretien. Certaines questions posées au cours des entrevues sont privées et intimes. On demande souvent aux aînés de parler

de choses pour lesquelles de nombreux Autochtones ont été jugés et ridiculisés. Les séquelles laissées par les pensionnats, la *Loi sur les Indiens* et d'autres politiques du gouvernement ont laissé leur marque, ce qui rend certains participants réticents à faire part de ce qu'ils savent sur des sites culturels, notamment ceux qui ont un lien avec la spiritualité. Nombre de communautés ont vécu des expériences avec des chercheurs et des experts-conseils provenant de l'extérieur, et même avec des gens de leur propre peuple, qui n'ont pas amélioré la situation.

Toutes les personnes liées au projet doivent avoir la volonté de respecter les participants de manière sincère, en tout temps. Peu de choses concernant la recherche peuvent se savoir plus rapidement dans une petite communauté qu'un incident lié à un manque de respect, surtout si cela touche un aîné. Dans le contexte du lien entre la personne qui conduit l'entretien et le participant, un manque de respect équivaut à une rupture du lien de confiance.

2 Confidentialité

Adopter des mécanismes officiels qui définissent ce à quoi ressemble la confidentialité, en termes concrets, et traduire les paroles en actes en s'y conformant.

La confidentialité est étroitement liée au respect. Elle concerne essentiellement, elle aussi, la confiance. Même un seul manquement à l'obligation de confidentialité peut compromettre un projet de cartographie. Les gens peuvent ne pas vouloir que d'autres aient accès à leurs renseignements personnels pour toutes sortes de raisons. La plupart des gens craignent que le gouvernement mette la main sur ceux-ci et les utilise contre eux d'une quelconque façon. Certains redoutent même que des gens de leur propre communauté les voient. La confidentialité est un enjeu pour tous les projets de recherche et la plupart des projets sous-estiment la vive inquiétude qui apparaît lorsque la collecte de données commence. Il est judicieux de prévoir les préoccupations des gens et de réfléchir à ce que l'on peut faire pour y répondre. Cela devrait être fait bien avant la première entrevue de cartographie.

Pour la plupart des gens, il ne suffit pas d'entendre : « Ne vous inquiétez pas, vos données demeureront confidentielles. » Les gens veulent en général savoir comment la confidentialité des données ou des renseignements sera protégée. À quoi ressemble réellement la confidentialité, en termes concrets que l'on peut facilement imaginer et comprendre? À titre d'exemple, voici quatre mécanismes adoptés par certains projets.

- ◆ Personne ne peut regarder la carte biographique d'un participant ou écouter les enregistrements d'une séance sans l'autorisation écrite du participant. Les seules exceptions sont les personnes embauchées pour travailler sur le projet.
- ◆ Les chercheurs embauchés pour mener les entrevues de cartographie ou analyser les données sont juridiquement tenus, par un contrat, de respecter des règles strictes en matière de confidentialité.



- ◆ Les noms des participants ne sont pas affichés sur les maquettes définitives utilisées pour les négociations.
- ◆ Le rapport qui accompagne les cartes contient les noms des gens, mais l'accès à ce rapport est soumis à un contrôle strict par l'administration autochtone et celui-ci ne sera utilisé que pour faire des progrès en ce qui a trait aux titres et droits, au territoire et aux intérêts du groupe.

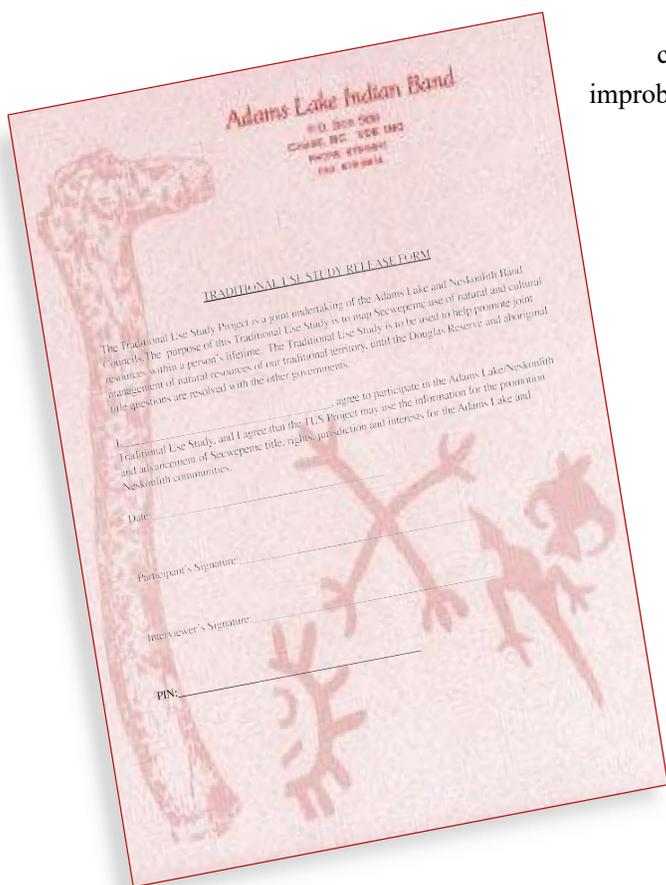
Il faut adopter ce qui fonctionne pour sa communauté. L'important est d'avoir la capacité de traduire dans les faits ce que l'on affirme aux gens. Puisque la confidentialité relève de l'administration, sa protection est essentiellement une question de volonté politique. C'est pourquoi l'obtention d'un engagement ferme, par écrit, des politiciens à l'échelle locale est une bonne idée. Une résolution décrivant les mécanismes conçus pour protéger la confidentialité, signée par les dirigeants, constitue quelque chose de tangible que les travailleurs peuvent montrer aux participants. Les gens aiment voir un tel énoncé d'appui et avoir quelqu'un à qui ils peuvent demander des comptes. Il est judicieux que ces personnes soient les dirigeants politiques, car les personnes qui conduisent les entretiens demandent de l'information pour leur compte.

Les données sur l'utilisation du territoire et son occupation servent parfois devant le tribunal. La plupart des gens n'aiment pas savoir que leurs renseignements pourraient être examinés par des avocats ou qu'ils pourraient être appelés à la barre des témoins. Ils ont le droit de savoir qu'il est possible que leurs dirigeants leur demandent un jour de comparaître devant le tribunal au nom de leur nation. Cela est très improbable pour quiconque et il reviendra au bout du compte au conseil de la nation de sélectionner les témoins.

3 Consentement éclairé

S'assurer que les participants possibles reçoivent l'information nécessaire avant de donner leur consentement éclairé et qu'ils peuvent se retirer du processus à tout moment.

Le consentement éclairé est également lié au respect. Les gens ont le droit de connaître la nature du projet, ses objectifs, la raison pour laquelle les données sont nécessaires, les utilisations prévues de ces données, et ainsi de suite. Ce principe ne concerne pas que les droits des membres de la communauté. La réussite du projet pourrait en dépendre. Une participation très élevée et des données de qualité ne seront pas au rendez-vous à moins que les gens aient bien compris la nécessité de leur coopération. Une telle compréhension ne peut reposer que sur l'information. Les gens doivent avoir le droit au consentement, sans pression ou contrainte. De même, dans le cadre de travaux de recherche fructueux, on reconnaît le droit des participants de retirer leur consentement et de cesser de participer à tout moment.



Chaque personne qui accepte de participer à un projet sur l'utilisation du territoire et son occupation devrait signer (ou parapher) un formulaire d'autorisation ou de consentement. Le formulaire type énonce brièvement l'objectif de la recherche et les utilisations prévues des données. Le nom du participant et la date sont imprimés sur le formulaire, qui est signé par la personne qui conduit l'entretien et la personne interrogée. En le signant, la personne accepte officiellement de participer et autorise l'administration autochtone à utiliser l'information pour les fins mentionnées. La plupart des formulaires attribuent à chaque participant un numéro d'identification aux fins de la tenue des dossiers et certains précisent les contraintes supplémentaires exprimées par le participant en ce qui a trait à l'utilisation des données.

4 Objectif

Conserver un objectif réalisable en étant réaliste quant au nombre de thèmes que l'on tente de cartographier dans un seul projet et en étant sélectif dans l'élaboration du guide d'entrevue pour que les séances ne durent pas, en moyenne, trop longtemps.

On a effleuré la question du quatrième principe d'une recherche de qualité, soit l'objectif, dans la section sur le fardeau de réponse. Il importe de demeurer prudent quant au nombre de thèmes différents que l'on tente de cartographier dans un seul projet et il est essentiel d'être sélectif dans l'élaboration du guide d'entrevue pour que les séances ne durent pas, en moyenne, trop longtemps. Il faut se rappeler que se concentrer sur l'objectif principal du projet permet de maintenir tout le reste sur la bonne voie. Renoncer à son objectif revient à oublier le but de la recherche. Si l'on perd de vue son objectif, on peut se retrouver avec un projet qui devient impossible à maîtriser.

5 Flexibilité

Faire preuve de flexibilité dans l'utilisation du guide d'entrevue tout en maintenant le cap de manière satisfaisante, où « de manière satisfaisante » signifie d'une manière qui garantit que l'objectif principal sera atteint à la fin.

La flexibilité permet au personnel de gérer les situations à mesure qu'elles surviennent. Comme tout ce qui est entrepris par l'humain, la recherche a une nature organique. Elle tend à prendre son propre envol. Les gens ont des préférences quant au moment et à l'endroit où ils accorderont leurs entrevues. Ils ont leur propre idée de la direction dans laquelle devrait se diriger la recherche et de la façon dont elle pourrait être modifiée. L'équipe de recherche apprend sur le tas. Il y aura des changements, généralement petits, dans la méthodologie à mesure que se déroulera la collecte de données. L'astuce consiste à faire preuve de flexibilité tout en maintenant le cap de manière satisfaisante, où « de manière satisfaisante » signifie d'une manière qui garantit que l'objectif principal sera atteint à la fin.

Trouver cet équilibre n'est pas toujours chose facile. Imaginons ceci : la responsable de la collecte de données doit travailler avec un guide d'entrevue qui a été conçu dans un objectif précis. Elle s'assied maintenant devant un aîné qui a sa propre idée des types de renseignements culturels dont



Photo © Shiril Hall.

L'aînée Evelyn Windsor montre à Benny Stewart et à un autre élève la façon de creuser pour trouver une plante médicinale traditionnelle de Heiltsuk, près de Bella Bella, en Colombie-Britannique. La cartographie de l'utilisation et de l'occupation renforce la fierté d'un peuple quant à son patrimoine culturel et encourage les jeunes à revenir à leurs racines.



Photo © Shirf Hall.

Deana Hunt, de la Première Nation Heiltsuk, cueille de l'algue marine. Les plantes alimentaires demeurent des ressources importantes pour les communautés autochtones. La cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation rassemble généralement des données sur de nombreux lieux de récolte.

a besoin la communauté sur ses cartes. L'aîné peut aussi penser que cette personne beaucoup plus jeune n'a qu'à allumer le magnétophone, à garder sa bouche fermée avec respect et à écouter. De telles situations ne sont pas rares. Après tout, le modèle des sciences sociales pour la demande de renseignements a été parachuté en tête de liste devant la façon autochtone traditionnelle de transmettre le savoir d'une personne à l'autre. Alors, comment peut-on respecter les aînés et tout de même trouver un équilibre raisonnable entre l'objectif et la flexibilité? Quand on informe correctement les aînés de la raison pour laquelle des questions leur sont posées de manière étrange ou d'une manière qui peut paraître indiscreète, ils sont presque toujours prêts à faire la moitié du chemin.

6 Uniformité

S'assurer que toutes les personnes qui conduisent les entretiens suivent la même méthode, et ce, de façon très uniforme.

L'uniformité signifie faire les choses de la même manière, à tout coup. Elle s'applique à chacune des centaines de petites conventions qui sont déterminées par la conception de la recherche. Une convention est simplement une façon convenue de faire quelque chose. Il y a peut-être plusieurs dizaines de conventions qui régissent, par exemple, la manière dont les données et les symboles doivent être indiqués. Certains exemples sont énumérés ci-dessous.

- ◆ Couleur et épaisseur des stylos à utiliser pour l'étiquetage d'un calque
- ◆ Couleur et épaisseur des stylos à utiliser pour l'inscription de symboles sur un calque
- ◆ Façon de traiter un élément qui a plus d'une désignation de symboles
- ◆ Façon d'indiquer qu'une donnée particulière ne constitue qu'un emplacement approximatif
- ◆ Façon de traiter une erreur faite lors de l'inscription d'un élément

Ces conventions et bien d'autres indiquent au travailleur la façon de traiter toute situation envisageable concernant l'inscription de données sur des cartes papier ou des calques de plastique.

L'inscription de données n'est que l'un des domaines de la conception de la recherche. En voici quelques autres, dont chacun est composé de son propre lot de conventions : attribution de numéros aux participants; sélection de l'échelle cartographique; procédure d'entrevue; guide d'entrevue; sélection de symboles; étiquetage des audiocassettes; tenue de dossiers; prise en charge des données. Les centaines de conventions en jeu, prises dans leur ensemble, composent la méthodologie de la recherche. La méthodologie oriente le travailleur dans sa façon de traiter toute situation envisageable liée à l'un des aspects de la collecte de données.

Il est important que tous les responsables de la collecte de données suivent la même méthode et que chacun d'eux la suive de façon uniforme. L'une des raisons qui expliquent cela est que le coût, en dollars, de ne pas agir ainsi peut être très élevé. La collecte de donnée n'occupe que la quatrième place

d'une série de tâches (figure 2, page 10), dont chacune peut représenter une grande entreprise pour ce qui est de la main-d'œuvre et des dépenses. Respecter le budget de chaque composante dépend grandement de l'uniformité avec laquelle les techniciens qui participent aux étapes précédentes ont effectué leur travail. Un responsable de la collecte de données avec une attitude détachée ou une tendance à manquer de rigueur peut créer des montagnes de travail inutile pour les transcripateurs, les personnes responsables de la numérisation et d'autres personnes.

Qui plus est, l'uniformité est l'un des fondements des sciences sociales parce qu'elle est étroitement liée à une chose que l'on appelle « fiabilité », qui constitue une pierre angulaire de la méthode scientifique et une mesure de base de la qualité des données. En réalité, l'uniformité est un aspect essentiel de tous les indicateurs de qualité de base, dont on traite plus loin. C'est pourquoi la volonté de porter attention aux détails est un facteur important dans le processus de sélection et d'embauche de responsables de la collecte de données.

7 Organisation

Demeurer organisé afin de pouvoir organiser des entrevues rapidement, assurer facilement le suivi des données brutes et avoir le contenu nécessaire concernant le projet sur un bloc-notes pour rédiger un rapport de méthodologie de qualité.

L'organisation exige que les gens prennent les détails au sérieux. Les chercheurs débutants sont normalement étonnés de la vitesse à laquelle s'accumulent les données brutes, les calques et les enregistrements sur cassettes et de la quantité d'équipement et de matériel liés à la recherche qui doit être gérée quotidiennement. Imaginons un bureau de recherche, généralement assez petit, qui contient plusieurs grandes tables de cartographie, des centaines de calques sur lesquels sont inscrites des données, quatre ou cinq cents cartes de base, des centaines d'enregistrements contenant des données, ainsi que tout le matériel d'enregistrement et toutes les fournitures nécessaires à une équipe de trois ou quatre travailleurs. Une bonne organisation permet de rester au courant de tout ce qui se passe.

Il est presque impossible de rester organisé s'il n'y a aucune pièce sûre et bien éclairée pour les entrevues, qui fournit l'espace nécessaire pour plusieurs tables de cartographie et pour tout ce qui est nécessaire afin que les aînés se sentent à l'aise pendant les entrevues. Mener les séances de cartographie en les centralisant dans une pièce bien équipée est plus productif que d'essayer d'interroger les participants dans leur maison. Outre un espace de travail adéquat, l'obtention de boîtes de rangement fabriquées sur mesure pour les calques et les cassettes favorise l'organisation.

Quand un travailleur peut invariablement obtenir tout ce dont il a besoin afin d'organiser rapidement ses entrevues, on parle d'une bonne organisation. Quand un travailleur peut assurer le suivi de n'importe quel élément d'un produit de recherche brut et mettre la main rapidement sur celui-ci, on parle d'une bonne organisation. Quand tous les carnets de notes de projet des responsables de la collecte de données sont tenus à jour quotidiennement, d'une manière conforme à la méthodologie du projet, le projet se trouve probablement dans un état satisfaisant.



Aloysius Benoit, Gloria Benoit et Phil Jeddore prennent la pose avec certains des deux mille deux cents calques de cartes biographiques et certaines des deux cent soixante audiocassettes qui contiennent les données sur l'utilisation du territoire et son occupation par la Première Nation Miawpukek. Les boîtes de contreplaqué fabriquées sur mesure permettent d'organiser les données brutes plus facilement et de les protéger contre l'usure lors du transport ou de l'entreposage.

8 Prudence

Il vaut mieux pêcher par excès de prudence si l'on commet une erreur dans l'enregistrement de données.

La prudence est généralement une stratégie judicieuse lorsqu'il est question de la conception de la cartographie de l'histoire orale et de la collecte de données. Il vaut mieux pêcher par excès de prudence si l'on commet une erreur. Par exemple, si un participant dit qu'il pense avoir « tué un caribou à cet endroit », la personne qui conduit l'entretien devrait demander des précisions avant d'inscrire ce lieu. Si la réponse du chasseur indique encore une certaine incertitude, le travailleur peut dire : « D'accord, nous avons cette information sur notre enregistrement, mais nous n'inscrivons pas ce lieu sur la carte. » La donnée n'est pas perdue, car elle est enregistrée sur une audiocassette et elle figurera dans la transcription.

Ce principe de pêcher par excès de prudence permet, au besoin, de faire valoir que les cartes sont prudentes et qu'elles sous-évaluent la dépendance de la communauté à l'égard des ressources culturelles. Cela peut être utile dans certains processus de négociation ou devant le tribunal. On ne veut pas que quelqu'un soit en mesure d'avancer des arguments selon lesquels les cartes sont remplies d'exagérations. Lorsqu'il est mené correctement, ce type de recherche produit toujours des résultats impressionnants.

9 Déclarations par les intéressés

Concevoir la recherche sur l'utilisation et l'occupation actuelles afin d'obtenir autant de données déclarées par les intéressés que possible, d'une manière qui permet d'établir les données qui ont été déclarées indirectement.

Les données déclarées par les intéressés désignent le concept selon lequel, lorsque l'on mène une recherche sur l'utilisation et l'occupation actuelles, on souhaite d'une manière générale que les renseignements soient déclarés autant que possible par les personnes qui ont directement vécu des expériences liées aux éléments cartographiés qu'elles décrivent. Il est préférable que Jim Thusky déclare lui-même les lieux où il a tué du gros gibier, et non que son frère les indique au nom de Jim. Il est préférable que Gloria Larivière, qui piégeait des lièvres à l'emplacement de l'ancien établissement de Point Portage en 1929, raconte sa propre expérience de cette époque, et non que le proche ou l'ami qui était avec elle la raconte.

Ce principe met l'accent sur deux éléments. Premièrement, il est préférable que les gens racontent leurs propres récits. Deuxièmement, s'il le faut, on doit être en mesure de réexaminer un ensemble de données et de distinguer celles qui ont été déclarées par les intéressés de celles qui ont été déclarées indirectement. Cela ne veut pas dire que l'information indirecte ou les propos rapportés ne sont pas importants. Au contraire, ils sont très précieux et forment le fondement de la tradition orale actuelle de la communauté, qui doit avoir beaucoup de poids selon l'arrêt *Delgamuukw* de la Cour suprême du Canada.



Un Micmaq creuse pour trouver des palourdes à marée basse, à Summerside, en Nouvelle-Écosse. Bon nombre de communautés côtières dépendent grandement des ressources de la mer, dont une variété remarquable de créatures des eaux de marée et des grandes profondeurs comme des mollusques et crustacés, des oursins verts, des concombres de mer et des crabes. Les lieux de récolte sont souvent cartographiés.

10 Intégrité

Enregistrer les entrevues et concevoir d'autres aspects de la collecte de données et de la tenue de dossiers de façon à ce que l'on puisse trouver la source de toute donnée.

L'intégrité des données désigne la traçabilité. En cas d'intégrité des données, on peut retrouver la source de n'importe lequel des milliers d'éléments individuels qui figurent dans un ensemble définitif de cartes. Cette capacité est importante pour diverses fins. Si les cartes sont utilisées à des fins administratives pour des permis d'utilisation des terres, par exemple, les utilisateurs voudront que les sources des données, à savoir les gens qui connaissent les endroits en question, soient facilement établies. Si les cartes sont utilisées en cour à l'appui de titres ancestraux, les personnes qui présentent des revendications auront besoin que les données soient liées aux transcriptions sources. Des ensembles complets de données sur l'utilisation du territoire et son occupation ont été ignorés par des juges parce qu'il était impossible de prouver leur intégrité.

Prouver l'intégrité de données peut ressembler à ce qui suit. Imaginons que l'on examine les lieux où du gros gibier a été tué sur des maquettes qui présentent mille points. On doit être en mesure de choisir n'importe quel point et de déterminer sur quel calque d'une carte individuelle le point d'origine peut être trouvé, la date de l'entrevue et le nom de la personne qui a conduit l'entretien. On devrait également être en mesure de repérer la page de la transcription dans laquelle le répondant fait référence au gros gibier qu'il a tué dans le secteur étudié et le moment de l'enregistrement sur audiocassette où l'on peut l'entendre en parler de vive voix.

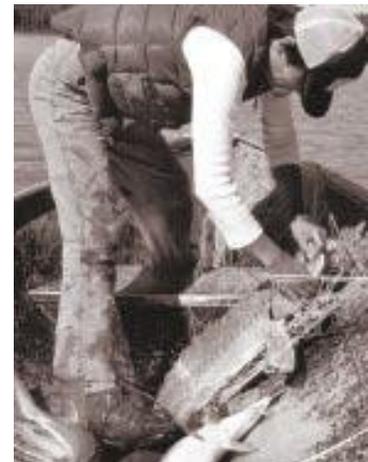
Une excellente intégrité des données exige que chaque séance de cartographie soit enregistrée sur audiocassette. Un chercheur en milieu communautaire sera parfois préoccupé par le fait que certaines personnes ne participeront pas à la recherche s'il y a un magnétophone. Ayant moi-même conduit des centaines d'entrevues de cartographie, je n'ai jamais rencontré de personnes qui, après avoir refusé d'être enregistrées au départ, ont persisté jusqu'au point de ne pas participer. Quand on leur donne assez d'information sur le projet, la possibilité de poser des questions sur des éléments comme la confidentialité et le temps d'y réfléchir, les gens acceptent toujours que leurs séances soient enregistrées. Si une personne refuse de faire une carte biographique, il y a fort à parier que le problème n'est pas l'enregistrement. Le travail d'un chercheur est de découvrir le vrai problème et de le régler.

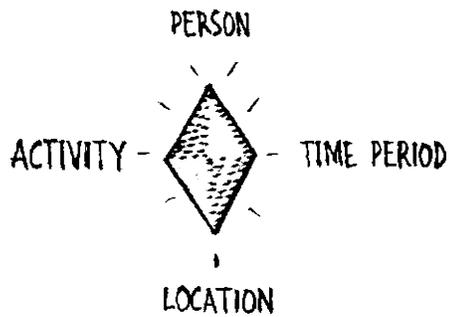
Outre une bonne intégrité des données, enregistrer toutes les séances de cartographie est nécessaire pour tout projet qui a pour ferme intention d'obtenir des renseignements détaillés sur les éléments cartographiés. Il est impossible de dresser un bon dossier écrit de toutes les données pertinentes pendant une séance de cartographie, surtout si la personne qui conduit l'entretien a les diamants de données dans sa mire.

Des ensembles complets de données sur l'utilisation du territoire et son occupation ont été ignorés par des juges parce qu'il était impossible de prouver leur intégrité.



Les zones de pêche sont généralement cartographiées, sans égard à la méthode de pêche employée, tant que les espèces capturées sont utilisées pour une consommation locale. Le chef Vernon Morris de la Première Nation de Muskrat Dam récupère un brochet de la rivière Severn, en Ontario, à l'aide d'une canne et d'un moulinet (ci-dessus), tandis qu'un autre membre de la bande retire un esturgeon d'un filet (ci-dessous).





11 Diamant de données

Former les personnes qui conduisent les entretiens afin qu'elles pensent en fonction des diamants de données, ce qui donnera aux cartes une profondeur historique et fournira la preuve concrète d'une utilisation et d'une occupation de longue date.

Un diamant de données est un concept ou une image mentale utile à garder à l'esprit lors de la conception de la recherche et lors des entretiens avec les gens. Il rappelle aux responsables de la collecte de données les types de renseignements que l'on cherche dans le cadre du projet sur l'utilisation du territoire et son occupation. Dès que les personnes qui conduisent les entretiens prennent l'habitude de penser en fonction de la collecte de diamants, elles sont plus susceptibles de faire preuve de rigueur dans leurs questions et, par conséquent, de mieux réussir à obtenir les données les plus utiles possibles. La forme du diamant, avec ses quatre pointes, fait référence au lien entre quatre types de renseignements : le nom d'une personne (« Qui? »), une activité (« Quoi? »), un endroit (« Où? ») et une idée de la période (« Quand? »).

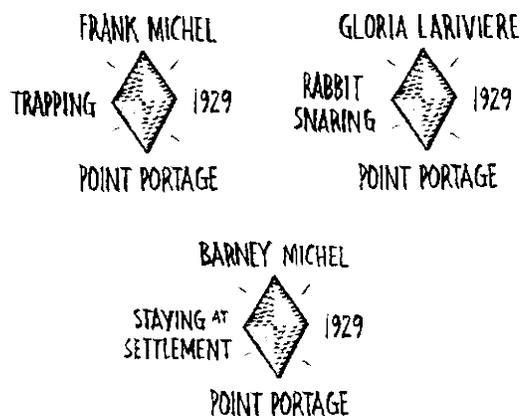
Chaque fois qu'un élément est indiqué sur un calque, que ce soit un point indiquant l'endroit où un orignal a été tué, un polygone représentant un lieu de sépulture ou une ligne représentant un itinéraire de voyage, le participant vient automatiquement de fournir un diamant. Par exemple, Jim Thusky a créé sa carte biographique en décembre 1999 alors qu'il avait vingt-deux ans et la personne qui conduisait l'entretien lui a demandé s'il avait déjà tué un orignal quelque part sur la feuille de carte qui se trouvait devant eux. Jim a répondu par l'affirmative et a indiqué deux endroits où il a tué un orignal : l'un était situé sur une minuscule île nommée Yost et l'autre à l'extrémité nord de Soreback Portage. Au moment même où Jim indiquait ces endroits, il a fourni deux diamants, soit « Jim Thusky – orignal – Yost – années 1990 » et « Jim Thusky – orignal – extrémité nord de Soreback Portage – années 1990 ». Si Jim avait affirmé qu'il était avec son père Abe au moment de tirer l'animal à Yost, il aurait automatiquement fourni un troisième diamant, soit « Abe Thusky – orignal – Yost – années 1990 ». La seule chose indiquée par la personne qui conduisait l'entretien pour chacun des deux endroits où un orignal a été tué a été le symbole de l'orignal, ce qui représente l'une des pointes du diamant. Elle n'a pas dessiné de petit diamant à Yost sur le calque et elle n'a pas écrit les mots « Jim Thusky », « Yost » ou « années 1990 » sur le calque, car ils allaient de soi. (Elle n'a pas non plus ajouté « Abe Thusky » sur le calque puisque cette information a été enregistrée sur audiocassette.)

Les projets de cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation ne visent qu'à recueillir ces diamants. Un seul projet produira des milliers de diamants, que la personne qui conduit les entretiens en soit consciente ou non. Les responsables de la collecte de données qui ne pensent pas en fonction des diamants les obtiendront quand même. L'avantage d'être conscient des diamants est qu'en les cherchant activement, des centaines ou des milliers de diamants supplémentaires seront obtenus sans avoir d'entrevues avec d'autres participants. De plus, l'information descriptive qui peut être liée à chaque élément sur l'ensemble définitif de maquettes présente beaucoup plus de détails et une profondeur historique beaucoup plus grande. Ce sont ces types de données descriptives qui représentent la preuve la plus solide qu'un groupe a eu des activités sur un territoire.



À l'instar de toutes les autres ressources animales, les zones de pêche sont cartographiées sans égard à la saison pendant laquelle les ressources sont obtenues. Alvin, Raymond et Larry Iron prennent la pose avec les grands brochets, les corégones et les catostomidés qu'ils viennent de retirer d'un filet maillant à Pinehouse Lake.

Par exemple, la personne qui conduit l'entretien demande à Gloria Lariviere, âgée de soixante-quinze ans, si elle a déjà logé à l'emplacement d'un ancien établissement. Elle en indique un, à Point Portage. Ce diamant (« Gloria Lariviere – établissement – Point Portage – moment entre 1924 et 1999 ») est utile, mais il est possible dans ce cas d'obtenir davantage de renseignements sur l'établissement de Point Portage. Une personne qui conduit un entretien et qui est à la recherche de diamants posera une série d'autres questions d'approfondissement en se servant de l'image du diamant comme guide, afin de recueillir le plus de pointes possible pour chaque diamant. Gloria se souvient peut-être du moment où elle avait cinq ans et où elle avait passé l'hiver à l'établissement avec son frère aîné Ron, dans le chalet de son père Barney Michel avec son frère Frank, et que les deux hommes avaient fait du trappage à cet endroit du début d'octobre à la débâcle printanière. Gloria fournit également le nom de quatre autres hommes qui vivaient à l'établissement de Point Portage et y faisaient du trappage le même hiver. Elle ajoute que son père était très fier d'elle et de Ron parce qu'ils avaient tous les deux piégé des lièvres, tout juste derrière le chalet, et ce, tout seuls. Des diamants à profusion! Nous sommes en présence de seize diamants : huit noms de personnes (personnes) qui ont toutes logé à l'ancien établissement (activité) à Point Portage (endroit) en 1929 (période); six hommes qui ont fait du trappage en s'établissant à l'établissement en 1929; deux enfants qui ont chacun piégé des lièvres à cet endroit la même année. Trois de ces diamants sont illustrés à la figure 4.



Il est particulièrement important de recueillir des diamants lors des entretiens avec les aînés, car ces derniers peuvent fournir des preuves d'utilisation et d'occupation plus loin dans le temps. Gloria a déjà situé huit personnes à Point Portage il y a de cela soixante-dix ans, mais son père lui avait peut-être également dit que lui et Frank s'établissaient souvent à l'établissement bien avant que Gloria ne soit née, qu'ils y étaient nés et qu'ils y avaient grandi en même temps que les petits-enfants de Jacob Jerome. Les dossiers généalogiques montrent que Barney est né en 1894 et Frank en 1886, ce qui situe donc la famille à Point Portage bien avant le début du vingtième siècle, il y a de cela environ six générations.

FIGURE 4

Trois des diamants de Gloria

Lorsque Gloria Lariviere avait cinq ans, son père l'a emmenée à l'ancien établissement de Point Portage. Au cours de son entrevue visant à créer sa carte biographique, elle a fourni seize diamants pour ce voyage, dont trois sont représentés ici.



L'expert-conseil Petr Cizek tente en vain de retrousser ses manches alors qu'il se fait lessiver au soccer sur table par le joyeux chef Peter Marsellais lors d'une pause pendant le projet sur l'utilisation du territoire et son occupation par la bande dénée de Nahanni Butte. Les travaux consistent souvent en de longues heures et en des tâches répétitives et il est important de trouver le moyen de s'amuser avec ses collègues.

Nombre de ces types de données sont contenus dans les traditions orales de la plupart des communautés autochtones. La recherche devrait être conçue de sorte que le plus de diamants possible provenant des aînés soient consignés, car ceux-ci témoignent de l'utilisation et de l'importance historiques qui caractérisent depuis longtemps chacun des endroits cartographiés. Ils donnent aux maquettes la dimension supplémentaire de profondeur historique et convertissent le concept « nous utilisons notre territoire depuis longtemps » en quelque chose de concret. Grâce aux diamants, cet argument prend vie avec les noms et les récits de véritables ancêtres en chair et en os. Ce type d'information détaillée est inestimable à des fins d'éducation et difficilement mis de côté par les organismes et les tribunaux.

12 Gaïeté

S'amuser et trouver des moyens pour célébrer le processus.

La gaïeté, en tant que principe de la recherche, est un rappel que la recherche fait partie d'un plus grand ensemble appelé la vie et qu'il devrait y avoir beaucoup de moments de joie et de rires. Aussi difficile que cela puisse être par moments, le travail de recueillir des données sur l'utilisation du territoire et son occupation ne devrait pas paraître pénible ou laborieux. De nombreux aspects des récits oraux autochtones sont intrinsèquement magnifiques. Bon nombre d'aînés et de jeunes pêcheurs, chasseurs et cueilleurs apportent une effervescence tranquille et un enthousiasme à la table de cartographie, et ils font preuve d'optimisme quant à leur apport à la vue d'ensemble en espérant qu'il pourra avoir des effets positifs pour leur peuple. Les projets de recherche peuvent être conçus pour prévoir des moments de célébration et de légèreté. La recherche ne vise pas seulement un produit final. Le principe consistant à s'amuser aide le personnel d'un projet à se rappeler que le processus comporte lui-même des avantages incommensurables.



Les douze principes de la recherche décrits précédemment se sont révélés efficaces dans la production de nombreux ensembles de cartes fructueuses sur l'utilisation et l'occupation. Ces principes sont semblables, dans un certain sens, aux cinq grandes caractéristiques déterminantes d'un projet. Tout comme dans le cas de ces cinq paramètres, si l'on tient compte des principes dans la conception et la mise en œuvre de la collecte de données, les centaines de détails d'ordre méthodologique ont tendance à devenir clairs. Ces principes sont les lignes directrices. Lorsqu'il est question de cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation, ils représentent la base d'une recherche de qualité en sciences sociales.



Mesure de la qualité

Outre les paramètres et les principes de la recherche, il faut prêter une attention particulière aux indicateurs de la qualité des données. Ce sont les caractéristiques des données qui peuvent être évaluées et mesurées. Ces indicateurs représentent ce qui sera pris en considération par les utilisateurs potentiels lors de la détermination du caractère utile des cartes. Les détracteurs les examineront de près quand ils tenteront de montrer que les cartes ne sont pas à la hauteur des attentes.

Plutôt que d'analyser ces cinq mesures de la qualité dans la présente section du guide, j'aurais pu traiter de certaines d'entre elles dans la section précédente portant sur les principes de la recherche. On pourrait également, à juste titre, considérer certains des principes, comme l'intégrité, les données déclarées par les intéressés et les diamants de données, comme des indicateurs de la qualité puisque leur présence et leur quantité relative peuvent être constatées et mesurées. Il y a tant de liens entre tous ces concepts qu'il est difficile (et inutile) de les compartimenter.

1 Fiabilité

Est-ce qu'une autre personne qui recommencerait l'étude du début, avec la même méthodologie, produirait les mêmes cartes?

La fiabilité est l'une des pierres angulaires des sciences sociales, car elle concerne la reproductibilité. Les résultats de la recherche pourraient-ils être reproduits? Si un incendie détruisait toutes les cartes biographiques et toutes les maquettes, le projet pourrait-il être réalisé à nouveau et produire les mêmes résultats? Deux éléments sont nécessaires

- 1 Fiabilité
- 2 Validité
- 3 Exactitude
- 4 Représentativité
- 5 Consensus

à une grande fiabilité. Premièrement, on doit avoir une méthode conçue avec soin et celle-ci doit être appliquée de manière uniforme d'une entrevue à l'autre. Deuxièmement, on doit disposer d'un exposé écrit, et complet, de cette méthode. Cet exposé comprend des définitions des paramètres et des descriptions détaillées des conventions adoptées. En théorie, un groupe différent de responsables de la collecte de données devrait être en mesure d'avoir de nouvelles entrevues avec les mêmes personnes et d'obtenir un ensemble de cartes similaire. En d'autres termes, la fiabilité concerne la prévisibilité des résultats.

La méthode représente la série d'instructions d'un projet. Non seulement est-elle importante pour aider à démontrer la fiabilité des données, mais aussi pour démontrer leur validité. Les termes « fiabilité », « validité » et « exactitude » sont utilisés de façon interchangeable par la plupart des gens, mais la recherche en sciences sociales fait une distinction entre ceux-ci. Il existe des liens réciproques complexes entre ces trois concepts, mais on ne doit pas se préoccuper de ces chevauchements.

2 Validité

Les cartes indiquent-elles ce que l'on affirme qu'elles indiquent?

La validité fait référence à la signification des cartes. Signifient-elles ce qu'elles sont censées signifier? Indiquent-elles ce que l'on affirme qu'elles indiquent?

Cela peut sembler difficile à comprendre, alors voici un exemple. Imaginons que vous êtes en train d'examiner l'une des maquettes terminées d'une communauté, soit celle qui illustre les endroits où du gros gibier a été tué. Elle est intitulée « Sites de la Première Nation de Jackfish où du gros gibier destiné à être consommé par la communauté a été tué ». Les membres de la Première Nation de Jackfish sont connus pour manger beaucoup de viande d'orignal, mais vous êtes tout de même étonné de voir sur leur carte deux mille endroits où sont tués des orignaux. On sait également que les hommes de la Première Nation de Jackfish agissent souvent en tant que guides pour les chasseurs de trophées provenant des États-Unis.

Vous décidez de vérifier le rapport de méthodologie et constatez que la question sur les orignaux dans le guide d'entrevue ne demande pas aux participants d'indiquer les lieux où des animaux ont été tués uniquement pour nourrir les membres de la communauté. Vous écoutez ensuite des parties d'un petit nombre d'enregistrements pour connaître la façon dont les personnes qui conduisaient les entretiens ont traité la question sur les orignaux. Sans surprise, ces dernières n'ont pas précisé ce que le guide d'entrevue ne leur indiquait pas. Combien de ces deux mille endroits où des orignaux ont été tués ont servi à fournir de la viande aux résidents du village? Combien d'entre eux représentent des endroits où des personnes de la Première Nation de Jackfish faisant office de guides ont atteint leur but, mais où la viande obtenue a fini par remplir les congélateurs des touristes? Est-ce que ce lieu d'abattage précis (celui sur la minuscule île Yost) appartient réellement à cette maquette, compte tenu du titre de la carte? Si l'on ne peut pas répondre facilement à une telle question, les données ont peu de valeur. Le sens et la signification de la carte donnent lieu à trop d'interprétation.

Il y a peut-être pire. Lorsque vous avez écouté des parties d'enregistrements, vous avez constaté que les personnes qui ont conduit les entretiens ont utilisé différents mots-clés lorsqu'elles ont posé la question sur les orignaux. L'une de ces personnes s'est renseignée sur les endroits où des orignaux ont été « tirés », tandis qu'une autre s'est renseignée sur les endroits où ils ont été « chassés ». Un troisième responsable de la collecte de données a eu tendance à utiliser le terme « obtenus », tandis qu'un quatrième s'est renseigné auprès des participants sur les endroits où ces derniers avaient « recherché » des orignaux. Il arrivait même qu'une personne conduisant un entretien choisisse d'utiliser les mots-clés en alternance, et ce, même pendant une même séance de cartographie. La liste des mots-clés peut s'allonger : « tirés », « chassés », « obtenus », « recherchés », « tués », « tirés et tués », « récupérés », « récoltés », etc. Chacun de ces termes a une signification différente ou ambiguë. La validité est à ce moment sérieusement mise en doute. Par exemple, les orignaux qui ont été « tirés » sans être « récupérés » n'appartiennent pas à la carte des sites de la Première Nation de Jackfish où du gros gibier a été tué si l'on se fie au titre de celle-ci. Il en va de même pour les orignaux qui ont été « recherchés » sans jamais être « aperçus », « tirés » ou « récupérés ». Que signifie la maquette, au juste?

Afin d'éviter cette ambiguïté, la personne qui conduit l'entretien doit indiquer clairement la nature des données que l'on cherche à obtenir. Un guide d'entrevue bien élaboré qui utilise des définitions et des mots-clés choisis avec soin ainsi que des responsables de la collecte de données qui communiquent de façon uniforme ces définitions aux participants et utilisent ces mots-clés permettront d'assurer une grande validité.

3 Exactitude

Les éléments des cartes sont-ils situés avec assez de précision pour atteindre les objectifs du projet?

L'exactitude concerne la précision avec laquelle les lieux cartographiés sont indiqués. Avec quelle précision l'endroit où Jim Thusky a vu ce qu'il reste du vieux chalet de Jason Monabu est-il situé sur la carte? Le point indiqué sur la carte représente-t-il réellement l'emplacement de ce chalet sur la surface de la Terre? Supposons que Jim a eu totalement raison lorsqu'il a montré à la personne qui conduisait l'entretien l'endroit où placer le point. Si la carte de base utilisée pour la collecte de données a une échelle de 1 : 250 000, le point tracé à l'encre qui représente le point de donnée peut facilement couvrir un quart de kilomètre sur le terrain. Si l'échelle de la carte de base utilisée est de 1 : 50 000, le point tracé à l'encre couvre environ cinquante mètres et la donnée est donc plus exacte. L'exactitude est également liée à des choses comme la capacité du participant à lire ou à interpréter les cartes, sa capacité à bien voir et sa volonté d'indiquer les endroits avec soin.

Si l'on voulait vérifier l'exactitude, on comparerait l'endroit où Jim a situé le chalet de Jason avec l'endroit où d'autres participants l'ont situé isolément, sans Jim. Cela s'appelle la triangulation. Elle offre une base pour avoir le meilleur jugement possible sur l'emplacement probable de l'élément, sans ajouter de dépenses au budget de la recherche. On pourrait également réaliser ce que l'on appelle



Deux membres de la bande dénée de Lutselk'e sont à la recherche de caribous dans la toundra, à l'est de Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest. Certaines études sur l'utilisation du territoire et son occupation permettent de cartographier les secteurs dans lesquels les chasseurs analysent le paysage pour trouver des animaux. Lorsqu'ils se servent de jumelles, comme sur la photographie ci-dessus, les gens peuvent voir très loin, ce qui soulève des questions quant à ce qui est consigné exactement lorsque l'on cartographie les endroits où des chasseurs ont « recherché » du gros gibier. Il s'agit d'un enjeu de validité qui indique l'importance de choisir avec le plus grand soin les mots-clés utilisés dans le guide d'entrevue et de les utiliser de façon uniforme lors des entrevues.



Dale Smith et Henry Smith, de Pinehouse, tiennent bien haut les lièvres d'Amérique qu'ils ont récupérés grâce à des pièges. Nombre d'animaux faisant partie du petit gibier représentent d'importantes sources de protéines pour les communautés des Premières Nations et les zones de chasse sont souvent enregistrées pendant les projets de cartographie.

une vérification sur le terrain, puis prendre la carte de base et un système de localisation GPS (GPS) et se rendre avec Jim sur le site réel.

On pourrait découvrir que Jim n'a pas été précis et que le point cartographié se situe à un kilomètre de l'emplacement réel. Cela ne poserait pas nécessairement problème, selon le type d'élément qui est en jeu et la nécessité d'avoir son emplacement exact pour atteindre l'objectif du projet de cartographie. Par exemple, si les données sont destinées à l'élaboration de programmes, un manque de précision ne serait probablement pas problématique. Cependant, si ces données sont nécessaires pour la planification opérationnelle, qui comprend des activités comme l'enregistrement de données et qui est tributaire de données détaillées sur une échelle de 1 : 20 000, il y a un problème. Le conducteur d'un tracteur à chenilles qui construit une route de transport et qui se sert d'une carte montrant des données erronées sur une distance allant jusqu'à un kilomètre pourrait créer des dommages en décidant de l'endroit où construire cette route. Si l'élément est, de fait, l'emplacement du chalet d'un ancêtre ou d'un lieu de sépulture et que l'objectif de la cartographie est de préserver celui-ci, la quantité d'erreurs est inacceptable puisqu'elle peut entraîner la destruction de l'endroit. Le même degré d'exactitude ne serait toutefois pas un problème pour un endroit où du gros gibier est tué, car l'enjeu dans ce cas n'est pas l'exactitude du point pris individuellement, mais plutôt la tendance que montre l'ensemble des points.

L'exactitude est liée à l'échelle de la cartographie, qui est déterminée en fonction de l'objectif principal visé par la recherche dès le départ. Même si la communauté veut obtenir des données pour la planification opérationnelle, penser qu'un inventaire de sites culturels puisse être cartographié sur une échelle de 1 : 20 000 n'a pas de sens dans la plupart des cas. Les territoires de nombreuses communautés couvrent facilement quarante feuilles de cartes ayant une échelle de 1 : 50 000, ce qui équivaut à deux cent cinquante feuilles de cartes ayant une échelle de 1 : 20 000. La lourdeur considérable que représente le fait de travailler avec un ensemble de deux cent cinquante cartes à des fins de collecte de données et son effet sur le fardeau de réponse sont des raisons d'abandonner cette idée. De plus, il y a tant de détails et souvent si peu de points de référence reconnaissables sur une carte ayant une échelle de 1 : 20 000 que les participants ont parfois de la difficulté à s'y retrouver. Il est important d'être réaliste quant aux points forts et aux limites des diverses échelles cartographiques aux fins de la collecte de données. La communauté devrait décider de l'échelle qui convient le mieux à ses besoins.

La meilleure échelle est souvent celle de 1 : 50 000, car les maquettes qui en découlent sont suffisamment détaillées pour être utilisées à titre d'outil de référence à de multiples fins de planification et de gestion, tout en continuant de fournir l'information nécessaire aux processus de règlement des revendications. On peut consulter les maquettes au besoin afin d'obtenir davantage de données complètes pour tout secteur ou élément ou afin d'améliorer l'exactitude des données existantes. Un inventaire cartographié de sites culturels, recueillis sur une échelle de 1 : 50 000, peut se révéler efficace pour la planification opérationnelle lorsqu'il est utilisé en consultation avec les aînés pendant des visites sur les lieux et lorsqu'il est utilisé parallèlement à des données de correction GPS. L'un des avantages de recueillir des données sur une échelle de 1 : 50 000 (et non sur l'échelle de planification opérationnelle de 1 : 20 000) est que cela encourage le gouvernement et

l'industrie à consulter la communauté. Les personnes provenant de l'extérieur ont plus de chances de reconnaître que les peuples des Premières Nations représentent dans la pratique un complément permanent et nécessaire à l'ensemble imparfait et toujours incomplet de cartes de référence.

Le fait d'avoir un processus par lequel les données cartographiées sont continuellement vérifiées sur le terrain, quelques-unes à la fois, représente un avantage pour une autre raison. La vérification sur le terrain d'un grand nombre d'endroits est très coûteuse et peut épuiser les budgets de recherche si l'on n'est pas prudent. La communauté devrait définir ses priorités avec soin et utiliser autant que possible les fonds disponibles afin d'avoir des entrevues avec des aînés clés avant que leur décès n'entraîne une perte encore plus permanente du savoir traditionnel. Une vérification immédiate sur le terrain d'un endroit est parfois justifiée parce que le participant est peut-être, dans des cas extrêmes, la seule personne vivante qui connaît ce lieu dont l'emplacement est incertain. Il est important que la communauté, et non l'organisme de financement, définisse à quel point on doit vérifier l'exactitude et à quel moment.

4 Représentativité

Les données cartographiées fournies par les participants sont-elles propres à la communauté à laquelle ils appartiennent?

La représentativité indique si les données reflètent la réalité de la population que les cartes prétendent représenter. Dans quelle mesure les données fournies par les participants sont-elles propres à la population à laquelle ils appartiennent? Plusieurs éléments doivent être étudiés lorsque l'on répond à cette question. Comment les personnes ont-elles été sélectionnées lors de la compilation de la liste des gens à interroger? Quels étaient les critères lors de la définition de la population étudiée? Ces critères sont-ils conformes à l'objectif principal du projet? Avec combien de membres de la population étudiée a-t-on eu une entrevue? Quel pourcentage cela représente-t-il? Les participants ont-ils fourni des données complètes et de grande qualité?

Si les critères de sélection des participants sont valables par rapport à l'objectif du projet, alors deux statistiques simples, c'est-à-dire le nombre de participants et le taux de couverture, donnent une bonne idée de la représentativité. Par exemple, si cent soixante personnes font des cartes biographiques, la participation est de cent soixante. Si la population étudiée est de deux cents personnes, alors le taux de couverture correspond à cent soixante sur deux cents, soit quatre-vingts pour cent, ce qui indique une bonne représentativité. Un taux de couverture de dix pour cent voudrait dire que celle-ci est faible.

Que l'objectif de l'étude sur l'utilisation et l'occupation justifie la participation générale de tous les adultes ou d'un sous-ensemble mesurable d'adultes, l'idée est généralement la même : un taux de couverture de soixante-dix pour cent ou de quatre-vingts pour cent indique une bonne représentativité. Cependant, si l'étude dépend d'un petit nombre



Les zones de chasse des espèces faisant partie du gros gibier, qu'elles soient terrestres ou marines, sont normalement enregistrées pendant les études sur la cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation. Sur la photographie ci-dessus, une jeune Algonquaine examine de près un orignal qui vient d'être abattu sur une plage près de Lac-Rapide, au Québec. Ci-dessous, des Inuits hissent sur la terre ferme un phoque barbu près de Kangiqtuqaapik (Clyde River) sur l'île de Baffin, au Nunavut.



de participants, parfois appelés les répondants clés, il est important d'avoir une couverture totale de ce groupe puisque l'absence des données d'un seul répondant pourrait entraîner une mauvaise représentativité.

À titre d'exemple simplifié, supposons que la Première Nation de Blue Heron ait conçu un projet de cartographie pour rassembler des données sur l'étendue de sa chasse au petit gibier. Sa maquette définitive montre cinq cent soixante-quinze endroits où des membres de la Première Nation ont piégé le lièvre d'Amérique et on souhaite savoir si la carte représente le tracé et l'étendue des endroits où des lièvres sont tués par des membres de la Première Nation. Pour ce faire, on examinerait dans le rapport de méthodologie la description de la façon dont les personnes ont été sélectionnées pour les entrevues. Tout d'abord, on déterminerait le groupe de population. Si le lièvre représente une nourriture de base et si l'on sait que tous les adultes en piègent activement, la population étudiée pourrait comprendre tous les adultes, que ce soit des hommes ou des femmes. Dans un tel cas, l'étude est comparable à un sondage. Si, en revanche, seules quelques femmes se spécialisent dans le piégeage des lièvres et si l'on sait qu'elles en récoltent de grandes quantités pour les distribuer à d'autres membres de la Première Nation, la population étudiée pourrait ne comprendre que cette poignée de répondantes clés.

Dans les deux cas, on examinerait ensuite le taux de couverture indiqué dans le rapport. Si le taux était de seulement dix pour cent, on se douterait que la représentativité est faible. La raison en est que si plus de membres de la population étudiée étaient interrogés et que si leurs données sur les lièvres étaient ajoutées à la maquette, des changements dans le tracé se feraient remarquer. Certaines des lacunes seraient comblées et certaines limites de la distribution des données s'élargiraient. Cependant, dans le sondage de tous les adultes, si le taux de couverture était de soixante-quinze pour cent, il y a fort à parier que l'on pourrait continuer à mener des entrevues et à ajouter des données sans constater de changements dans le tracé général. Tout cela indique une bonne représentativité. En revanche, si la population étudiée n'était qu'un petit nombre de femmes, on pourrait avoir besoin d'un taux de couverture de quatre-vingt-dix pour cent ou de cent pour cent avant qu'une entrevue avec une autre personne n'ait aucun effet significatif sur la distribution des lieux cartographiés.

5 Consensus

Les utilisateurs des cartes conviennent-ils que celles-ci sont utiles aux fins prévues?

Le consensus n'est pas réellement une caractéristique inhérente aux données. On peut toutefois le mesurer et il reflète le degré de fiabilité, de validité, d'exactitude et de représentativité des cartes. Supposons que l'on présente les cartes, peut-être à une réunion de cogestion où différents organismes et groupes d'utilisateurs négocient. Si ces personnes trouvent que les cartes et le rapport de méthodologie qui les accompagne sont de bonne qualité après les avoir étudiés attentivement, les maquettes elles-mêmes ont des chances de faire l'unanimité.

Une excellente recherche est censée provoquer la controverse dans certains domaines de la recherche, mais pas dans celui en question. La cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation existe au Canada depuis longtemps. La méthode de base est bien établie et le produit de recherche est utilisé dans différents contextes, dont les tribunaux et les négociations dans le cadre d'une cogestion. Si les cartes ne font pas l'unanimité quant à leur utilité, c'est probablement parce que leur qualité est discutable.



Création d'une culture de recherche

Le résultat le plus évident découlant d'un manque de réflexion quant aux mesures de la qualité, aux principes et aux paramètres décrits dans le présent ouvrage est que le produit de recherche risque de ne pas atteindre les objectifs immédiats du projet. On doit pourtant regarder le tableau dans son ensemble. L'expérience, positive ou négative, d'une communauté quant à ses propres initiatives en matière d'utilisation du territoire et de son occupation contribue à sa culture de recherche. Celle-ci représente la compréhension collective qu'a le groupe quant à la recherche et à ses avantages, ainsi que la volonté qu'ont les gens de participer à un programme de recherche continue.

À quel point les membres de la communauté sont-ils réceptifs à l'annonce d'une autre étude ou d'un autre sondage? Cela rend-il les gens grognons ou suscite-t-il des commentaires comme « On a été étudiés à mort », « Ça ne changera rien » ou « On m'a déjà posé ce genre de questions »? Les gens répondent-ils avec optimisme et enthousiasme? Constate-t-on une résistance face à l'idée ou, au contraire, une ouverture d'esprit?

Il est important de poser ce genre de questions lors de la conception de tout travail de recherche puisque les réponses sont des indicateurs du fardeau de réponse qui sera probablement rencontré et de la participation à laquelle on peut s'attendre. Il est également important que le gouvernement fasse ce qu'il peut pour favoriser une culture de recherche qui est favorable aux initiatives futures. On doit garder à l'esprit les besoins de la recherche à long terme afin que les membres de la communauté, lorsque l'on fait appel à eux, soient prêts à appuyer une demande de renseignements et un appel à connaissances de leur gouvernement.

L'attitude collective par rapport à un projet particulier est grandement déterminée par les expériences vécues par les gens lors d'efforts de recherche précédents. Des mesures peuvent être prises pour que l'expérience globale vécue lors de toute étude sur l'utilisation du territoire et son occupation améliore la culture de recherche de la communauté. En voici une courte liste.

- ◆ Respecter le principe de consentement éclairé, c'est-à-dire s'assurer que les gens disposent de beaucoup de renseignements sur l'étude avant la collecte de données, afin qu'il y ait une vague de fond de compréhension dans la communauté, et non seulement au sein de l'administration.
- ◆ Concevoir la recherche avec soin et s'assurer que le projet ne produit pas un fardeau de réponse excessif.
- ◆ Soutenir les personnes qui conduisent les entretiens de toutes les façons possibles et reconnaître la difficulté de leur tâche et le rôle pivot qu'elles jouent.
- ◆ Tenir toute promesse faite aux participants, comme l'engagement de leur fournir une copie personnelle de l'audiocassette de leurs séances ou encore la promesse de les aviser personnellement du moment et de l'endroit où les maquettes seront présentées.
- ◆ Organiser une série de réunions de vérification bien planifiées avec la communauté et faire tout en son pouvoir pour assurer une forte participation à celles-ci.
- ◆ Souligner l'achèvement du projet avec une célébration et remercier publiquement tous les participants de même que l'équipe de recherche.
- ◆ Veiller à ce que les produits finaux de recherche soient accessibles à tous les membres de la communauté et à ce que tout le monde sache que ces produits existent.
- ◆ Tenir les gens au courant du processus dans lequel les conclusions de la recherche sont utilisées, ainsi que des résultats.



Cyril Carpenter de la Première Nation Heiltsuk et l'auteur font une pause pendant la séance portant sur la carte biographique de Cyril. La création d'une forte culture de recherche dans sa communauté tient essentiellement au fait d'être attentif aux besoins des participants. Toutes les entrevues donnent l'occasion d'apprécier et de respecter un autre être humain et, lorsque l'on voit ce travail sous cet angle, il est très gratifiant. Dans ce cas, il est plus probable que les membres de la communauté appuient les projets de recherche ultérieurs de leur gouvernement.



Résumé

Voici des recommandations qui ressortent de l'analyse effectuée dans le présent ouvrage.

- 1 Bien s'y prendre lorsque l'on s'apprête à entreprendre une cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation. Un ensemble de cartes de qualité moindre risque de ne pas être utile à la communauté. On doit indiquer clairement si la priorité consiste à utiliser la collecte de données comme une occasion de produire des cartes qui peuvent aider à obtenir des avantages à long terme ou à créer des emplois à court terme.
- 2 Élaborer un plan de recherche stratégique à long terme et déterminer l'endroit où y sera intégrée la cartographie de l'utilisation du territoire et de son occupation. Il faut s'assurer que chaque projet de recherche s'appuie sur les points forts des projets précédents et prêter attention à la compatibilité des bases de données. Tout volet de la recherche qui est conçu et effectué séparément des autres risque de ne pas atteindre son potentiel d'avantages concrets.
- 3 Évaluer si l'on a tout intérêt à ce que les négociations se concentrent sur des cartes axées sur des données d'occupation au lieu de données d'utilisation lorsque l'on songe à utiliser les données en vue de déterminer des frontières territoriales aux fins de revendications territoriales.
- 4 Faire de son mieux, dans le cadre de la stratégie, pour négocier des mesures provisoires qui offrent une certaine protection aux types d'éléments que couvrira le projet de cartographie et aux autres catégories d'éléments culturels pour lesquelles le projet ne tentera pas de recueillir des données cartographiques. Il faut éviter l'approche des musées quant à la cartographie.

- 5 Trouver des moyens de garder le contrôle des données cartographiques dans une mesure qui répond aux besoins de la communauté et négocier une entente d'échange de renseignements dans laquelle elles sont intégrées.
- 6 Lire les documents pratiques d'orientation de l'organisme de financement en vue de découvrir toute la flexibilité qui pourrait être utile. Il faut éviter les pièges non intentionnels menant à l'échec qui sont souvent dissimulés dans de telles lignes directrices, surtout la demande de concevoir un projet beaucoup trop ambitieux qui produirait un fardeau de réponse beaucoup trop grand.
- 7 Inciter les personnes qui conduisent les entretiens, les transcripteurs, les personnes responsables de la numérisation et les autres personnes qui sont chargées des grandes tâches du projet de cartographie à se consulter de façon continue et les encourager à commencer ces consultations le plus tôt possible.
- 8 Établir un budget réaliste pour toutes les tâches du projet de cartographie qui sont nécessaires à l'obtention d'un produit de recherche de qualité. Il faut éviter l'hypothèse erronée selon laquelle la collecte de données constitue à elle seule la principale dépense.
- 9 Définir avec soin les paramètres de base du projet avant le début de la collecte de données. Il est convenable d'avoir de nombreux objectifs, tant que l'on a clairement déterminé le principal objectif. La population étudiée, la période visée par la cartographie, la zone étudiée et le guide d'entrevue sont tous définis en fonction de cet objectif principal. Il faut élaborer le guide d'entrevue avec soin, en gardant à l'esprit le fardeau de réponse.
- 10 Penser aux principes de la conception de la recherche et de la collecte de données à chaque étape du projet de cartographie.
 - ◆ Respecter les participants de manière sincère, en tout temps.
 - ◆ Adopter des mécanismes officiels qui définissent ce à quoi ressemble la confidentialité, en termes concrets, et traduire les paroles en actes en s'y conformant.
 - ◆ S'assurer que les participants possibles reçoivent l'information nécessaire avant de donner leur consentement éclairé et qu'ils peuvent se retirer du processus à tout moment.
 - ◆ Conserver un objectif réalisable en étant réaliste quant au nombre de thèmes que l'on tente de cartographier dans un seul projet et en étant sélectif dans l'élaboration du guide d'entrevue pour que les séances ne durent pas, en moyenne, trop longtemps.
 - ◆ Faire preuve de flexibilité dans l'utilisation du guide d'entrevue tout en maintenant le cap de manière satisfaisante, où « de manière satisfaisante » signifie d'une manière qui garantit que l'objectif principal sera atteint à la fin.
 - ◆ S'assurer que toutes les personnes qui conduisent les entretiens suivent la même méthode, et ce, de façon très uniforme.
 - ◆ Demeurer organisé afin de pouvoir organiser des entrevues rapidement, assurer facilement le suivi des données brutes et avoir le contenu nécessaire concernant le projet sur un bloc-notes pour rédiger un rapport de méthodologie de qualité.



On voit l'ainé Martin Smith de Pinehouse dépouiller un vison sur sa ligne de trappe dans le nord de la Saskatchewan. Pour de nombreuses communautés autochtones, la cartographie des zones où leurs membres font du trappage est importante, car le trappage est une activité économique clé depuis de nombreuses décennies et plusieurs autres activités de récolte vont de pair avec le trappage. Les animaux à fourrure continuent de représenter une source importante de revenu, mais aussi une source importante de viande comestible pour de nombreuses familles des Premières Nations.

- ◆ Il vaut mieux pécher par excès de prudence si l'on commet une erreur dans l'enregistrement de données.
 - ◆ Concevoir la recherche sur l'utilisation et l'occupation actuelles afin d'obtenir autant de données déclarées par les intéressés que possible, d'une manière qui permet d'établir les données qui ont été déclarées indirectement.
 - ◆ Enregistrer les entrevues et concevoir d'autres aspects de la collecte de données et de la tenue de dossiers afin d'assurer une grande intégrité des données, de façon à ce que l'on puisse trouver la source de toute donnée.
 - ◆ Former les personnes qui conduisent les entretiens afin qu'elles pensent en fonction des diamants de données, ce qui donnera aux cartes une profondeur historique et fournira la preuve concrète d'une utilisation et d'une occupation de longue date.
 - ◆ S'amuser et trouver des moyens pour célébrer le processus.
- 11** Garder à l'esprit les mesures de la qualité des données à toutes les étapes du projet.
- ◆ Assurer une grande fiabilité en concevant avec soin la méthode, en l'appliquant de façon uniforme et en fournissant un exposé écrit, et complet, de cette méthode.
 - ◆ Assurer une grande validité en demandant aux personnes qui conduisent les entretiens d'indiquer clairement la nature des données que l'on cherche à obtenir, en ayant un guide d'entrevue bien élaboré qui utilise des définitions et des mots-clés choisis avec soin et en demandant aux responsables de la collecte de données de communiquer ces définitions aux participants et d'utiliser de façon uniforme ces mots-clés.
 - ◆ Définir le degré d'exactitude et l'échelle de la collecte de données qui conviennent le mieux aux besoins, puis définir à quel point on doit vérifier l'exactitude et à quel moment. Il faut être réaliste quant aux points forts et aux limites des diverses échelles cartographiques aux fins de la collecte de données.
 - ◆ Assurer une bonne représentativité en rendant conformes à l'objectif principal du projet de cartographie les critères qui déterminent les membres de la population étudiée et en atteignant un taux de couverture élevé.
 - ◆ Aider à atteindre les objectifs en ayant des maquettes dont la grande qualité peut être démontrée. Il faut en faire un facteur positif dans les processus de réconciliation, en facilitant la compréhension et en parvenant à un consensus. Des maquettes dont la fiabilité, la validité, l'exactitude et la représentativité sont établies ne risquent pas de susciter des controverses.
- 12** Faire tout en son pouvoir pour informer les gens au sujet du projet, pour répondre aux préoccupations concernant, entre autres, la confidentialité et pour établir le consensus que le projet se veut être dans l'intérêt de toutes les familles. Il faut parvenir à ce consensus avant le début de la collecte de données.
- 13** Trouver un directeur de recherche qui a fait ses preuves en collaborant avec des communautés autochtones pour des projets de recherche sur la culture, en gagnant leur confiance et en créant un produit utile.

- 14 Sélectionner les membres de l'équipe conduisant les entretiens en prêtant attention à leur engagement, à leurs habiletés interpersonnelles, à leur respect pour la communauté, à leur sobriété, à leur capacité à lire des cartes, à leur utilisation de la langue autochtone, à leur capacité à conduire des entretiens avec des questions d'approfondissement, à leur connaissance de la culture et des systèmes de récolte, à leur volonté de prêter une grande attention aux détails et à leurs compétences de lecture et d'écriture.
- 15 S'assurer que les personnes qui conduisent les entretiens suivent la formation nécessaire pour effectuer un bon travail de collecte de données.
- 16 Être prêt à offrir aux personnes conduisant les entretiens dans la communauté tout le soutien politique, matériel et moral dont elles ont besoin. Il faut désigner un membre du personnel ayant les compétences et le temps nécessaires pour aider à régler les problèmes auxquels les personnes qui conduisent les entretiens feront face de temps à autre.
- 17 Faciliter le plus possible la tâche des personnes qui conduisent les entretiens de demeurer concentrées sur la collecte de données, ce qui constitue la tâche la plus importante pour la réussite de la recherche et celle pour laquelle elles ont été formées. Il faut respecter leurs limites et ne pas les amener à l'échec en leur faisant assumer des responsabilités qui n'ont aucun lien avec la collecte de données.
- 18 S'assurer que le projet améliore la culture de recherche de la communauté en créant une vague de fond de compréhension concernant l'étude, en le concevant avec soin pour éviter un fardeau de réponse excessif, en soutenant activement les personnes qui conduisent les entretiens, en tenant les promesses faites aux participants, en organisant des réunions de vérification bien planifiées, en célébrant l'achèvement du projet et en remerciant les participants, en rendant accessibles les produits de recherche et en tenant les gens au courant de la façon dont les conclusions de la recherche sont utilisées.



En résumé, la mise en œuvre d'une recherche efficace sur l'utilisation du territoire et son occupation n'a pas à être un processus d'essais et erreurs compliqué comme ceux parfois vécus par les communautés des Premières Nations. On peut gagner à tous les coups. Les recommandations précédentes vous permettront d'aller dans la bonne direction et, si vous faites de votre mieux pour vous montrer intransigent concernant la qualité des données, vous obtiendrez des cartes qui rendront fiers les aînés et les autres membres de votre communauté.

Vous aurez aussi des cartes qui aideront votre gouvernement dans ses affaires avec des organismes externes et l'industrie. C'est une certitude. Lorsque des dirigeants, avocats plaidants et négociateurs compétents ont en main une recherche de qualité, le rapport de force à la table de négociation ou devant le tribunal penche en votre faveur. Le message à retenir de ce manuel pratique est très simple. On ne doit se contenter que de cartes de l'utilisation du territoire et de son occupation de grande qualité. Votre nation et vos petits-enfants ne méritent rien de moins.

La mise en œuvre d'une recherche efficace sur l'utilisation du territoire et son occupation n'a pas à être un processus d'essais et erreurs compliqué... On peut gagner à tous les coups.



Des enfants vivant leur vie d'enfant à Pinehouse, sur la rivière Churchill dans le nord de la Saskatchewan. Faire un bon travail de recherche sur l'utilisation et l'occupation est, au bout du compte, lié aux notions de bien-être de ses propres enfants et de leurs descendants. Tout ce que l'on fait dans la vie, et la façon dont on le fait, est lié au genre de monde et à la nature des droits que l'on souhaite laisser en héritage à ses enfants.

Glossaire

Approche des musées : Interprétation typique qu'ont l'industrie et le gouvernement des *éléments* culturels cartographiés des Premières Nations, à savoir que ceux-ci représentent des restes isolés d'une tradition disparue ou en voie de disparition et non une partie des systèmes culturels actuels.

Base de données : Série de *données* qui est organisée en fonction d'une structure qui décrit les caractéristiques des données et les liens qui les unissent. Une base de données faisant partie d'un *SIG*, par exemple, comprend des données sur l'emplacement et les caractéristiques d'*éléments*.

Carte biographique : Carte ou ensemble de cartes découlant d'une entrevue en personne au cours de laquelle un participant indique les endroits où il a utilisé des ressources *de mémoire d'homme* et, dans certains cas, les endroits qu'il n'a jamais utilisés ou visités personnellement, mais qu'il connaît.

Cogestion : Entente négociée par laquelle le gouvernement ou l'industrie accepte de gérer conjointement les ressources du territoire avec la Première Nation.

Conception de la recherche : Plan stratégique d'un projet de recherche qui établit les grandes lignes et les éléments clés de la méthode de collecte de données et de l'analyse de celles-ci, ce qui comprend une étude détaillée des *paramètres* de la recherche.

Consensus dans la communauté ou consensus : Accord général parmi les membres d'une communauté.

Consentement éclairé : *Principe* de la *conception de la recherche* et de la collecte de données qui reconnaît que les gens ont le droit de connaître la nature du projet, la raison pour laquelle les *données* sont nécessaires et les utilisations prévues de ces données, et qui reconnaît que les gens ont le droit d'accepter de participer, mais aussi de retirer ultérieurement leur consentement à participer.

Convention : Façon convenue d'accomplir chacune des centaines de petites tâches qui, conjuguées aux *paramètres*, composent la *méthodologie* de recherche.

Culture de recherche : Expérience et compréhension collectives qu'a une communauté en ce qui a trait aux avantages et aux risques de la recherche sur l'*utilisation* et l'*occupation*, ce qui détermine grandement la volonté des membres de la communauté à contribuer au type de programme de recherche à long terme nécessaire à l'autonomie gouvernementale.

De mémoire d'homme : Période généralement acceptée pour la plupart des études sur l'*utilisation* et l'*occupation*, qui couvre toute période dans la vie du participant.

Diamant ou diamant de données : Image mentale qui permet aux personnes conduisant les entretiens de se rappeler l'importance d'obtenir quatre types de renseignements (personne, activité, endroit et période) pour chacun des *éléments* cartographiés pendant une entrevue visant à créer une *carte biographique*.

Donnée : Fait unique recueilli pendant une *entrevue*. Le pluriel du terme « donnée » est « *données* ».

Donnée de base ou inventaire de base : Ensemble de *données* sur l'*utilisation* et l'*occupation* qui sert à la comparaison avec d'autres ensembles de *données* et par rapport auquel on mesure les changements au fil du temps.

Données : Voir *Donnée*.

Données brutes : Milliers de faits individuels qui sont obtenus lors d'*entrevues* et qui sont enregistrés sur les calques ou les cartes des *cartes biographiques* des participants à l'étude, ou encore sur les audiocassettes ou vidéocassettes de leurs entrevues.

Échelle : Afin de montrer une partie de la surface de la Terre sur une carte, la zone doit être réduite. L'échelle cartographique indique la portée de cette réduction. Elle est exprimée sous forme de rapport entre la distance sur la carte et la distance sur le terrain. Par exemple, sur une carte ayant une échelle de 1 : 50 000, la longueur d'une main sur la carte représente la longueur de 50 000 mains sur le terrain.

Élément : *Point*, *ligne* ou *polygone* sur une carte qui représente une chose réelle comme une zone de chasse de l'orignal, un itinéraire de voyage ou un lieu de sépulture.

Enquête sur la récolte : Élément essentiel de la *recherche approfondie* qui fournit des mesures quantitatives de la quantité de nourriture provenant du territoire qu'une communauté obtient sur son territoire pendant une période donnée.

Ensemble de données : Série de données qui est organisée en fonction d'un thème commun comme l'*utilisation* du territoire et son *occupation*.

Entretien ou entrevue : Interaction sociale en personne qui donne lieu à un transfert de *données* entre le participant au sondage et la personne qui conduit l'entretien.

Exactitude : Mesure de la qualité des *données brutes* ou du *produit de recherche*. Une mesure de l'exactitude indique la précision avec laquelle on connaît l'emplacement d'un *élément* cartographié.

- Fardeau de réponse** : Expérience d'entrevue que le participant à l'étude juge pénible.
- Fiabilité** : Mesure de la qualité des *données brutes* ou du *produit de recherche* qui répond à la question visant à déterminer si les mêmes résultats peuvent être reproduits si une autre personne utilise la même *méthodologie* et recommence les entrevues portant sur la cartographie en suivant cette méthodologie.
- Guide d'entrevue** : Liste de questions dont se sert une personne qui conduit les entretiens afin de guider les questions qu'elle pose au participant lors d'une *entrevue*.
- Intégrité des données** : *Principe* de la conception de la recherche et de la collecte de données qui permet, pour toute *donnée* trouvée dans le *produit de recherche*, de remonter à sa source originale dans les *données brutes*.
- Lignes** : *Éléments* géographiques qui ont une longueur, mais pas de superficie (p. ex. frontières politiques) ou *polygones* qui sont trop étroits pour que l'on puisse voir leurs limites sur une carte ayant une *échelle* donnée. Voir *Points*, *Polygones*.
- Logiciel de traitement de texte** : Logiciel qui permet la création, la modification, la mise en forme et l'impression de documents textes.
- Maquette** : Carte qui combine et montre toutes les *données* d'un groupe des catégories du *guide d'entrevue* qui proviennent des *cartes biographiques* d'un groupe précis de participants. Par exemple, on peut y trouver les endroits où du gros gibier a été tué pour le groupe comprenant tous les membres de la communauté ou les endroits où des végétaux ont été cueillis pour le groupe des femmes qui ont plus de quarante ans.
- Mesure provisoire** : Mécanisme temporaire négocié qui procure à toutes les ressources liées à l'*utilisation* et à l'*occupation*, qu'elles soient cartographiées ou non, un certain degré de protection jusqu'au moment où un plan de gestion tenant compte du système complet de ressources culturelles de la nation soit mis en place.
- Méthodologie** : Exposé détaillé de la façon dont les *données* sur l'*utilisation* et l'*occupation* ont été recueillies, ce qui comprend une définition de chacun des *paramètres* de la recherche et une description détaillée des centaines de *conventions* de la recherche.
- Numérisation** : Processus de conversion des *données* indiquées sur une *carte biographique* sous forme numérique à l'aide d'un ordinateur et d'un logiciel du *SIG*. On numérise une carte en la collant sur une table électronique spéciale [table à numériser], en marquant d'un point chaque élément indiqué sur la carte à l'aide d'un « curseur réticulaire » (appareil muni d'un ensemble de réticules) attaché à la table, puis en appuyant sur un bouton.
- Numérique ou donnée numérique** : *Données* qui peuvent être lues directement par un ordinateur.
- Occupation** : Fait référence, comme D^r Peter Usher l'explique, à une région qui est « considérée comme sienne par un groupe donné en raison de son utilisation continue, de son habitation et de son appellation, ainsi que des connaissances et du contrôle sur celle-ci » [traduction libre]. La cartographie de l'occupation permet d'enregistrer les récits et légendes portant sur des endroits, les connaissances écologiques sur des endroits, les noms de lieux autochtones, les lieux d'habitation comme les chalets et les lieux de sépulture.
- Paramètres** : Cinq grandes caractéristiques déterminantes de base de la *conception de la recherche* qui concernent la raison pour laquelle on entreprend la recherche, les personnes à interroger (*population étudiée*), la période pendant laquelle des données seront recueillies (*de mémoire d'homme*), la zone géographique pour laquelle des données seront recueillies (*zone étudiée*) et les questions à poser aux participants (*guide d'entrevue*).
- Participation** : Le nombre de personnes de la *population étudiée* qui ont des entrevues visant à créer une *carte biographique*.
- Planification opérationnelle** : Planification de l'utilisation du territoire qui comprend l'utilisation de cartes à grande échelle, généralement une *échelle* de 1 : 20 000 qui montre beaucoup de détails, afin de guider les activités sur le terrain comme l'enregistrement de données et la construction de routes.
- Points** : *Éléments* géographiques qui n'ont pas de superficie ou de longueur (p. ex. sommets de montagnes) ou éléments qui sont trop petits pour que l'on puisse voir leurs limites sur une carte ayant une *échelle* donnée. Voir *Lignes*, *Polygones*.
- Polygones** : *Éléments* géographiques qui couvrent une zone terrestre ou un plan d'eau et qui sont assez gros pour que l'on puisse les voir sur une carte ayant une *échelle* donnée. Les polygones sont définis par une ligne ou des *lignes* qui entourent une zone. Voir *Points*, *Lignes*.
- Population** : Voir *Population étudiée*.
- Population étudiée** : Personnes qui remplissent les conditions requises pour les entrevues.
- Principe ou principe de la recherche** : Ligne directrice qui permet de demeurer sur la bonne voie concernant la conception de la recherche et la collecte de données et de s'assurer d'obtenir un *produit de recherche* de bonne qualité.
- Produit de recherche** : Résultat final concret (comme les *maquettes*, les rapports et les *bases de données*) de la recherche dans lequel les *données brutes* sont organisées, résumées et présentées de façon utile.
- Recherche approfondie** : Stratégie de recherche qui relie quelques grands projets de recherche ensemble en vue de produire des données qui prouvent que l'information cartographiée sur l'*utilisation* du territoire et son *occupation* représente les systèmes culturels actuels et que l'*approche des musées* quant à la recherche sur la culture des Premières Nations n'est pas valable.
- Recherche d'archives** : Recherche qui vise les types de dossiers conservés aux archives. Les archives sont un endroit où sont conservés des documents uniques, originaux et non publiés (journaux, revues, photographies, cartes, dossiers, films et enregistrements sonores).

Recherche sur l'utilisation et l'occupation actuelles :

Type d'étude cartographique qui rassemble des données sur l'*utilisation* et l'*occupation* du territoire par chaque participant à tout moment de sa vie, ou encore *de mémoire d'homme*. Ces genres d'études enregistrent les expériences vécues par les générations actuelles et ne remontent généralement pas plus loin que quatre-vingts ans en arrière.

Recherche sur l'utilisation et l'occupation historiques :

Type de recherche qui fait appel à une combinaison de l'histoire orale et de sources écrites pour rassembler des données sur l'*utilisation* et l'*occupation* d'un territoire par une communauté. Ces types d'études permettent d'enregistrer de l'information qui remonte à beaucoup plus longtemps que les expériences vécues par les générations actuelles, soit généralement des centaines d'années.

Répondant clé : Participant qui fournit verbalement une information à une personne qui conduit les entretiens dans le cadre d'un projet de recherche dont la *population étudiée* est composée uniquement de quelques personnes qui ont le plus de connaissances.

Représentativité : Mesure de la qualité du *produit de recherche* qui répond à la question visant à déterminer si les données cartographiques représentent réellement la *population étudiée* que les cartes prétendent représenter ou, en d'autres termes, si les données fournies par les participants caractérisent la population à laquelle ces derniers appartiennent.

Sciences sociales : Étude de la société et des relations sociales.

Système de localisation GPS (GPS) : Système de navigation par satellite qui permet de situer des points sur la surface de la Terre avec un grand degré d'*exactitude*.

Système d'information géographique (SIG) : Logiciel qui traite l'information cartographiée. Un SIG permet d'enregistrer, d'emmagasiner, de vérifier, de combiner, de manipuler, d'analyser, d'afficher sur un écran et d'imprimer les *données* cartographiques.

Taux de couverture : Statistique déterminée en divisant le nombre de participants (*participation*) par le nombre de personnes dans la *population étudiée*.

Thèmes : Grandes catégories qui sont cartographiées lors d'une recherche sur l'*utilisation* et l'*occupation*, comme les lieux de récolte, les habitats essentiels d'animaux, les éléments propres à un lieu qui ont une importance culturelle particulière, les itinéraires de voyage et les noms de lieux.

Traduction : Activité réalisée par des personnes appelées « traducteurs » qui consiste en la conversion en français ou en anglais du contenu des entretiens réalisés en langue autochtone.

Transcription : Activité réalisée par des personnes appelées « transcrip-teurs » qui consiste en la conversion du contenu des audiocassettes ou des vidéocassettes d'une *entrevue* sous forme de transcription, qui est un enregistrement écrit ou dactylographié des *données brutes* contenues sur un enregistrement.

Transcription intégrale : Enregistrement dactylographié des données brutes d'un enregistrement d'une entrevue qui contient mot pour mot tous les propos du participant et de la personne qui conduit l'entretien.

Triangulation : Processus visant à obtenir une idée de l'*exactitude* d'un *élément* cartographié en comparant l'emplacement où différents participants l'ont indiqué sur leur *carte biographique* individuelle.

Uniformité : Exécution d'une tâche donnée de la même manière chaque fois.

Utilisation : Fait référence aux activités caractérisées par la récolte de ressources traditionnelles, notamment la chasse, le trappage, la pêche, la cueillette de plantes médicinales et celle de petits fruits, et par les déplacements nécessaires pour participer à ce type d'activités. La cartographie de l'utilisation permet d'enregistrer les endroits où ces activités ont lieu.

Validité : Mesure de la qualité des *données brutes* ou du *produit de recherche* qui répond à la question visant à déterminer si les données et l'information signifient ou indiquent ce que l'on affirme qu'elles signifient ou indiquent.

Vérification sur le terrain : Vérification de l'emplacement et de l'*exactitude* des lieux cartographiés lors des *entrevues* en se rendant sur ces lieux à l'aide de cartes et de participants aux entretiens et, dans l'idéal, à l'aide d'un *système de localisation GPS*.

Zone étudiée : Zone géographique pour laquelle des données sur l'*utilisation* et l'*occupation* seront recueillies.



Le message à retenir de ce manuel pratique est très simple. On ne doit se contenter que de cartes de l'utilisation du territoire et de son occupation de grande qualité. Votre nation et vos petits-enfants ne méritent rien de moins.

Cet ouvrage est destiné aux dirigeants, aux administrateurs et au personnel des programmes à l'échelle communautaire ou à l'échelle des gouvernements des Premières Nations, à leurs experts-conseils et chercheurs externes ainsi qu'aux chercheurs en milieu communautaire qui ont de l'expérience dans des types d'études similaires.



L'information et les idées contenues dans le présent document devraient être particulièrement utiles pour toute personne qui a la responsabilité de concevoir des projets de cartographie et de donner des conseils aux personnes qui conduisent les entretiens dans les communautés.

« Nous avons adopté la méthode décrite dans ce guide, puis établi un inventaire de données de qualité concernant nos utilisations historiques du territoire de la Première Nation Tsleil-Waututh. Les cartes et documents qui en ont découlé sont avantageux pour nos négociations en matière de cogestion des terres traditionnelles et ils favorisent la compréhension et l'établissement de relations qui sont nécessaires à la protection de nos titres et droits ancestraux. Nos cartes de l'utilisation du territoire contribuent donc à la survie et à la force grandissante de notre nation et elles profiteront aux prochaines générations. »

Chef Leonard George

Leonard est le chef de la Première Nation Tsleil-Waututh.

« L'un des principaux aspects liés au fait de prouver le bien-fondé de notre lien avec nos territoires traditionnels et au fait de rassembler des données sur celui-ci est une cartographie adéquate de l'utilisation du territoire. En tant que dirigeant autochtone, je sais que nous avons besoin de cartes précises de qualité professionnelle qui pourront être utilisées lors de consultations, de négociations et peut-être même de procès en vue de protéger nos titres et droits ancestraux. J'encourage donc toute personne intéressée à réaliser un projet de cartographie culturelle dans une nation ou une communauté autochtone à lire cet ouvrage. Que l'on soit d'accord ou non, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont d'autres plans pour nos territoires traditionnels et, si nous souhaitons avoir notre mot à dire, nous devons établir les faits quant à notre utilisation du territoire. Nos propres cartes représenteront un élément central de ces discussions. »

Chef Arthur Manuel

Arthur est le chef de la bande de Neskonlith, président du Conseil tribal de la nation Shuswap, porte-parole de la Interior Alliance of Aboriginal Nations [Alliance intérieure des nations autochtones] et coprésident du comité stratégique de mise en œuvre de l'arrêt Delgamuukw de l'Assemblée des Premières Nations.

« La Cour suprême du Canada a déclaré, dans l'arrêt Delgamuukw, que les titres ancestraux doivent être établis par la preuve d'une occupation physique ou légale, ou d'un régime foncier. La principale façon d'établir l'occupation physique est de suivre sur une carte les activités d'une Première Nation qui sont liées à l'utilisation du territoire. Par conséquent, il est important que les nations et leurs conseillers connaissent la façon de mener ces travaux de recherche et de les mener correctement. L'ouvrage de Terry Tobias, une personne accomplie, crédible et expérimentée dans ce domaine, offre des conseils judicieux à cet égard. »

David Nahwegahbow, LL. B.

David est un avocat anichinabé qui pratique le droit autochtone à Ottawa. Il est également le président de l'Association du Barreau autochtone du Canada.

